

## **UN LOINTAIN ANCÊTRE ALLEMAND DE LA RAF "L'Armée rouge" de Max Hölz, 1920-1921**

Fils de paysans saxons aussi pauvres que pieux, Max Hölz fait une guerre courageuse. Il adhère en 1918 à un mouvement de la gauche socialiste, l'USPD (parti socialdémocrate indépendant) puis, en 1919, aux jeunes communistes qui se livrent à une agitation violente à base de manifestations, de séquestrations, etc. Il passe rapidement au KPD (parti Communiste allemand) qui, dans la Saxe des années 1919-1920, est contraint d'agir clandestinement après plusieurs tentatives insurrectionnelles.

En réaction au putsch de Kapp (mars 1920) Max Hölz constitue une petite "Armée Rouge" (quelques centaines d'hommes) du Vogtland, une région boisée de la Saxe aux confins de la Bohème-Moravie.

Cette "année", de type politico-militaire, délivre les prisonniers, politiques et de droit commun et se livre à une guérilla symbolique dont l'objectif est de "construire un pôle révolutionnaire par l'attaque et l'armement ouvrier". Après l'échec du putsch, les forces de l'ordre reprennent le dessus et Hölz s'enfuit d'abord en Tchécoslovaquie puis en Autriche. A la fin de 1920, il regagne clandestinement Berlin, où il vit au sein d'un "underground" ouvrier communiste armé mal connu, proche d'un PC gauchiste scissionniste du KPD, le KAPD (parti communiste ouvrier allemand). Quelques opérations de type hold-up, libération de détenus par des attaques de prisons nous sont néanmoins parvenues, ainsi que la réaction des autorités qui mettent à prix la tête de Max Hölz (50.000 marks). Chez les jeunes prolétaires - bien souvent chômeurs - un mythe "Hölzien" se développe. Au début de 1921, le KPD, en pleine crise gauchiste, décide de forcer le destin et de cher la république allemande

5

des Soviétiques par la farce des armes. Une série de grèves violentes prélude à l'insurrection communiste année. Hölz retourne rapidement en Saxe, début mars 1921 et y réorganise l'armée rouge. Il la structure en colonnes années (le terme "colonne" est repris par les Brigades rouges, cinquante ans plus tard), fait piller les dépôts d'explosifs et désarmer les policiers. Ceci fait, il multiplie les dynamitages et les incendies de bâtiments publics, et les "expropriations" des banques et des patrons.

Le 31 mars le KPD arrête sa grève générale et les forces de l'ordre démantèlent ses groupes de guérilla. Hölz est arrêté le 16 avril 1921.

Jugé en juin de la même année, il conduit sa défense selon les mêmes principes que nos contemporaines organisations communistes combattants : il nie la compétence du tribunal - à ses yeux un tribunal de classe - et fait l'apologie de la violence armée conduite par l'avant-garde du prolétariat, riposte légitime à la violence de l'Etat. Peu après Hölz est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, puis amnistié en 1928. Il devient alors l'idole de la milice communiste, l'Union des Combattants du Front Rouge. Les dirigeants du KPD le trouvent encombrant et l'envoient à Moscou en 1929. Il y disparaît, dès 1935, dans une première vague des purges staliniennes.

Hölz testera dans l'histoire comme le premier théoricien du "communisme armé" à avoir développé la doctrine, usée depuis jusqu'à la trame, "provocation - répression - résistance", et mis au point une tactique d'attaques à main armée fondée sur l'usage d'automobiles rapides et d'armes de poing, toujours en usage de nos jours pour les assassinats politiques.

## **LA NAISSANCE DE LA RAF**

Le 14 mai 1970 Andréas Baader, emprisonné suite à l'incendie d'un grand magasin berlinois, est autorisé à venir travailler sur "un livre à paraître" à l'Institut des Sciences Sociales de Berlin-Dahlem. Ulrike Meinhof l'accompagne "pour l'aider". Un commando armé (deux femmes, un homme) fait irruption dans la bibliothèque, libère les deux détenus et s'enfuit. Un employé est grièvement blessé par balles.

Le 22 mai, l'acte est revendiqué dans les colonnes d'un journal anarchisant de l'underground berlinois "Agit 883". Le communiqué a pour titre "Construire l'Armée rouge", et affirme la nécessité de la lutte armée. Le groupe déclare s'organiser en fraction année à l'intérieur du mouvement anti-impérialiste allemand, et signe "Fraction Année Rouge"

Désormais, comme le disent les auteurs du livre "La Fraction Année Rouge" (voir p. 28), La RAF existe comme "fraction année du mouvement révolutionnaire allemand, un noyau politico-militaire (. . .) une des

fractions de l'Année Rouge mondiale qui se compose de l'ensemble des mouvements de libération des peuples du Tiers-monde et des organisations de guérilla des métropoles".

## QUAND UN GROUPE EUROTERRORISTE S'ENKYTE.

Lors de son voyage autour du monde sur le "Beagle". Charles Darwin visite longuement l'Amérique Latine, et juge son peuplement en ces termes : "Contrairement aux Britanniques, ces colonies Espagnoles ne détiennent pas en elles-mêmes les éléments de leur propre croissance". Nous allons nous intéresser ici à une organisation qui semble détenir en elle-même, depuis près de 20 ans et contrairement à beaucoup d'autres, les éléments de sa propre renaissance. Qu'on en juge.

En juillet 1972, le Bundeskriminalamt (BKA) publie un rapport, dans lequel on peut lire : "Ce n'est plus qu'une question de temps: morts ou vifs, les derniers membres du gang Baader-Meinhof vont tomber ente les mains de la police". A la fin de 1986, le directeur adjoint du même BKA, parlant de la RAF, avoue : "on ne s'y retrouve plus... on a perdu le fil directeur... le contact". Six mois plus tard, enfin le directeur du département sécurité du ministère bavarois de l'Intérieur, est contraint de reconnaître que "les autorités ne possèdent aucune connaissances concrètes sur les bases et sur les projets de la RAF".

Un triste bilan, même s'il est sans doute provisoire.

"Démantelée" en 1972, la RAF repart à l'assaut. Tous ses chefs historiques (1ère génération) sont alors en prison. "Anéantie" en 1977 -tous ses chefs historiques décèdent à Stammheim - la RAF lèche ses plaies et repart à l'assaut. "Annihilée" en 1982, la RAF repart à l'assaut. Tous ses chefs historiques (IIème génération) sont alors en prison. Avec une régularité de métronome, comme des vagues déferlant sur la côte, la RAF, sans se lasser, se reconstitue, frappe et plonge à chaque fois l'Allemagne fédérale dans les tourments, illustrant avec un , entêtement inouï la devise de la Maison d'Orange, "Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer".

Plus frappant encore, la RAF, de 1970 à 1988 est et reste conforme au projet, à l'idéologie de ses origines

- il n'y a jamais eu de scissions au sein du groupe, les départs y ont toujours été individuels,
  - la ligne n'y a jamais été remise en cause,
  - les nouveaux militants de la RAF reprennent à leur compte toutes les actions, tous les textes, tout l'acquis de leurs "anciens".
- Comme leurs "anciens" toujours, les nouveaux éléments de la RAF font le serment de se défendre, les armes à la main, en cas d'arrestation.

La RAF est, à tous points de vue, l'exact', opposé des brigades rouges.

La première est tiers-mondiste avec acharnement, les secondes sont ouvriéristes, religieusement ; la première parle, vaguement du "prolétariat", les secondes sont exactement attachées à la "classe ouvrière". Les BR sont virtuoses en matérialisme dialectique, et horriblement bavardes, la RAF laconique à l'extrême - pas un texte théorique entre 1972 et 1982 ! La totalité de ses écrits, doctrinaux ou autres, ne ferait pas la moitié d'une seule "Résolution de la Direction Stratégique" brigadiste- et nulles en "Diamat". Dans son texte de 1982, "Guérilla, résistance et front anti-impérialiste", la RAF affirme d'abord que le moteur de la lutte anti-impérialiste doit être le "prolétariat" et continue en définissant ce dernier comme "constitué de ceux qui combattent l'impérialisme"... Cet impeccable raisonnement circulaire, tenu devant un jury brigadiste, lui vaudrait à coup sûr un zéro pointé. . .

Voilà donc entre parenthèses une preuve éloquente que les caractères nationaux survivent à tout, à l'idéologie la plus maniaque, à la clandestinité, à l'internationalisme le plus exalté.

Mais si la RAF n'est pas grandiose dans le registre doctrinal, elle est une école sans égales de lutte contre la répression la plus méthodique, la plus minutieuse -la plus riche- de tout le continent européen.

A cela, une bonne raison : historique, si l'on peut dire. Dès ses origines, la RAF a été, au niveau de son organisation, un groupe modeste, adepte du profil bas. La RAF n'est pas, et n'a jamais été, l'embryon d'un parti. Elle ne recherche pas à accroître le nombre de ses cadres actifs et clandestins au delà du nécessaire pour mener la guérilla urbaine (de 20 à 30 personnes). La RAF se limite à être un groupe autogéré, obéissant au principe de collégialité. Il n'y a pas de 'Chef' proprement - dit, mais des "anciens" influents,

écoutés pour leur expérience. Les opérations et, au-delà, les campagnes, sont décidées, planifiées et conduites en commun.

Enfin, la RAF ne s'attribue aucun caractère représentatif. Elle se limite à donner des exemples, voire des leçons au mythologique "prolétariat des métropoles" dont elle se réclame, tout en constituant; dans son rêve collectif, la "5° Colonne" du "prolétariat international", celui du tiers-monde.

Entre 1982 et 1983 au cours d'une prise de conscience prodigieuse, le terme n'est pas trop fort - de sa faiblesse majeure; la RAF a su conduire ce qu'aucun ordinateur ne peut faire : une autocritique constructive<sup>1</sup>.

A sa logique organisationnelle précédente, linéaire, elle en a substituée une nouvelle, nucléaire, rendant pour un temps inutiles les programmes informatisés des forces de l'ordre [voir : "la nouvelle RAF, le principe du "Zéro traces"] "On a perdu le fil directeur" dit un dirigeant du BKA l'an , dernier. La situation est plus sérieuse encore: il n'y a plus de fil directeur. Auparavant, on arrêtait un comparse, on tirait sur le fil et hop! tout un réseau tombait. Désormais quand on arrête un complice, il ne sait pas grand chose et si c'est un clandestin, il vit, avec deux ou trois soutiens logistiques, dans une cellule étanche et isolée des autres [voir tableau, p.10]

Voilà l'organisation sur laquelle nous allons nous pencher. Elle est plus difficile - beaucoup plus ! - à radiographier que les BR.

Il y a cependant des choses à dire, des choses à lire. D'autant plus importantes que, tapie dans des bases pour le moment inexpugnables, la RAF attend le moment de frapper.

Moment aussi aléatoire dans sa perspective qu'inévitable dans le fond.<sup>2</sup>

#### RAF : EFFICACITÉ DÉCROISSANTE DE LA RÉPRESSION

VAGUE D'ATTENTATS <sup>3</sup>	VAGUE DE RÉPRESSION
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Première vague : 11-24 mai 1972</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Première vague 1-15 juin 1972</li> <li>arrestation de : Andreas Baader, Jan Carl Raspe, Holger Meins, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Seconde vague : avril-septembre 1977</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Seconde vague mai 1978-novembre 1982</li> <li>arrestation de : Stefan Wisniewski, Gaby Rölnik, Willy-Peter Stoll (†), Angelica Speitel, Michaël Knoll (†), Élisabeth Van Dyck (†), Rolph Clemens Wagner, Sieglinde Hoffmann, Regina Nicolai, Peter Jürgen Boock, Helga Roos, Christian , Klar, Brigitte Mohnhaupt, Adelheid Schulz.</li> </ul>

<sup>1</sup> : Dans cette période noire, qui va de l'arrestation de Klar et de Mohnhaupt (11./ 82) à la grève de la faim de décembre 1984, le noyau central (connu) semble composé de 6 femmes et de 2 hommes : Susanne Albrecht, Henning Beer, Monika Helbing, Friederike Krabbe, Werner Lotze, Silke Maier-Witt, Sigrid Sternebeck, Inge Viett.

<sup>2</sup> : L'inquiétude du Gouvernement de la RFA est granité d propos des congrès du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale qui doivent se tenir simultanément en septembre 1988 à Berlin-Ouest. Seront présents d Berlin les ministres des finances et les Directeurs des banques centrales de 150 pays, et les représentants de nombreuses banques privées. Or le FMI a déjà été traité de "sangsue" et de "fasciste" dans des documents de la RAF...

<sup>3</sup> Voir chronologie détaillée p.31

• Troisième vague :

Février 1985-décembre 1986  
(jusqu'à présent)

• Troisième vague

arrestation de Eva Haule-  
Frimpong  
en août 1986, et de quelques  
éléments  
mireurs du second cercle.  
C'est tout à la fin mai 1988.

## LA "NOUVELLE RAF", UNE ORGANISATION "ZÉRO TRACES" ?

Les policiers et les journalistes parlent du "noyau dur" ou du "groupe central" de la RAF. Cette dernière préfère l'expression "cadres" - typiquement Marxiste-Léniniste quand elle évoque ses combattants clandestins engagés à 100 % dans la guérilla. urbaine.

Les "cadres" de la RAF ont, dans leur comportement une constante, qui est l'espèce de culte qu'ils vouent à la vie clandestine, et des flexibilités qui leur ont permis d'adapter les méthodes et modalités de leur clandestinité, au point de tenir en échec, depuis maintenant quatre ans, toutes les polices de l'Allemagne fédérale.

### LE CULTE DE LA CLANDESTINITÉ

L'exercice d'une activité terroriste en Allemagne fédérale n'implique pas forcément une existence clandestine. A preuve, les Cellules Révolutionnaires, dont les militants vivent "bourgeoisement", utilisent leurs documents d'identité à eux, participent aux activités de mouvements gauchistes et / ou écologistes, tout en multipliant les actes criminels tels qu'attentats à la bombe, incendies, sabotages, tirs aux jambes, etc. On peut même dire que ce statut de "terroristes du week-end" comme le disent avec mépris les policiers allemands, leur permet de mieux assister à la pression que la plongée dans la clandestinité. Il suffit; pour s'en convaincre, de comparer les "scores" : tire arrestation en tout et pour tout côté Cellules Révolutionnaires, depuis leur origine, pis de 80 pour la RAF et ses sympathisants actifs.

Mais la clandestinité, pour les "soldats" de la Fraction armée rouge n'est pas une solution de facilité permettant l'activité illégale / criminelle ; pas plus qu'une contrainte aussi inévitable que peu plaisante : c'est une croisade, une ente en religion, un rite de passage rédempteur et salvateur.

C'est la clandestinité - et la guérilla- qui affranchissent l'être humain de l'éclatement des existences dans les sociétés capitalistes ; le délivrent des contraintes sociales ; brisent les murs entre vie privée, vie professionnelle et vie politique. Grâce à elles la chrysalide devenue papillon refait son unité retrouve son humanité, sa liberté.

### VERS UNE ORGANISATION "ZÉRO TRACES"

"Zéro traces" ? Nous avons emprunté cette expression au monde de l'industrie, ou l'implantation ces dernières années de "Cercles de qualité" fait que l'on y vise désormais la production d'objets "zéro défauts".

Voilà donc ce qui est désormais la caractéristique majeure de la "nouvelle RAF" : la capacité de conduire des opérations qui tendent vers le "zéro-traces". Cela pose, pour le moment, des problèmes es sérieux aux instances de répression de la république fédérale d'Allemagne.

Il semble que, dans un premier temps, des cadres de la RAF non incarcérés aient conduit, devant les années noires 1980-83 une réflexion sur le thème : "quelles erreurs commettons-nous ?, pourquoi la répression est-elle aussi efficace ? Comment fonctionne l'appareil policier ? A quels indices matériels réagit-il ?" cette flexion autocritique est nourrie par les rapports d'avocats complices présents à tous les procès de la période 1978-82. Comme leurs clients n'avouent jamais rien, la police est obligée de présenter toutes les preuves matérielles qu'elle possède pour établir les liens entre des individus, des lieux, et des actes. Ce faisant, elle fournit gracieusement - mais involontairement- à la RAF la méthodologie et la technologie de ses enquêtes. Les cadres de la RAF assimilent le tout, et décident de ne plus commettre les erreurs de la période précédente. Pour cela ils vont substituer dans leurs protocoles d'activité, une logique nouvelle, nucléaire, à l'ancienne, linéaire.

Cette nouvelle méthodologie repose sur une stricte limitation des tâches des cadres : si l'on voulait, ironiquement, paraphraser l'adage libéral, on dirait que le clandestin moderne est un clandestin modeste...

AVANT : les cadres s'occupaient eux-mêmes de la logistique des opérations en préparation ; louaient eux-même des appartements dans des grands ensembles et ils y campaient purement et simplement, l'entrée seule étant sommairement meublée ; achetaient des véhicules d'occasion, dont ils se servaient durant des périodes prolongées, pendant des, attentats aussi bien qu'entre deux opérations.

DÉSORMAIS : le deuxième cercle de la RAF, celui des sympathisants actifs vivant légalement, a servi à recruter un "corps" spécialisé dans le soutien logistique des cadres clandestins. Trois ou quatre éléments de ce corps sont détachés auprès de chaque cadre et le déchargent de toutes les tâches qui, auparavant, le fragilisaient

- acquisition, stockage et manipulation des armes, munitions, etc.,
- gestion des finances,
- logistique des lieux de vie,
- logistique des moyens de transport,
- communications - désormais tous codées - entre les différents cadres,
- collecte du renseignement sur les opérations futures.

Aujourd'hui, les APPARTEMENTS sont sous-loués par des comparses dont on est sûr qu'ils ne sont pas connus des policiers, à des propriétaires réguliers en déplacement prolongé.

Résultat : le programme informatisé de surveillance du parc immobilier des locations qui permettait jusqu'alors de repérer les appartements "à risques" ne sert désormais plus à grand chose, les critères d'alerte étant devenus inopérants...

Aujourd'hui un système de VÉHICULES "légaux" (utilisé en temps normal) et "illégaux" (lors d'un attentat) a été mis au point. De toutes façons, ces voitures ne sont uniquement utilisées que pendant la période où la déclaration de vente n'est pas enregistrée ; l'opération connue sous le nom de "doublette" (deux véhicules de marque et de caractéristiques identiques échangent leurs plaques minéralogiques) est généralisée.

Toutes ces manipulations sont faites par le corps logistique, ce qui limite l'activité des clandestins :

- A l'élaboration des textes doctrinaux et des communiqués de revendication (ce qui, compte-tenu du laconisme de la RAF, ne doit pas les exténuer...),
- A la préparation stratégique et à l'exécution des opérations de guérilla urbaine, étant bien entendu qu'ils limitent, en dehors de ces opérations, leurs contacts directs au strict minimum.

Durant ces opérations, les cadres de la RAF multiplient désormais les précautions et évitent de laisser derrière eux la moindre trace. Depuis quelques temps ils se pulvérisent sur le bout des doigts un "albuplast liquide" de type Derma-Spray et ne laissent de ce fait aucune empreinte. Lors de l'assassinat de Gerald Von Braunmühl, les policiers n'ont ainsi trouvé pratiquement aucune trace utilisable dans le véhicule ayant servi à l'attentat.

Enfin la RAF a modifié ses CRITÈRES DE RECRU INTERNE.

Depuis l'origine, l'accession au rang de "cadre" de la RAF était une affaire longue ; une ascension progressive vers le statut de guérillero clandestin à plein temps. On commençait à participer aux campagnes de propagande légales entreprises par le "second cercle" contre les conditions de détention, puis on assistait aux procès des éléments incarcérés. Venait le temps où l'on était autorisé à correspondre avec certains détenus, et à leur rendre visite. Bien entendu, on leur remontait le moral lors des grèves de la faim, où le soutien psychologique est si important.

Dans un deuxième temps, on participait à l'organisation de l'environnement légal de la RAF, aux activités du "second cercle". Arrivait enfin le moment où l'on avait le contact personnel avec un "cadre" en activité, et où celui-ci vous faisait participer, à l'échelon logistique, à des opérations de guérilla urbaine. Une défaillance, les coups portés à la RAF par la répression, suffisaient alors à vous aspirer dans le groupe central, à vous faire plonger dans la clandestinité.

Cette mécanique, trop visible et trop prévisible a, elle - aussi, été bouleversée. Désormais le noyau central peut recruter des personnes jeunes - connues et recommandées bien sur par un "cadre" mais qui sont dispensées de "faire leur preuves" dans le système décrit ci-dessus, et qui effectuent leur "apprentissage" directement dans la clandestinité.

D y a ainsi, dans le noyau central, au moins trois individus (connus ; peut être plusieurs autres) qui ont été recrutés selon ces nouveaux critères.

Cette façon nouvelle de mener le travail de repérage et d'identification beaucoup plus difficile pour la police. Auparavant il était possible de mettre les proches de la RAF sous surveillance, de les compter et d'affecter au groupe central ceux qui, un beau jour, disparaissaient. Cela est désormais impossible et tout comptage du noyau central de la RAF devient impossible, entre les connus / actifs, les inconnus / actifs et les connus/ inactifs (temporairement ou définitivement).

Enfin, les sympathisants actifs du second cercle qui ne sont pas intégrés dans le "corps logistique" ont été regroupés, selon des critères géographiques en "Unités Combat tantes" chargées des opérations de propagande armée (attentats par explosif, etc.). Ces éléments conservent, comme ceux des cellules révolutionnaires, leur statut "légal".

Cette réorganisation, par l'assurance nouvelle qu'elle donne à ses cadres dirigeants permet à la RAF de mieux résister, et avec beaucoup plus de sang-froid, à la pression psychologique écrasante qu'exerce la répression sur tout groupe clandestin. En juillet 1984, un document stratégique interne d'une grande importance est découvert dans une "planque" de la RAF à Francfort. Il s'agit du plan de la nouvelle offensive de l'organisation :

- . attentats contre des installations militaires US et allemandes (OTAN)
- . grève de la faim des prisonniers
- . opérations de guérilla urbaine contre divers individus symboliques de l'impérialisme (des noms sont indiqués, dont celui d'Ernst Zimmermann, assassiné début 1985)

Faim découvrir son plan d'action, pour une organisation clandestine, est d'ordinaire une catastrophe : tout est à reconstruire. Dans ce cas, non ! La RAF maintiendra son programme sans le modifier d'un iota, persuadée qu'elle est que ses structures sont, pour le moment à l'abri de la pression

De même, en 1986, l'arrestation d'Eva Sybille Haine-Frimpong ne conduira-t-elle à aucun autre cadre. Seuls tomberont les soutiens logistiques de cette dernière. Le temps heureux ou l'appréhension d'un "gros poisson" de la RAF permettait de démanteler tout le noyau central ; où il suffisait de tirer sur un bout de la ficelle pour que se dévide toute la pelote semble jusqu'à quand ? bien révolu.

Notons que cette nouvelle structuration n'a pas interdit à la RAF de mener entre 1985 et 1987 des campagnes offensives très sophistiquées, où intervenaient selon une planification rigoureuse :

- . le "front des prisons", (grèves de la faim)
- . les opérations de "guérilla urbaine" conduites par les cadres "illégaux" du noyau central;
- . les opérations de "propagande armée" conduites par les unités combattantes (militants "légaux";
- . les campagnes politiques du second échelon légal (congrès de Francfort).

## **LE CONGRES DE FRANCFORT**

A Francfort, du 31 janvier au 4 février 1986, s'est tenu le congrès de

### **RÉSISTANCE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE EN EUROPE OCCIDENTALE.**

Le projet de ce congrès, qui s'est tenu à l'Institut Universitaire de Technologie de Francfort, était soutenu par plusieurs groupes étudiants de l'extrême gauche "légal" et l'hypothèse de son interdiction a été vivement combattue par le groupe des "verts" du conseil municipal de Francfort.

Les organisateurs de ce congrès ont fait preuve d'un extrême professionnalisme :

- Aux entrées, chaque personne était fouillée au corps, et passait devant un détecteur de métaux,
- Le service d'ordre organisait des rondes permanentes, et surveillait sans désespérer les bagages et les lieux d'hébergement. Toutes les sentinelles étaient masquées et équipées de Talkie-Walkie,

- Les fréquences-radios de la police étaient surveillées en permanence, grâce à des scanners, et un système d'alarme prêt à fonctionner.
- Les entes et sorties se faisaient par groupes compacts, afin d'éviter les photos individuelles des participants.
- Les individus sensibles (les "internationaux" venus du Moyen-Orient, notamment) étaient constamment masqués et gantés, même dans l'Institut ; une surveillance particulière et des issues de secours spéciales étaient prévues pour eux.

Selon les jours, ente 500 et 1000 personnes assistaient au congrès.

Les séances plénières ont abordé les problèmes suivants :

- Moyen-Orient
- Amérique centrale
- Irlande
- Espagne
- "prisonniers politiques de la RAF et de la Résistance"
- "Mouvement et groupes, nationaux et, internationaux, de Résistance".

Des groupes de travail se sont constitués sur la "formation du système impérialiste", les "groupes en Europe Occidentale". Le premier de ces cénacles a travaillé sur l'initiative de Défense stratégique (la "guerre des étoiles") et présente un rapport sur "la dimension militaro-stratégique de l'IDS".

Ont également fonctionné une commission féministe, et une commission prisonniers politiques, qui semble avoir été la plus efficace, et celle qui a eu le plus de succès. Un groupe de travail permanent d'avocats a notamment été constitué qui rassemble des Conseils de prisonniers politiques d'Allemagne fédérale, Espagne, Etats-Unis, France, Italie, Hollande, de Porto-Rico et de Suisse.

Le dernier jour, des points d'accords théoriques sont apparus : sur la "crise générale du système capitaliste", bien sûr, et sur la nécessité de la lutte révolutionnaire, d'une nouvelle voie révolutionnaire. Une résolution "OTAN" a souligné le fait que cette entité coordonnait les actions de conter;-insurrection en Europe, et poussait à la répression policière contra "les nouvelles avant-gardes communistes et révolutionnaires".

La résolution "RFA" a appelé à l'intensification de la "lutte pour la destruction de l'OTAN et de ses plans de guerre".

La résolution générale et finale appelait à la lutte contre l'OTAN comme pacte militaire, mais aussi comme coordinateur des opérations de contre-insurrection, et à la résistance anti-impérialiste et anti-capitaliste en Europe occidentale. Cette résolution était datée du 3 février 1986.

Les participants à ce congrès étaient en majorité des "sympathisant" allemands de la RAF et des "autonomes", mais des individus de plus de quinze nationalités ont été remarqués dans la salle, notamment des Américains, Belges, Danois, Espagnol Français, Grecs, Italiens, Kurdes, Porto-Ricains, Portugais, Suédois, Suisses, Tamoul de Ceylan, Turcs.

## **LE "FRONT ANTI-IMPERIALISTE EN EUROPE OCCIDENTALE"**

### **L'échec d'un projet internationaliste de la RAF**

Comme nous l'avons vu, entre 1982 et 1983, alors que toute l'Allemagne ou presque célébrait la "fin des années de plomb", la Fraction armée rouge travaillait à sa reconstitution, et préparait une offensive majeure. Le "Cours nouveau" de la RAF comportait un volet international important qu'à la manière bolchevik elle résume, à partir de 1982, par un slogan : "La guérilla en Europe occidentale ébranle le centre impérialiste".

Ce projet obéit à des considérations idéologiques : l'impérialisme, désormais unifié, doit se voir opposer une riposte unique sur le champ de bataille principal : l'Europe occidentale. Dans son jargon, la RAF parle de riposte du "prolétariat international" à la "bourgeoisie impérialiste". Mais n'oublie pas pour autant la stratégie : la RAF ne veut plus supporter seule la répression, elle est fatiguée de voir concentrer sur le seul "front" allemand, contre elle seule, l'essentiel des forces anti-insurrectionnelles de l'impérialisme.

Que faire ? Unifier contre une cible unique - l'OTAN - la résistance anti-impérialiste en Europe - lire les groupes Euroterroristes ; les groupes nationalistes - révolutionnaires d'Irlande, du Pays Basque, etc. ; les divers groupes rebelles, "autonomes"- coordonner les assauts lancés dans chaque pays en de vastes campagnes à l'échelle de toute l'Europe occidentale. D'où des effets positifs, pour la RAF, dans trois domaines :

- Cela frappera les opinions publiques occidentales;
- Cela donnera des exemples concrets de luttes aux prolétariats des "métropoles impérialistes-capitalistes";
- Cela désorganisera un appareil répressif occidental peu habitué aux attaques multiples et coordonnées.

A partir de la mi 1984, le processus connu, classique mais imparable se déroule irrésistiblement : une douzaine de "sympathisants" de la RAF, qui vivaient jusqu'alors légalement, passent à la clandestinité ; une vague d'attaques à main armée frappe des armureries et des banques ; enfin une déclaration solennelle, le 4 décembre 1984 sort de la prison de Stammheim. Signée de deux cadres éminents de la RAF, Christian Mar et Brigitte Mohnhaupt, au nom de "tous les prisonniers de la Guérilla", elle s'achève par cette menace : "aujourd'hui, pour la guérilla des métropoles, commence la seconde phase du combat. Progressivement notre stratégie se développera à l'échelle de toute l'Europe occidentale." Immédiatement après, comme à la parade, débute une grève de la faim collective. Voici donc les groupes de "résistance anti-impérialiste" d'Europe occidentale devant leurs responsabilités. Quelle va être leur attitude vis-à-vis du front voulu par la RAF ?

- . Du côté des nationalistes Irlandais, Basques et Corses, silence radio.
- . Quelques groupes "autonomes" en RFA se déclarant solidaires des prisonniers de la RAF ; rien au delà.

Restent les groupes communistes combattants.

### **ACTION DIRECTE**

Le moins que l'on puisse dire est que l'affaire ne se fait pas sans mal. Dans un premier temps AD travaille (en 1981-83) en liaison étroite avec un groupe italien issu de Prima Lira, les "Communistes organisés pour la libération du prolétariat" (COLP) qui est plus "mouvementiste" que "militariste". Bref, la "ligne italienne" a des partisans solides. Mais Régis Schleicher a des liens anciens avec la RAF, Cipriani a vécu dix ans à Francfort... au total l'avocat principal de la "ligne allemande" sera Jean Asselmeyer, vieux routier des comités de soutien à la RAF qui s'appelaient, vers 1975, les Comités internationaux de défense des prisonniers politiques en Europe occidentale (CIDPPEO). Resté proche de la guérilla allemande il va rallier, au bout du compte, AD à sa logique. D'autant plus aisément qu'il réalise, avec le mensuel "l'internationale" le seul travail de propagande communiste combattante un peu cohérent en France.

Et puis, la réalité s'impose : fin mars 1984, les COLP sont anéantis dans leur fief milanais et à Bruxelles, Carette est décidément trop rigide, trop intégriste dans son marxisme-Léninisme. Oui, vraiment en ce second semestre de 1984, le sérieux doctrinal, technique et militaire est bien du côté de la fraction armée rouge.

De son côté la RAF n'est pas franchement enthousiaste envers ces français qu'elle trouve brouillons, bavards, manipulables mais, si front il doit y avoir, pas questions de faire la fine bouche...

Et comme la RAF est forte, et AD faible celle-ci va graviter désormais dans l'orbite idéologique et méthodologique de celle-là. Au tout début de janvier 1985, deux cadres de la RAF dont, sans doute, Ingrid Barabass viennent à Paris sceller l'alliance. Dix jours plus tard, c'est le communiqué "Pour l'union des révolutionnaires en Europe occidentale", suivi d'un numéro spécial du bulletin clandestin de la RAF "Zusammen Kämpfen". Le grand jeu.

Alors, une coopération multiforme se développe entre la RAF et AD : idéologie, logistique, renseignements sont mis, à des degrés divers, en commun. On trouvera dans la ferme de Vitry aux Loges plusieurs ampoules d'un narcotique, le Ketan, destiné sans doute à chloroformer une personne lors d'un kidnapping. La notice est allemande et les instructions d'emploi détaillées - en allemand toujours - sont vraisemblablement de la main d'Eva-Sybilie Haule-Frimpong. Toujours en possession d'AD la carte grise de la camionnette qui a servi à l'attentat sur la base US de Rhein-Main-Francfort au mois d'août 1985. Il est en revanche moins sûr - la RAF est extrêmement méfiante - que les actions "militaires" aient été, elles, co-produites.

### **LES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES**



D'entrée de jeu, les belges des Cellules Communistes Combattantes, qui soutiennent la RAF depuis des années par solidarité anti-impérialiste, sont hostiles au projet allemand de Front. Maoïstes extrêmement rigides, les CCC voient avec une totale réprobation -ne serait-ce qu'en théorie- des "anarchistes" comme Action directe, des "bourgeois" comme l'INLA entrer dans le front, et opposent - querelle sans fin - la pureté du "front de classe" aux compromissions du "Front populaire". La brouille va si loin qu'au Front RAF - AD concrétisé le 15 janvier 1985, les CCC tentent d'opposer le leur, à partir d'éléments français et allemands hostiles à AD, ou scissionnistes de la RAF. Réponse du berger à la bergère, Action Directe suscite en Belgique un groupe rival des CCC . Cela nous donne :

. Fraction Année Rouge + Action Dinde + Front Révolutionnaire d'Action Proletarienne (FRAP, belge) d'une part;

. Cellules Communistes Combattantes + Groupe Communiste Internationaliste (GCI, France) + Action Proletarienne (AP, RFA), de l'autre.

Comme on ne constitue pas une structure de guérilla urbaine en claquant dans ses doigts, le FRAP, le GCI et AP ne dépassent jamais le stade ectoplasmique : un attentat (modeste) par ci, un bulletin (unique) par là, tous observent un prudent silence après le démantèlement du groupe central des C et d'Action directe.

## LES BRIGADES ROUGES

A partir de 1984, les groupes italiens, en pleine débandade depuis quatre ans, commencent à souffler : le plus gros des forces répressives étant désormais réorienté vers la grande criminalité organisée, il devient possible de songer à l'avenir : les Brigades Rouges - Parti Communiste combattant (BR - PCC) marquent leur rattachement au projet anti-OTAN et distribuent ensemble - symboliquement agrafés - à partir de Mars 1985 leur résolution stratégique N° 20, et le communiqué de fusion AD - RAF de Janvier.

Dès la rentrée de 1984, ce rapprochement était perceptible : dans son bulletin (en langue française) "Lutte de classe et répression" le "Comitato contro la repressione" qui regroupe les réfugiés brigadistes "irréductibles" de France et qui n'est sans doute pas loin de constituer un relais français pour les Br-PCC, signe le texte suivant : il faut, dit-il : "unir les organisations prolétariennes et révolutionnaires françaises (lire : AD) aux organisations et groupes de réfugiés" et faire un "effort pour dépasser leurs spécificités propres même si elles sont importantes (c'est nous qui soulignons) afin de mettre en avant des actions et des mots d'ordre communs et de les faire vivre et mûrir à l'intérieur de l'affrontement de classe". Dans un texte revendiquant l'attaque d'un transporteur de fonds, à Rome en février 1987, les BR-PCC continuent d'approuver l'alliance RAF-AD :

"La pratique du combat mené par la RAF et AD en vue de constituer le Front [ anti-impérialiste en Europe occidentale N.D.T.] marque une étape importante qui nous intéresse; une telle pratique peut signifier une convergence objective sur des bases politiques; d'une façon générale pour le renforcement et la consolidation du Front combattant".

Cela dit rien, par la suite, ne vient concrétiser ce rapprochement qui reste tout théorique : il n'y a toujours pas, en 1988, de section italienne du "Front".

## DANS L'EUROPE DU SUD

Au Portugal, les "Forces populaires du 25 avril" ont bien montré des attentats audacieux et graves contre l'OTAN, mais elles sont très isolées et, au moment où la RAF repart à l'offensive, les FP25 voient leur appareil politique (les "Forces de l'unité populaire")démantelé, subissent une répression qui devient plus efficace et connaissent une scission : elles gardent donc le silence et ne réagissent pas, officiellement du moins, aux propositions de la RAF.

En Grèce, l'organisation "Lutte populaire révolutionnaire" (ELA) réagit, elle, plus favorablement. Le 22 mai 1985, elle publie un communiqué (à Athènes) qui déclare notamment :

"A côté des forces politiques [révolutionnaires] légales (...) il existe [en Grèce] une résistance armée dont les objectifs vont de l'internationalisme anti-impérialiste aux objectifs socialo-révolutionnaires. Ces groupes sont toujours attentifs à la lutte qui se déroule en RFA, et au combat de la RAF'. Cette "attention" ne date pas d'hier, et est payée de retour : en 1986, un attentat de la RAF a été revendiqué par l'"Unité combattante Christos Kassimis". Ce militant grec fondateur en 1974 de PELA, est tué par la police lors

d'une tentative d'attentat dans la banlieue d'Athènes en octobre 1977 : une manifestation de solidarité de PELA avec la RAF, au moment du suicide collectif des "quatre de Stammheim".

Mais la gifle la plus retentissante assénée à la RAF lui vient des GRAPO espagnols. Moins connus que les BR et la RAF, les Groupes Révolutionnaires Anti-fascistes Premier Octobre ont, dans l'Europe révolutionnaire, une réputation immense. Ils sont auréolés de leur lutte sanglante contre le franquisme : dix fois "anéantis" ils sont dix fois repartis à l'assaut ; des généraux, des banquiers, des ganses civils figurent à leur morbide tableau de chasse. Des prisonniers par dizaines mais pas de repentis notoires et, surtout, un travail théorique considéré comme très rigoureux par les autres groupes euroterroristes. C'est en mars 1986 qu'est lancé l'anathème. Il émane de l'instance doctrinale suprême des GRAPO, la "commune Kart Mari" de la prison de Soria. Le titre : "Deux tendances irréconciliables au sein du mouvement révolutionnaire européen", seize pages dactylographiées très denses, où le projet de la RAF est condamné sans appel : "chimère franco-allemande ... motivations petites - bourgeoises et anarchistes... réformisme armé... parodie des mouvements de libération du tiers-monde". Au passage, les dirigeants de la RAF sont aimablement traités de "prussiens à l'imagination bornée" et même -horreur !de "Krouchtchéviens" !

Décidée, malgré ce maigre résultat, à reprendre l'initiative - pour mobiliser ses sympathisants allemands mais également pots populariser son projet de front à l'échelle européenne - la RAF fait organiser par ses échelons légaux le congrès de Francfort (voir p.14). rien de concret n'en ressort hors de la RFA et le congrès a plus l'allure d'une ultime tentative de regroupement que de la célébration d'une affaire réussie. Coup de grâce du Front européen, le quasi anéantissement d'Action directe en février 1987, et l'arrestation de son noyau central Dupuis, la RAF est restée silencieuse. Inactive ? C'est une autre histoire ...

## LES PRINCIPAUX TEXTES DE LA RAF

1. "LE CONCEPT DE GUÉRILLA URBAINE" - Avril 1971
2. "SUR LA LUTTE ARMES EN EUROPE OCCIDENTALE" Juin 1971

Bilan d'un an de clandestinité. Pourquoi la guérilla urbaine ?... Une contribution au combat mondial contre l'impérialisme américain. Cible visée : l'extrême gauche légale. Texte : Intégralement reproduit p.53.

3. "SERVIR LE PEUPLE" - 1972
4. "CONDUIRE LE COMBAT ANTI-IMPERIALISTE" - 1972

Textes très courts de +/- 30 pages, mélange de questions d'actualités et de développements théoriques. Le texte 4 est l'exposition d'une théorie essentielle pour la RAF, qui détermine toute sa pratique, celle "sujet révolutionnaire".

5. "GUERILLA URBAINE ET LUTTE DE CLASSES" - Avril 1972

Critique globale de la RFA, de ses politiques (intérieure, internationale, sociale, économique), toutes au service des multinationales et de l'impérialisme. D'où la nécessité de la lutte armée, comme fusion du combat national et internationaliste avec pour objectif de renverser le rapport des forces dans la conscience des opprimés, puis d'en finir avec la domination impérialiste.

5. "A PROPOS DE LA TRAHISON"

(publié par le "Spiegel" du 24/04/1972)  
(Texte sur les traîtres et les dissociés).

6. "SUR L'ACTION DE SEPTEMBRE NOIR A MUNICH, LA STRATÉGIE DE LUTTE ANTI-IMPÉRIALISTE"

Novembre 1972

L'impérialisme exploite le tiers-monde et n'hésite pas à aller jusqu'au génocide. La lutte des mouvements de libération du tiers-monde est décisive pour la révolution mondiale. Le combat dans les métropoles est celui des brigades internationales des peuples opprimés.

## 7. "LUTTE ARMÉE ANTI-IMPÉRIALISTE ET RIPOSTE DE LA CONTRE REVOLUTION AU MOYEN D'UNE GUERRE PSYCHOLOGIQUE CONTRE LES MASSES POPULAIRES"

(Discours d'Ulrike Meinhof à son procès, le 13/09/1974)

Nécessité d'attaquer l'impérialisme dans ses fiefs. Le secret de la lutte armée : la volonté de se battre. Le combat, c'est la rupture avec la détresse que ressent l'individu dans les Métropoles, c'est la fin du génocide rampant que subit le peuple, du fait des moyens de destruction et d'anéantissement mis en place par les États impérialistes.

## 8. "INTERVIEW DES DÉTENUS DE STAMMHEIM"

(Der Spiegel, 20/01/1975)

Andréas Baader, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof et Jan-Carl Raspe se réclament de Lin Biao (sic) et de la théorie de "l'encerclement des villes par les campagnes". C'est-à-dire des métropoles impérialistes par le tiers-monde. leur guérilla combat la machine de l'intérieur. L'action est possible, elle est nécessaire et contraint l'impérialisme à dévoiler son vrai visage.

## 9. MANUSCRITS "EXPLICATION DES FAITS" PAR LES DÉTENUS DE LA RAF

(lors du procès de Stammheim en 1975-76)

Publié par "Zusammen Kämpfen", non daté)

Critique de l'agression néocoloniale de la RAF comme les peuples du tiers-monde. La RAF est partie prenante de la riposte révolutionnaire de ces peuples. Les actions années en RFA sont un élément des luttes de libération. La RAF s'attaque aux centres de commandement impérialistes, dissimulés au coeur des métropoles-impérialistes-capitalistes.

## 10. "GUÉRILLA, RÉSISTANCE ET FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE" - Mai 1982

voir texte intégral p.69.

## 11. "TEXTE DER RAF, Überarbeitete und aktualisierte ausgabe" - 1983

(textes de la RAF, édition revue et actualisée)

Collection de textes, importante (623 pages), sans mention d'éditeur.

# LES AUTRES ORGANISATIONS PRATIQUANT LA GUÉRILLA URBAIN EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

## LES CELLULES REVOLUTIONNAIRES.

Les cellules révolutionnaires "sont une fédération souple, mais extrêmement hermétique, de noyaux révolutionnaires, mais non marxistes-léninistes.

Les RZ sont apparues à Francfort en 1973, fondées vraisemblablement par Wilfried Böse, ancien dirigeant du Secours Rouge de Francfort.

Les militants des RZ, contrairement à ceux de la RAF ne sont pas clandestins et mènent de front un travail politique légal (dans des organisations d'extrême-gauche ou écologistes) et des activités illégales. Le militant RZ conserve néanmoins, dans une "Planque sûre", une arme, des faux papiers et une somme d'argent, en cas de répression policière.

Si elles sont différentes dans leur idéologie et leur pratique de la RAF, les RZ n'en reconnaissent pas moins l'importance stratégique de celle-ci dans le combat anti-impérialiste : le premier attentat grave des RZ, le 1er juin 1976 a été commis le jour du 4<sup>o</sup> anniversaire de l'arrestation d'Andréas Baader, dans une base américaine (le quartier général du V<sup>o</sup> corps de l'armée US) déjà frappé par la RAF.

Entre 1973 et 1976 les RZ ont accompli des attentats de petite envergure : sabotages dans des transports publics, incendies, petits plasticages. Depuis, même si leurs actions sont plus spectaculaires, les RZ ne s'en tiennent pas moins, le plus souvent, à des opérations de "propagande armée" sur le territoire de la RFA. Depuis leurs origines, les RZ ne s'en sont pris que trois fois à des individus : deux tirs dans les jambes en mai 1978 et octobre 1986 (un magistrat berlinois traitant d'affaires d'asile politique) ; elles ont assassiné une seule fois, en mai 1981 (un ministre du Land de Hesse).

En dehors de la RFA, les RZ ont connu, vers 1974-76, une période d'intense activité "internationaliste", plusieurs de leurs membres opérant dans la structure constituée par Ilitch Ramirez Sanchez "Carlos" pour le compte du Commandement des Opérations Spéciales à l'Étranger du FPLP, dirigé par Waddi Haddad.

Des militants RZ ont ainsi participé à la prise en otage des ministres de l'OPEP à Vienne en décembre 1975, et au détournement de l'Airbus d'Air-France sur Entebbe en juin 1976. Wilfried Buse sera d'ailleurs tué au cours de l'assaut donné par les israéliens.

Les cellules, indépendantes les unes des autres gèrent ensemble des "campagnes" visant des cibles anti-impérialistes ou "écologistes" : installation de l'armée américaine, filiales de multinationales, entreprises "nucléaires", etc. Leur étanchéité fait qu'il n'y a jamais, à une exception près, eu d'arrestations en leur sein.

Ces dernières années, les RZ ont réagi, en perpétrant entre 18 et 20 attentats par an, à la situation en Afrique du Sud, au bombardement de la Libye par les Etats-Unis et conduisent une campagne "immigration / droit d'asile" (10 attentats depuis 1986).

En considérant la localisation de leurs plasticages, on peut déterminer les secteurs d'implantation des RZ : d'abord la Rhénanie-Westphalie, puis Berlin, enfin Hambourg et la Basse-saxe.

Encore moins bavardes que la RAF, à part d'indigestes communiqués les RZ ont publié en octobre 1986 (la première fois depuis 1981 !) un numéro spécial de leur bulletin clandestin.

## **"ROTE ZORA"**

"Zora-la-Rouge" en allemand des initiales RZ sont les mêmes que "Revolutionären Zellen", Cellules révolutionnaires, et ce n'est pas l'effet du hasard puis Rote Zora est un groupe féministe-activiste qui a "les mêmes principes de base que les C.R, le même projet : construire une structure illégale, un réseau qui échappe au contrôle et aux actions de l'appareil d'État (...) mener, aussi, des actions directes et subversives" ("L'internationale" Juillet Août 1984)

Les attentats, parfois spectaculaires, de Rote Zora ont visés, depuis la fondation du groupe en 1974, le Tribunal constitutionnel de Karlsruhe, le siège de l'ordre des médecins, des sex-shops, des avocats et des sociétés immobilières expulsant des squatters, des firmes comme Siemens et Nixdorf "développant de nouvelles technologies de domination" (Rote Zora ne considère pas que Moulinex libère les femmes...) des organismes de crédit des grands magasins ; ces actes étant toujours liés à l'une ou l'autre des facettes du combat féministe.

La dernière vague d'attentats de "Zora la Rouge" visait des entreprises et des laboratoires de technologie biologique et génétique, au prétexte que ces industries sont au cœur de l'exploitation du tiers-monde et du pillage de leurs ressources, et que leur développement accroît la dépendance de ces pays envers l'impérialisme.

## **ACTION PROLÉTAIRE**

(proletarische Aktion)

Groupe clandestin suscité par les Cellules Communistes Combattantes belges en Allemagne fédérale, suite à la fusion RAF Action directe.

AP, qui est exactement sur la ligne idéologique des CCC et des GRAPO était censée mener en Allemagne fédérale le bon combat des Marxistes Léninistes purs et durs contre le Front anti-impérialiste de la RAF, pollué par des anarchistes et par des éléments bourgeois.

## **LE PROGRAMME D'AP**

- objectif : le communisme

. faire la révolution dans son propre pays, par le biais d'une organisation Marxiste - Léniniste s'appuyant sur la classe ouvrière.

. La pratique de la lutte armée, est coma prise dans ne stratégie politique : la lutte de libération. Son but est exemplaire. Delà, par la suite "Les masses doivent s'attaquer elles-mêmes à leurs exploiters". On entre donc dans la phase de la Guerre Populaire Prolongée, et le processus s'achève par l'insurrection populaire. AP -tues critique de la RAF- admet l'existence d'un front anti-impérialiste, à condition qu'il coexiste avec un Front anti-capitaliste et un Front antifasciste.

• actions

AP, qui n'a plus fait parler d'elle depuis le démantèlement des CCC, a accompli en tout et pour tout 1 attentat par explosif, en mai 1985 contes une firme française établie en RFA, TRT, qui travaille pour les défenses nationales française et allemande.

A publié une dizaine de numéros d'un bulletin, "Partisan" .,

• LA VIOLENCE A CIEL OUVERT DES "AUTONOMES"

Il existe en Allemagne fédérale toute une constellation de groupes violents, certes, mais non clandestins et ne se livrant pas -pas encore ?- à des attentats modèle RAF ou RZ.

Ce sont les "Autonomes", qui manifestent leur existence politique par des échauffourées - des émeutes parfois même lors d'évènements pour eux symboliques :

- manifestations anti-nucléaires, avec, depuis deux ans, une fixation sur l'usine de retraitement de déchets nucléaires en construction à Wackersdorf
- Soutien à des squatters divers à Cologne, Dusseldorf, etc.
- Soutien aux prisonniers politiques de RFA (essentiellement ceux de la RAF)
- Manifestations anti-OTAN

En bref, comme le dit un journal anarchistes : "des punks, des groupes autonomes venus de toute la RFA, des révolutionnaires tures, un club de motard, des militants ayant l'expérience du combat contre le nouvel aéroport de Francfort, des anti-fascistes, des anarchistes, des militants anti-nucléaires" forment le conglomérat de base de ces groupes violents.

Lors de chacune de leurs apparitions, le scénario est le même : constitution d'un "bloc noir" ou "bloc révolutionnaire" de 4 à 500 combattants casqués et masqués, armés de barres de fer et de cocktail molotov qui s'en prennent aux policiers et à leurs véhicules -ceux-ci étant d'ailleurs sous surveillance de comparses équipés de Talkie-Walkie. Parfois un coup de feu éclate et un policier est tué, comme ce fut le cas à l'automne de 1987.

Ce sont ces "autonomes" qui sont également responsables des nombreux sabotages perpétrés sur le système d'approvisionnement en courant électrique, et sur les transports ferroviaires : plus de 62 cas dénombrés entre janvier et mai 1987, conséquences parfois sérieuses !

Ces groupes s'appuient sur tout un réseau de libraires "alternatives" de bulletins de "contre-information", d'associations "anti-impérialistes" dont beaucoup sont domiciliées dans des squats.

L'ensemble forme cet "espace de liberté" dont la guérilla a besoin pour se mouvoir sans trop d'entraves ... et pour y faire retraite en cas de besoin.

Depuis 1986, et c'est un motif d'inquiétude pour le ministère fédéral de l'intérieur, la frontière idéologique entre ces groupes et la RAF est devenue de plus en plus poreuse, et il semble même que la RAF ait réussi à intéresser certains noyaux autonomes à son front anti-impérialiste.

Cette tendance est sensible à la lecture de textes émanant de milieux proches des autonomes. Le numéro du printemps de 1987 du Journal anarchiste Canadien "Open road" contient une longue étude, bien informée, sur la scène allemande, où l'on peut lire ce qui suit :

"tous ceux qui ont été mis sur la touche, dans les marges de la société, par les changements structures du capitalisme moderne, acceptent désormais des formes de protestations Plus déterminées"<sup>4</sup>

Et plus loin :

"Les actions dites militantes n'ont rien d'extraordinaire. Elles sont un des éléments de la résistance. C'est uniquement en coopérant et en échangeant des idées avec ceux roui pratiquent d'autres formes de résistance que nous serons en mesure de, neutraliser et de vaincre la pression étatique qui nous menace".

Mais coopération ne signifie pas adhésion. Les autonomes ne fournissent jamais jusqu'à posent- de militants à la RAF, et on ne peut donc pas qualifier ceux-là de mouvance de celle-ci.

Depuis 1971, 78 membres avérés de la RAF ont été arrêtés et incarcérés. Aucun de ceux-ci ne venait des groupes autonomes et seule Eva-Sybille Haule Frimpong, arrêtée en 1986 était en contact avec le milieu squatter en 1980-1981.<sup>5</sup>

Tous les autres ont un parcours purement RAF : cercles anti-impérialistes - comités de soutien aux prisonniers politiques - passage à la clandestinité.

Hormis les cadres de la RAF, le "deuxième échelon" de cette organisation entretiendrait, lui, des liens avec les milieux squatters - autonomes - anti-nucléaires durs. Les sources officielles de la RFA estiment que ce second échelon regroupe de 200 à 300 personnes, dont un quart environ entretiendrait, à des fins de propagande surtout, des liens avec les groupes violents décrits cidessus.

## **ANNEXES**

### **I- DOSSIER RAF ET GUERRILLA URBAINE EN RFA**

RAF et Mouvement du 2 Juin Les grandes dates de l'histoire de la guérilla urbaine en RFA

#### **1967. - le prologue.**

2 juin : Manifestation contre le Shah d'Iran à Berlin-Ouest, l'étudiant Benno Ohnesorg est tué par la police.

#### **1968. - le faux départ.**

Nuit du 2 au 3 avril : Incendie de deux grands magasins à Francfort. Motif: l'indifférence des Allemands à la guerre du Vietnam.

4 avril: Arrestation de quatre personnes dont Andreas Baader et Gudrun Ensslin, leur avocat est Horst Mahler. Dans la revue Konkret, Ulrike Meinhof approuve l'acte commis.

31 octobre : Condamnation de Baader et Ensslin à 3 ans de prison ferme.

#### **1969. - gestation.**

13 juin : Libération des condamnés en attendant que leur procès vienne en appel.

#### **1970. - l'armée recrute.**

25 février: La Cour suprême rejette l'appel : Baader et Ensslin passent dans la clandestinité (séjour à Paris?); de retour en RFA quelques jours plus tard, Baader est arrêté de nouveau à Berlin-Ouest pour excès de vitesse et usage de faux papiers.

---

<sup>4</sup> : souligné par nos soins.

<sup>5</sup> Eva Haine-Frinrpong et ses deux soutiens logistiques, Christian Kluth et Luitgard Hornstein, ont résidé un moment dans des immeubles squattés de la Kiefernstrasse (rue Kiefern ) d Düsseldorf, où deux autres militants du second cercle de la RAF, Andrea Sievering et Erik Prauss, arrêtés en décembre 1987, avaient aussi un appartement

14 mai : Spectaculaire délivrance de Baader de la bibliothèque de Dahlem, où il avait obtenu de pouvoir travailler, par un commando organisé par Ulrike Meinhof. La Fraction Armée Rouge existe désormais.

Été : Séjour au Proche-Orient, contact avec les Palestiniens de l'OLP qui se débarrassent rapidement de cette équipe jugée plus gênante qu'utile. Contacts plus positifs avec le "Front du Refus " et le Yemen du Sud.

Septembre-Octobre : Attaque de trois banques à Berlin-Ouest. Butin : 500 000 F. De nombreuses arrestations dans la RAF (dont l'un des fondateurs Horst Mahler, arrêté le 8 octobre).

### **1971. - La Logistique et les Moyens financiers.**

15 janvier: Attaque de deux caisses d'épargne à Kassel. Butin: 250 000 F.

6 mai : Incendie " politique " du supermarché berlinois "Kadewe" .

22 décembre : Attaque d'une banque à Kaiserslautern, un policier abattu (300 000 F).

### **1972. - La Grande Offensive.**

11 mai: Trois bombes explosent dans le mess des officiers du Quartier Général américain de Francfort : un mort, treize blessés, 5 millions de francs de dégâts.

12 mai: Trois bombes au QG de la police d'Augsbourg, cinq policiers blessés. Le même jour une bombe incendiaire explose dans le parc automobile du bureau des enquêtes criminelles de Munich : dix blessés, plus de cent véhicules détruits.

15 mai : Explosion d'une voiture appartenant au Juge Buddenberg, chargé de l'instruction du dossier RAF, son épouse est grièvement blessée.

19 mai : Des bombes explosent dans les toilettes de l'immeuble du trust de presse Springer, à Hambourg. Plus de vingt blessés (dont de nombreux employés).

24 mai : Des bombes explosent dans une caserne du Quartier Général américain de Heidelberg : trois morts, cinq blessés,

1er juin : Andreas Baader, Holger Meins, Jan Karl Raspe sont arrêtés dans un garage à Francfort.

7 juin : Gudrun Ensslin est arrêtée à son tour à Hambourg.

15 juin : Arrestation d'Ulrike Meinhof à Hanovre,

### **1973. - La RAF lèche ses plaies.**

### **1974. - Retours de flamme.**

9 novembre : Mort de Holger Meins, suite à une grève de la faim de 56 jours.

10 novembre : Assassinat de Gunther von Drenkmann, Président de la Cour Suprême de Berlin. Le meurtre est revendiqué par le " Mouvement du 2 Juin " <sup>6</sup>

21 novembre : Attentat à la bombe au domicile d'un juge au Tribunal de Hambourg, Gerd Ziegler.

### **1975. - le deuxième assaut.**

27 février: Enlèvement du candidat démocrate-chrétien à la mairie de Berlin, Peter Lorenz, échangé contre cinq prisonniers de la RAF qui se réfugient à Aden.

---

<sup>6</sup> Référence su 2 juin 1967, date à laquelle, Iowa d'une très violente manifestation de protestation contre la présence à Berlin du Shah d'Iran, fut tué par la police l'étudiant Benno Ohnesong

25 avril: Prise d'otage à l'ambassade de la RFA à Stockholm (l'ambassadeur, Dietrich Stoecker, et une douzaine de fonctionnaires). La police suédoise donne l'assaut : un diplomate et deux membres de la RAF tués.

21 mai : Ouverture du procès d'Andreas Baader, G. Ensslin, U. Meinhof, J. K. Raspe.

Au cours du mois de juillet : Plusieurs attaques à main armée dans des banques, revendiquées par la RAF.

### **1976. - l'armée reconstitue ses forces.**

9 mai : Ulrike Meinhof est retrouvée pendue dans sa cellule.

1er juin : Attentat à la bombe au Quartier Général américain de Francfort : 18 blessés.

7 juillet : Évasion de 4 femmes du e Mouvement du 2 juin de la prison de la Lehrsterstrasse à Berlin : Monika Berberich, Juliane Plambeck, Gabrielle Rollnick et Inge Viett.

### **1977. -. la troisième offensive et l'apocalypse.**

7 avril : Assassinat du Procureur Général Siegfried Buback à Düsseldorf.

28 avril: Fin du procès de la r Bande à Baader a : détention à vie pour les 4 inculpés.

30 juillet: Assassinat à Bad Homburg du Président de la Dresdner Bank, Jürgen Ponto, proche conseiller du Chancelier Helmut Schmidt.

5 septembre : Enlèvement en plein centre de Cologne du Président du patronat allemand, Hans Martin Schleyer ; deux policiers, son garde du corps et son chauffeur sont tués.

6 septembre : L'enlèvement est revendiqué par la RAF qui exige la libération de onze de ses membres incarcérés, dont A. Baader, et un avion pour quitter la RFA.

13 octobre : Détournement d'un Boeing de la Lufthansa par un commando exigeant également la libération des "onze"

18 octobre : Libération des otages du Boeing par un commando de la police allemande (GSG9). Suicide de A. Baader, G. Ensslin, J. K. Raspe à la prison de `Stuttgart-Stammheim.

22 octobre : Hans Martin Schleyer est retrouvé dans la région de Mulhouse, abattu de plusieurs balles, dans le coffre d'une voiture.

12 novembre : Ingrid Schubert, membre de la RAF, se pend dans sa cellule de la prison de Munich-Stadelheim.

### **1978. - la répression déferle.**

6 septembre : Willy Peter Stoll, membre de la RAF est abattu par la police dans un restaurant de Düsseldorf avant d'avoir pu faire usage de son arme.

Septembre : Arrestation à Dortmund d'Angelika Speitel accusée de participation à l'enlèvement et au meurtre de H. M. Schleyer.

7 octobre: Décès de Michaël Knoll, membre de la RAF, suite à une fusillade avec la police, dans un bois proche de Dortmund, où il s'entraînait au tir.

17 novembre : Libération par les autorités de Belgrade de Rolf-Clémens Wagner, Peter Book, Sieglinde Hofman et Brigitte Monhaupt, arrêtés sur le territoire yougoslave le 11 mai de la même année.

1979. - répression sélective.

19 mars et 17 avril : Hold-up dans deux banques (Banque des Syndicats à Darmstadt, Banque Schmidt à Nürenberg) selon des méthodes déjà employées par la RAF (butin 600000 F).

4 mai : Elisabeth Van Dyck, membre de la RAF, est abattue par la police dans un appartement de Nürenberg avant d'avoir pu faire usage de son arme.



La mort d'E. Van Dyck porte à vingt le nombre des membres de la RAF décédés des suites de leur engagement militant (tués par la police, suicide, grève de la faim fatale, maniement maladroit d'explosifs).

29 juin : Le Général Alexander Haig sur le point de prendre sa retraite de Commandant suprême des forces de l'OTAN en Europe, échappe de peu à un attentat revendiqué par le " Commando Andreas Baader D de la RAF. Le style de transmission du communiqué, son professionnalisme, semblent indiquer qu'il est authentique.

"Sous le revêtement d'un pont, qui se trouve sur la route qui conduisait Haig de son domicile au quartier général, nous avons creusé un tunnel long de 1,80 m et placé une charge de 20 kilos de plastic à quelque 40 centimètres de profondeur. Par l'intermédiaire d'un câble électrique de 200 m de long, nous avons déclenché, à la main, l'explosion au moment où la portière avant de la voiture du Général se trouvait exactement à la hauteur de la charge. Nous avons calculé qu'une voiture parcourait à cet endroit deux mètres en un dixième de seconde. Notre erreur a été de sous-estimer la vitesse du véhicule de Haig et de croire que nous pouvions provoquer assez rapidement l'explosion à la main, etc." .

29 juillet : Mise en liberté conditionnelle de Horst Mahler, l'un des fondateurs de la RAF.

19 septembre : Mise en liberté provisoire d'Astrid Proll, une des fondatrices de la RAF arrêtée à Londres un an avant. Elle avait -- d'après elle - rompu avec la RAF depuis 1974.

5 novembre : Stefan Wisniewski, 26 ans, arrêté à Paris le 12 mai 1978 alors qu'il prenait un avion pour Zagreb (c'était l'un des " courriers " de la RAF) est formellement inculpé de l'enlèvement et du meurtre de H. M. Schleyer.

20 novembre : Arrestation de Rolf-Clemens Wagner à Zurich, suite à un hold-up raté.

31 décembre: Publication dans le " Spiegel - d'un entretien entre Horst Mahler et Gehrardt Baum, Ministre (libéral) de l'Intérieur.

### **1980. - apparemment succès total de la répression, mais**

5 mai : Arrestation dans un appartement du Quartier Latin à Paris, de cinq militantes du Mouvement du 2 Juin puis de la RAF: Sieglinde Hofman, 35 ans, Ingrid Barabass, 28 ans, Regina Nicolay, 27 ans, Karin Kamp et Carola Magg.

12 juin : Lors de son procès, Gabrielle Rollnick annonce l'auto-dissolution du Mouvement du 2 Juin. Il semble plutôt qu'une partie de ses militants aient rejoint la RAF.

25 juillet: Mort de Juliane Plambeck et de Wolfgang Beer dans un accident de voiture survenu dans la banlieue de Stuttgart. Ils préparaient sans doute un attentat.

On découvrira plus tard dans un appartement qu'ils occupaient à Heidelberg, des plans et des notes sur les attentats en préparation contre des bases américaines.

1er août : Knut Folkerts, 28 ans, est condamné à Stuttgart à la prison à vie pour le meurtre du Procureur fédéral Siegfried Buback et ses deux gardes du corps le 7 avril 1977 à Karlsruhe. Il avait été arrêté à Utrecht en 1977 après avoir tué un policier, et extradé l'année suivante en RFA.

13 Octobre : condamnation de six dirigeants du Mouvement du 2 Juin : Ralf Reinders, Till Meyer, Ronald Fritsch, Gerald Klöpffer, Andreas Vogel et Fritz Teufel, à des peines allant de 5 à 15 ans de prison pour le meurtre, en Novembre 1974 de l'ancien Président du Tribunal de grande instance Gunther von Drenkmann, et de l'enlèvement de Peter Lorenz Chef de la CDU berlinoise en Février 1975.

1981. - La troisième génération lance le 4ème assaut

23 Janvier: Arrestation à Hambourg de Peter-Jurgen Boock, membre de la RAF.

2 Février: Découverte de bombes à retardement dans deux hélicoptères de l'armée américaine.

2 Mars: Découverte d'une bombe à retardement dans un réacteur expérimental à Berlin.

13 Mars : Le domicile d'un journaliste du " Bild-Zeitung est incendié à Heidelberg, attentat revendiqué par la RAF.

14 Mars : Attentat à la bombe contre le Reichstag de Berlin; dégâts matériels.

18 Mars : Attentat contre un local du SPD à Berlin.

29 Mars : Attentat contre un local de l'Administration militaire US à Griessen.

30 Mars : Attentat contre des locaux de l'Administration US du travail à Francfort.

5 Avril: Arrestation dans le Bade-WÛrtemberg de dix jeunes sympathisants de la RAF peignant des slogans à la gloire de celle-ci sur des panneaux routiers. .

7 Avril: Incendie criminel dans un grand magasin de Francfort; revendiqué par les Cellules Révolutionnaires.

7 Avril: Attentat à la bombe dans le métro de Cologne; dégâts matériels importants; objectif : solidarité avec 25 membres de la RAF en grève de la faim.

8 Avril: Attentat contre un train militaire américain transportant des soldats US vers Berlin-Ouest, sur la ligne Brême-Hanovre; dégâts matériels importants.

14 Avril: Bombe à l'Institut de minéralogie de l'université de Hambourg; dégâts matériels importants.

16 Avril: Mort de Sigurd Debus (38 ans) suite à une grève de la faim fatale, à la prison de Hambourg. r Sympathisant actif " de la RAF condamné en 1975 à 12 ans de prison pour trois hold-up et deux attentats à la bombe.

17 Avril : Attentat à la bombe contre l'Institut Max Planck de l'université libre de Berlin-Ouest; dégâts matériels,

17 Avril : Découverte d'une bombe à retardement à proximité du QG de l'Armée US à Wiesbaden.

Courant Avril : Vol de 165 kg d'explosif, de 400 détonateurs et 100 m de cordon Bickford dans une carrière d'Ibenbueren (dans l'Ouest de la RFA).

23 Juin : Vol de 21 mitraillettes et de 12 pistolets dans une caserne de la 12<sup>e</sup> Division blindée de la Bundeswehr.

1er Août : Violente manifestation anti-américaine à Francfort; nombreux blessés, barricades en flammes, tentative d'assaut contre le cantonnement du V<sup>e</sup> Corps US.

4 Août : Inge Vielt, menacée d'arrestation à Paris par un policier pour une raison anodine, s'enfuit et tire : le gardien de la paix est grièvement blessé.

31 Août : Grave attentat à la bombe à la base de Ramstein de l'Armée US (Rhétanie Palatinat) un général et un colonel US grièvement blessés, 15 blessés légers; attentat revendiqué par le K Commando Sigurd Debus " de la RAF.

1er Septembre : Destruction de quatre véhicules militaires US à Wiesbaden, revendiquée par la RAF.

1er Septembre : Attentat à la bombe incendiaire contre le siège du SPD à Francfort; revendiqué par la RAF.

13 Septembre : Attentat à la bombe contre le Consulat américain à Francfort.

15 Septembre : Attaque au lance-roquette antichar contre le véhicule occupé par le Commandant en chef des forces terrestres US en Europe, le Général Frederic J. Kroesen, qui s'en tire indemne; attentat revendiqué par le a Commando Gudrun Ensslin " de la RAF.

16 Septembre : Découverte de deux bombes à retardement (six kg d'explosif, sur la voie ferrée desservant un important aéroport militaire US proche de Francfort).

19 Novembre : Attentat à la bombe contre le chantier du nouvel aéroport de Francfort.

7 Décembre : Deux soldats américains blessés par l'explosion d'une bombe visant un bureau de l'armée américaine à Kassel.

## CHRONOLOGIE DE LA RAF

### 1981

Septembre : lors d'un attentat revendiqué par le "Commando Godron Ensslin" de la RAF, un communiqué est publié qui, pour la première fois, se conclut par le slogan désormais célèbre : "La guérilla en Europe occidentale ébranle le centre impérialiste !".

### 1982

Mai : Publication d'un texte théorique. "Guérilla, résistance et Front anti-impérialiste" c'est le premier texte de cette nature (voir p.69) produit par la RAF depuis la fin de l'année 1972.

Pour la RAF, le front d'Europe Occidentale est un processus ouvert où chaque groupe, selon le mouvement dialectique "processus subjectif / passage à la pratique" s'auto-organise, décide de ses propres objectifs, et frappe.

La possibilité est offerte aux autonomes et aux "militants illégaux", au delà des organisations de guérilla comme Action directe, les Brigades rouges, etc., de mener des actions anti-impérialistes entrant dans le cadre de l'offensive générale. L'aspect "plus on est de fous, plus on rit" du front choque profondément les marxistes-léninistes intégristes des Cellules Communistes Combattantes et des GRAPO qui refusent vertueusement de rejoindre un "patchwork combattant" qui va en théorie des "bourgeois" de l'Irish National Liberation Army - des nationalistes "de gauche" -jusqu'aux éléments politiquement conscients des Punks et des gangs motocyclistes allemands.

Automne-Hiver :

Au cours du dernier trimestre de l'année, la répression porte des coups si durs à la RAF, q l'on commence, en RFA, à parler d'agonie. Les principaux personnages historiques de la II génération, Christian Klar, Brigitte Monhaupt, Adelheid Schulz sont arrêtés.

### 1984 COMMENT LA RAF SE REMOBILISE

En 1983, l'Allemagne a retenu son souffle. Il y a eu, certes, des attentats mais le noyau dur de la RAF ne s'est plus manifesté. Au début de 1984, avec prudence, les policiers commencent à parler de "démantèlement". C'est alors qu'irrésistiblement, un processus va s'enclencher. L'Allemagne fa déjà vécu deux fois depuis le début des années 70, et, cependant, personne ne pourra l'enrayer.

Mars : A la fin du mois, hold up de la RAF dans une banque de Bavière. +/- 600 000 F récupérés. C'est le premier depuis 1982.

Juin : De sa prison, Christian Klar rappelle la ligne politique : "'La contradiction principale est entre la bourgeoisie impérialiste et la prolétariat international".

"Le prolétariat international lutte au sud dans les mouvements de Libération nationale et avec les masses. A l'est, il est étatisé, (...) bloqué sur le plan stratégique (...) mais sur le plan tactique il constitue un bastion très fort dans l'ensemble du rapport de forces de la guerre de classe internationale. Dans les métropoles, en Europe Occidentale, il existe en tant qu'avant gaie politique -dans le combat anti-impérialiste-, en partie aussi dans les luttes autonomes, de classes ou populaires".

Été : Une douzaine d'éléments "actifs / connus" légaux jusqu'alors, plongent dans la clandestinité.

Automne : Vague d'attaques à main armée dans des banques et chez des armuriers.

Décembre : le 4, publication d'une "déclaration des prisonniers de la RAF à Stammheim" signée par Christian Klar et Brigitte Monhaupt, qui se termine par cette phrase menaçante :

"Aujourd'hui, pour la guérilla des métropoles, commence la seconde phase [du combat NDLR] durant laquelle, progressivement, notre stratégie se développera à l'échelle de toute l'Europe Occidentale".

Immédiatement après, comme à la parade, les détenus de la RAF, à peu près 37 d'entre eux, entament une grève de la faim "indéterminée".

Entre le 11 décembre 1984, et la fin février 85, les "unités combattantes" de la RAF commettent une série de 39 attentats, destinés à assurer le "lancement" de la campagne et à remobiliser ses sympathisants.

## 1985

Janvier : communiqué de "fusion" avec Action directe.

Mauvais signe : une manifestation de soutien aux grévistes de la faim et aux prisonniers de la RAF mobilise, à la fin du mois, plus de 2 000 personnes à Karlsruhe.

En Suisse un tramway est incendié à Zurich "Solidarité avec les damnés de la terre ... avec les camarades d'Ulrike Meinhof. A Genève une vingtaine de partisans de la RAF occupent, quelques jours plus tard, le siège de la Croix rouge Internationale en solidarité avec les grévistes de la faim.

Février : La "mise sur orbite" réussie, la RAF publie, le 2, un communiqué adressé "Aux révolutionnaires emprisonnés" qui les "prie de cesser leur grève de la faim. La grève s'achève illico. Les plus coriaces ont tenu 55 jours.

- Le même jour, assassinat d'Ernst

- La dimension internationale du combat n'est pas oubliée pour autant. Ce même mois, un avocat "proche" de la RAF est repéré à Damas, puis à Berlin-est en compagnie d'éléments connus du FPLP.

Printemps : "Zusammen Kämpfen" publie une longue auto-interview de la RAF

Août : Attentat contre la base Rhein-Main de l'US Air Force.

## 1986

Juillet : Assassinat de Karl-Heinz Beckurts. dans les jours qui suivent, le quotidien berlinois "tageszeitung" -l'équivalent de "Libération" publie de nombreuses lettres (anonymes) approuvant l'assassinat.

Août : Dernière arrestation, à ce jour, d'une clandestine du groupe Central de la RAF, EvaSybille Haule-Frimpong.

Octobre : Assassinat de Gerold von Braunmühl.

Un "groupe suisse / RAF" revendique l'incendie d'un bâtiment appartenant au groupe helvétique Sandoz près de Bâle à la fin d'octobre.

Décembre :

. Attentat par explosif ("Unité combattante Rolando Olalia") contre l'Association allemande pour le développement à Cologne.

. Attentat par explosif ("Unité combattante Mustafa Aktas") contre le centre culturel de la Fondation Friedrich Ebert. Dernier attentat explicitement revendiqué par la RAF.

Pour les services officiels de la RFA, à la fin de l'année la III<sup>e</sup> génération de la RAF, c'est :

. Un groupe de clandestins d'une vingtaine de personnes connues (sans compter les "inconnus / actifs" vivant en RFA le plus souvent, dans lequel Barbara et Horst Meyer (un électricien qualifié, originaire de Stuttgart) Inge Viett et Sigrid Sternebeck semblent jouer un rôle central.

. +/- 200 "sympathisants actifs".

. Un vivier "anti-impérialiste" de +/- 2000 personnes.

## 1987

Janvier : avant-dernier numéro (n°9) de "Zusammen Kämpfen".

En février, lors de son arrestation, Jean Marc Rouillan annonce, hors procès-verbal, aux policiers qui le gaulent, une offensive imminente de la RAF.

Par la suite, celle-ci observe un mutisme et une inactivité "spectaculaire" totaux.

Deux explications plausibles (et complémentaires)

. NIVEAU TACTIQUE : prudents jusqu'à la paranoïa, les clandestins de la RAF veulent faire le bilan des dégâts possibles dans leurs structures, après l'arrestation de Rouillan et de ses camarades, en qui ils n'ont pas, semble-t-il une confiance majeure.

. NIVEAU STRATÉGIQUE : le "front d'Europe Occidentale" se réduisait de facto à la RAF et à AD. Ce dernier groupe sur la touche, la RAF se retrouve seule. Avec, sur les bras, une réorientation stratégique à gérer. Dans quelle direction ? Quelques "soutiens logistiques" connus des services allemands ont beaucoup voyagé en 1987. En Europe, mais aussi au MoyenOrient...

A la rentrée de 1987, les services allemands estiment que le noyau central de la RAF -les titulaires d'un mandat d'arrêt nominal en bonne et due forme- compte 27 personnes. Sans compter, bien sûr les "inconnus/actifs".

Depuis la rentrée 1987, la RAF a observé un total "silence radio" jusqu'en mars 1988

## 1988

Mars : Dernier numéro en date (n°10) de "Zusammen Kämpfen" après un silence de 13 mois.

Ce numéro comprend deux longs textes

TEXTE N° 1 : "Rompre avec la défensive - Mener la lutte conte les projets stratégiques actuels de l'impérialisme, pour les faire échouer". (Document de travail d'un groupe dans la résistance).

TEXTE N° 2 : "Extraits d'une discussion entre groupes militants illégaux organisés, après la dernière offensive".

## LES PRINCIPAUX ATTENTATS DE LA RAF /1985-88

ATTENTAT	OBSERVATIONS
(1) Assassinat d'Ernst Zimmermann le 1/02/1985	<ul style="list-style-type: none"> <li>• P.-D.G. de (entreprise MTU ayant d'énormes con- trats avec la défense allemande,</li> <li>• abattu à l'arme de poing,</li> <li>• cible "molle",</li> <li>• revendication RAF dactylographiée.</li> </ul>
(2) Attentat contre la base Rhein-Main de FUS Air Force et assassinat Du soldat américain Edward Pimenthal  Aout 1985	<ul style="list-style-type: none"> <li>• véhicule piégé,</li> <li>• 2 morts, 20 blessés américains,</li> <li>• <b>cible</b> extrêmement dure,</li> <li>• revendication commune RAF-Action directe, même machine à écrire que l'attentat (1).</li> </ul>
(3) Assassinat de Karl-Heinz Beckurts le 9/07/1986.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- bombe télécommandée explosant au passage de la voiture de Beckurts (membre du directoire de Siemens, spécialiste de physique nucléaire),</li> <li>• cible extrêmement dure (présence de gardes du corps armés),</li> <li>• Revendication RAF sur la machine à écrire habituelle.</li> </ul>
(4) Assassinat de Gerold Von	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Diplomate de haut rang, confident du ministre</li> </ul>

Braunmühl le 10/10/86.	<p>4 des affames étrangères,</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• moment "dramatique" très bien choisi : la veille du sommet Reagan-Gorbatchev de Reykjavik,</li> <li>• Braunmühl est le fonctionnaire du rang le plus élevé jamais assassiné par la RAF,</li> <li>• c'est le premier attentat de la RAF dans la Forteresse qu'est Bonn,</li> <li>• abattu à (arme de poing, un Smith &amp; Wesson .357 Magnum utilisé 9 ans auparavant pour tuer Hans-Martin Schleyer,</li> <li>• aucun indice exploitable trouvé par la police après l'attentat,</li> <li>• cible molle,</li> <li>• dans une base de la RAF découverte à Francfort en Juillet 1984, un dossier avait été trouvé, portant sur le service que dirigeait Braunmühl et sur le Prédécesseur de celui-ci,</li> <li>• revendication RAF, machine à écrire habituelle.</li> </ul>
------------------------	---

## LA RÉPRESSION EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE QUELQUES CHIFFRES

- 1977-1980 : 79 terroristes arrêtés
- 1981-1987 : 31 terroristes arrêtés
  
- 1977-1985 : 3 "bases" découvertes
- 1986- 1987 : 0 "base" découverte

### ARRESTATIONS DE MILITANTS DE LA RAF 1985-1987

1985	1986	1987
07 - 2 militantes actives sorties de prison les années précédentes	01 - 1 cadre féminin important plus deux comparses	5 éléments mineurs, l'un en mars, et quatre en décembre.
09 - 1 cadre important de la RAF, connu de la police, en flagrant délit.	08 - 1 cadre féminin important plus deux comparses - trois éléments mineurs	
(âge moyen +/-30 ans)	12 - un élément mineur	

- Dernière arrestation significative : Eva-Sybille Haule-Frimpong en août 1986.
- Les importantes primes proposées après l'assassinat de Ernst Zimmermann n'ont conduit à aucune piste sérieuse à ce jour.
- Une affiche de 11 personnes de la RAF les plus recherchées a été massivement diffusée en décembre 1986 : aucune d'entre-elles n'a été arrêtée à ce jour.

## LES PRISONNIERS DE LA RAF EN DECEMBRE 1984

- En Allemagne fédérale (21 femmes et 19 hommes)

NOM et PEINE	ARRETE LE / A
BECTER Verena (perpétuité)	3/5/77, Singen, RFA
BERBERICH Monika (?)	10/70, Berlin
DELLWO Karl-Heinz (perpétuité) (*) (1))	24/5/75, Stokholm, Suède
DU TZI Gisela (8 ans et 6 mois) (*)	1/3/83, Darmstadt, RFA
ECKES Christs (bans) (*)	2/7/84, Francfort, RFA

ERNST Barbara (4 ans) (*)	2/7/84, francfort, RFA
FOLKERTS Knut (perpétuité) (*)	22/9/77, Utrecht, Hollande
FREY Stefan (4 ans et 6 mois) (*)	2/7/84, Francfort, RFA
FRITZSCH Ronald (13 ans et 9 mois)	27/4/75, ?
GODER Angelika (15 ans)	21/6/78, en Bulgarie
GRASHOF Manfred (perpétuité)	2/3/72, ?
HAAG Siegfried (?)	30/11/76, Butzbach, RFA
HAPPE Manuela (15 ans) (*)	22/6/84, Deizisau, RFA
HEISSLER Rolf (perpétuité) (*)	9/6,/79, Francfort, RFA
HOFFMANN Sieglinde (15 ans) (*)	5/5/80, Paris, France
JAKOBSMEIER Ingrid (9 ans) (*)	2/7/84, Francfort, RFA
KLAR Christian (perpétuité) (*)	16/11/82, Hambourg, RFA
KRABBE Hanna (perpétuité)	24/5/75, Stockholm, Suède
KREUZER Inga (?)	26,/1./75, Hambourg, RFA
KROBS Monika (?) (*)	12/4/83, Francfort, RFA
KUBY Christine (perpétuité)	10/1/78, Hambourg, RFA
MAYER Roland, (15 ans) (*)	30/11/16, Bruchsal, RFA
MÖLLER Irmgard (perpétuité)	9/7/72, Offenbach, RFA
MOHNHAUPT Brigitte (perpétuité) (*)	11/11/82, Francfort, RFA
NICOLAï Régina (?)	5/5/80, Paris, France
POHL Helmut (perpétuité) (*)	2/7/84, Francfort, RFA
REINDERS Ralf (15 ans)	9/9/75, ?
RÖSSNER bernd (perpétuité)	24/5/75, Stockholm, Suède
ROLLNIK Gabriele (15 ans)	21/6/18, Bulgarie
ROOS Helga (?) (*)	16,/10/81, Francfort, RFA
SCHMEGNER Mareille (3 ans et 10 mois)	7/85, ?
SCHULZ Adelheid (perpétuité) (*)	11/11/82, Francfort, RFA
SONNENBERG Günter (perpétuité) (*)	3/5/77, Singen, RFA
SPEITEL Angelika (perpétuité)	24/9/78, ?
STAUB Volker (4 ans) (*)	21/7/84, Francfort, RFA
TAUFER Lutz (perpétuité) (*)	24/5/75, Stockholm, Suède
VIEHMANN Klaus (15 ans)	5/78, Berlin
VOGEL Andreas (?)O	26/3/76, Berlin
WAGNER Rolf-Clemens (perpétuité) (*)	19/11/79, Zurich, Suisse
WISNIEWSKI Stefan (perpétuité)	12/5/78, Paris, France
• <b>Hors de RFA</b>	12/76, Vienne, Autriche
LIEWALD Waltraud	12/77, Suisse
MÖLLER Christian	12/77, Suisse
TIEDEMANN Gabriele	(transférée en RFA en 12/87)

(1) : (\*) : signataire de l'appel à la grève de la faim de décembre 1984

## PRISONNIERS DE LA RAF

(ou engagés dans la "guérilla urbaine" au sens large)

### DEPUIS 1985

8 femmes et 6 hommes

NOM ET PEINE	ARRETE LE :
BARABASS Ingrid (4 ans et 10 mois)	7/85
CHRISTIANSEN Ruth (2 ans et 8 mois)	1/86
HAULE-FRIMPONG Eva (préventive)	2/8/86
HOFFMEIER Norbert (préventive)	?
HORNSTEIN Luitgard (préventive)	2/8/86

KLUTH Christian (préventive)	2/8/86
PENSLIN Ulla (préventive)	18/12/87
PERAU Bärbel (préventive)	13/8/86
PRAUSS Erik (préventive)	18/12/87
RICHTER Thomas (préventive)	11/3/87
SIEVERING Andrea (préventive)	18/12/87
STROBL Ingrid (préventive)	18/12/87
THONE Thomas (préventive)	13/8/86
WANNERSDORFER Claudia (9 ans)	20/1/85

## II - TEXTES DE LA RAF

### Sur la conception de la guérilla urbaine

Textes de la Fraction Armée Rouge

*"Entre l'ennemi et nous, il nous faut tracer une ligne de démarcation bien nette. " (Mao Tsé-toung.)*

*"Etre attaqué par l'ennemi est une bonne et non une mauvaise chose; en ce qui nous concerne, qu'il s'agisse d'un individu, d'une armée, d'un parti ou d'une école, j'estime que l'absence d'attaque de l'ennemi contre nous est une mauvaise chose, car elle signifie nécessairement que nous faisons cause commune avec l'ennemi. Si nous sommes attaqués par: l'ennemi, c'est une bonne chose car cela prouve que nous avons établi une ligne de démarcation bien nette entre lui et nous. Et si celui-ci nous attaque avec violence, nous peignant sous les couleurs les plus sombres et dénigrant tout ce que nous faisons, c'est encore mieux, car cela prouve non seulement que nous avons établi une ligne de démarcation nette entre l'ennemi et nous, mais encore que nous avons remporté des succès remarquables dans notre travail. "*

*(Mao Tsé-toung, 26 mai 1939.)*

Soutenir la lutte armée!

#### 1. RÉPONSES CONCRÈTES A DES QUESTIONS CONCRÈTES

*"Je persiste à soutenir qu'à moins d'avoir enquêté, on ne peut prétendre au droit de la parole. " (Mao.)*

Quelques camarades ont déjà des idées toutes faites à notre sujet. Pour eux, rattacher ce " groupe anarchiste s au mouvement socialiste n'est que démagogie de la part de la presse bourgeoise. Afin de nous dénoncer, ils nous appliquent à tort la même conception de l'anarchisme que la presse Springer. Nous ne discuterons pas à un niveau aussi débile. Pourtant, de nombreux camarades désirent savoir ce que nous en pensons. Notre lettre à 883 (journal underground berlinois) était trop générale. La bande magnétique d'une certaine Michèle Ray <sup>7</sup> dont le Spiegel a publié des extraits n'était pas authentique et provenait simplement de conversations privées. Cette femme voulait écrire un article en se servant de la bande comme aide-mémoire. Elle nous a roulés ou nous l'avons surestimée. Si notre pratique était aussi à l'emporte-pièce que certaines de ses formules, on nous aurait arrêtés depuis longtemps. Le Spiegel a payé Michèle Ray 1 000 dollars pour cela.

Tout ce que les journaux publient sur nous n'est que mensonge. Les prétendus projets d'enlèvement de Willy Brandt qu'ils nous attribuent ont pour but de nous faire passer pour des débiles politiques. Le rapprochement qu'ils établissent entre nous et ceux qui ont enlevé un enfant tend à nous assimiler à des criminels sans scrupule quant au choix de Cela s'applique également au numéro -de Konkret (mai 1971)<sup>8</sup> qui livrait en vrac des détails de "source sûre" de la plus haute fantaisie. Il y aurait parmi nous des officiers et des soldats; certains d'entre nous seraient corvéables à merci ; l'un de nous aurait été liquidé ; ceux qui nous quittent seraient à la merci de notre vengeance ; nous cambriolerions et nous nous procurerions des papiers, le flingue à la main ; nous exercerions un terrorisme de groupe. Tout cela n'est que du vent.

<sup>7</sup> Journaliste française free tance (indépendante). (Cette note est due au traducteur routine toutes celles qui suivent.)

<sup>8</sup> Le mensuel Konkret de Hambourg exprime l'une des tendances socialistes allemandes. Il est dirigé par Klaus Rainer Rühl qui est l'ancien mari de Ulrike Meinhof C'elle-ci a été la rédactrice en chef de cette publication (Cl. notices biographiques).



Qui se représente une organisation illégale de résistance comme un corps de reîtres et de spadassins attire le désastre. Horkheimer et Adorno, dans *Attortiture Persönlichkeit*<sup>9</sup>, et Reich, dans *Psychologie de masse du fascisme*, ont montré le rapport entre le fascisme et les mécanismes psychiques qui produisent de telles projections. Obsession et révolution sont une contradiction en soi, une contradiction improductive. Une pratique politique révolutionnaire, dans les rapports dominants que nous connaissons, suppose la concordance permanente du caractère individuel et de la motivation politique. Critique et autocritique marxistes n'ont rien à voir avec la libération de soi et tout à faire avec la discipline révolutionnaire. A l'inverse d'autres, nous ne cherchons nullement à occuper la cune " des journaux. Si nous faisons celle de *Konkret*, c'est simplement que son rédacteur en chef remplit à gauche la même fonction qu'Eduard Zimmermann avec ses émissions fascistes dans lesquelles il appelle la population à se faire complice des flics<sup>10</sup>.

Beaucoup d'autres camarades répandent des mensonges à notre encontre. Ils se font mousser en racontant que nous aurions habité chez eux, qu'ils auraient organisé notre voyage au Moyen-Orient<sup>11</sup>, qu'ils seraient informés de nos contacts, de nos planques, qu'ils feraient des choses pour nous alors qu'ils ne font rien du tout. Certains veulent, par là, montrer qu'ils sont dans le coup. C'est après s'être vanté devant Dürrenmatt<sup>12</sup> d'être le libérateur de Baader que Gunther Voigt s'est fait piquer : il a dû s'en repentir lorsque les flics sont venus le chercher ! Il n'est alors pas si simple de démentir, même si c'est la vérité. D'aucuns veulent ainsi prouver que nous sommes idiots, irresponsables, imprudents, dingues. Ainsi espèrent-ils en convaincre d'autres. En fait, ils nous prennent pour ce qu'ils sont. Ils consomment. Nous n'avons rien à voir avec ces beaux parleurs de la lutte anti-impérialiste de café. Il y en a beaucoup par contre qui ne baratinent pas, qui ont une idée de ce qu'est la résistance, qui en ont suffisamment marre pour nous donner une chance, qui nous soutiennent parce qu'ils savent que leur intégration et leur adaptation à la vie ne vaut pas un clou.

Le logement de la Knesebeckstrasse où Mahler a été arrêté n'a pas été découvert à cause d'une négligence de notre part, mais à la suite d'une trahison. L'indicateur était l'un d'entre nous. Dans notre situation, il n'existe guère de moyen de se défendre dans le cas où des camarades se font briser par les flics et ne peuvent plus supporter la terreur exercée par le système contre ceux qui le combattent vraiment. Sans un bel appareil de répression, les salauds n'auraient pas le pouvoir.

A cause de nous, certains sont contraints à de pénibles justifications. Pour éviter toute discussion politique et la mise en cause (le leur propre pratique par la nôtre, ils n'hésitent pas à falsifier de simples faits. Ils affirment, par exemple, que Baader n'avait plus que trois, neuf ou douze mois de prison à purger, avant que nous le libérions, bien qu'il soit facile de rétablir la vérité : trois ans pour incendie ; six mois d'un précédent sursis, six mois environ pour falsification de documents, etc., et le procès n'avait même pas eu lieu ! Andreas Baader avait déjà purgé quatorze de ces quarante-huit mois dans dix prisons différentes de la Hesse, et avait déjà été neuf fois transféré de l'une dans l'autre pour mauvaise conduite : organisation de rébellion et résistance. La réduction des trente-quatre mois restant à trois, neuf ou douze a pour but d'ôter tout impact à sa libération le 14 mai. Quelques camarades rationalisent ainsi leur angoisse devant les conséquences personnelles qu'aurait, pour eux, une discussion avec nous.

La question de savoir si nous aurions renoncé à libérer Baader sachant qu'un certain Linke (employé de l'Institut de Recherches sociales à Berlin-Ouest où Baader fut libéré) allait être blessé durant l'opération, nous a souvent été posée et nous ne pouvons qu'y répondre par la négative. Avec des si, on ne pose que des questions ambiguës, pacifistes, platoniques, moralisantes. Qui envisage sérieusement une telle action ne pose pas cette question mais cherche sa réponse. Les gens veulent savoir si nous sommes vraiment aussi brutaux que l'affirme la presse de Springer, laquelle souhaite faire passer notre réponse pratique, donnée lors de la libération de Baader, pour notre credo. C'est une tentative de ramener la question de la violence révolutionnaire au dénominateur de la morale bourgeoise. Même en tenant compte de chaque éventualité dans toutes les circonstances possibles, il était imprévisible qu'un employé vînt se jeter au milieu de nous. Mais si nous l'avions prévu, nous aurions su que les flics n'auraient eu aucun égard pour sa présence parmi nous, et qu'ils auraient tout de même tiré. Imaginer que l'on puisse libérer sans armes un prisonnier est purement suicidaire.

---

<sup>9</sup> La personnalité autoritaire.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une série d'émissions dans lesquelles le public est appelé, sous forme de jeu, à se substituer à la police dans la recherche d'accusés que cette dernière ne parvient pas à identifier ou à retrouver. C'est une véritable chasse à l'homme.

<sup>11</sup> Au cours de l'été 1970, la plupart des membres de la F. A. R. se sont rendus en Palestine où ils sont restés quelque temps. On ne sait pas exactement dans les camps de quelle organisation palestinienne ils ont séjourné. En revanche, on est certain que l'accord entre la P. A. R. et les Palestiniens ne se fit pas. De graves accusations ont été portées de part et d'autre.

<sup>12</sup> Il s'agit de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt

Comme à Francfort, où deux d'entre nous se sont enfuis alors qu'ils allaient être arrêtés, car on ne nous arrête pas facilement, ce sont les flics qui le 14 mai 1971 ont tiré les premiers. Les flics ont chaque fois tiré à bout portant. Nous n'avons, en général, pas tiré, et si nous l'avons fait, à Berlin, à Nuremberg ou à Francfort, ce n'était pas à bout portant. Cela est facile à prouver car cela est vrai. Nous ne faisons pas." usage sans précaution des armes à feu ". Le flic qui se trouve en contradiction entre son rôle de sous-fifre et sa fonction de laquais des capitalistes, entre son état de salarié et sa fonction de chien de garde du capital monopoliste, n'est pas obligé d'exécuter les ordres. Nous tirons quand on nous tire dessus. Le flic qui nous laisse courir, nous le laissons aussi s'en tirer.

Il est juste de croire que cet immense dispositif n'est pas seulement mis en place contre nous, mais aussi contre toute la gauche socialiste en République fédérale et à Berlin-Ouest. Ni le peu d'argent que nous avons dû prendre<sup>13</sup>, ni les vols de voitures ou de documents<sup>14</sup> pour lesquels nous sommes recherchés, ni la tentative de meurtre<sup>15</sup> qu'on cherche à nous mettre sur le dos, ne justifient cette mise en scène. Ceux qui croyaient déjà avoir musclé l'Etat, ses habitants, ses classes sociales, ses contradictions, avoir limité le rôle des intellectuels à leurs revues, enfermé les gauchistes dans leurs cercles d'études, désarmé le marxisme-léninisme, ceux-là commencent à avoir la trouille. Le pouvoir qu'ils représentent n'est pourtant pas aussi vulnérable que leur effarouchement veut nous le faire croire. Leur comportement hystérique lie doit en aucun cas nous entraîner à leur répondre sur le même ton triomphaliste.

*Nous affirmons que l'organisation de groupes de résistance armée est actuellement en République fédérale et à Berlin-Ouest juste, possible et justifiée, de même que le début de la guérilla urbaine. La lutte armée compte "forme suprême du marxisme-léninisme" (Mao) est dès maintenant possible et indispensable pour mener la lutte anti-impérialiste dans les métropoles.*

Nous ne disons pas qu'on peut remplacer des organisations prolétariennes légales par ces groupes illégaux de résistance armée, la lutte des classes par des actions isolées, le travail politique dans les usines et dans les quartiers par la lutte armée. Nous affirmons seulement que le développement et le succès de l'un suppose l'autre. Nous ne sommes ni des blanquistes, ni des anarchistes, bien que nous tenions Blanqui pour un grand révolutionnaire et que nous ne méprisions nullement l'héroïsme de nombre d'anarchistes.

Nous n'avons pas un an de pratique. C'est trop peu pour vouloir déjà juger du résultat. Mais à cause de la publicité que nous font messieurs Genscher<sup>16</sup>, Zimmermann et Cie, il nous paraît opportun, pour la propagande, de faire déjà quelques remarques.

"Si vous voulez savoir ce que pensent les communistes, regardez leurs mains et non leur bouche ", a dit Lénine.

## 2. LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE

"La crise ne naît pas tant de l'arrêt des mécanismes de développement que du développement lui-même. Ayant pour but le pur accroissement du profit, ce développement favorise de plus en plus le parasitisme et le gaspillage, relègue des couches entières de travailleurs en marge de la société, produit des besoins croissants qu'il ne parvient pas à satisfaire et accélère la désagrégation de la vie sociale. Seul, un monstrueux appareil de manipulation de l'opinion et de répression ouverte peut contrôler les tensions et les révoltes ainsi alimentées ! La rébellion des étudiants et du mouvement noir en Amérique, la crise de l'unité politique de la société américaine, l'extension des luttes étudiantes en Europe, la reprise vigoureuse et les nouveaux contenus de la lutte ouvrière et de la lutte de masse, jusqu'à l'explosion du Mai français, jusqu'à la tumultueuse crise sociale de l'Italie et la reprise de l'insatisfaction en Allemagne, telles sont les grandes lignes de ce tableau."

(II Manifesto, Pour le Communisme, thèse 33.)

Les camarades du Manifesto mentionnent la République fédérale en dernière position et caractérisent sa situation par le terme vague d'insatisfaction. L'Allemagne, dont Barzel<sup>17</sup> disait, il y a six ans, qu'elle était un géant économique en même temps qu'un nain politique, a conservé sa puissance économique tout en accroissant à l'intérieur et à l'extérieur son audience politique. La constitution de la grande coalition de 1966<sup>18</sup> avait pour but de désamorcer la dangereuse situation politique créée par la récession montante. Les

---

<sup>13</sup> C/. la chronologie.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid

<sup>16</sup> Ministre fédéral de l'intérieur

<sup>17</sup> Dirigeant de la C. D. U. (chrétiens-ee\_mocrates).

<sup>18</sup> C. D. U.-C. S. U.-Libéraux

lois d'urgence étaient l'instrument unifié qui allait permettre l'intervention de la classe dominante tant à ce moment que dans les crises à venir; elles assuraient l'unité de la réaction et de tous ceux qui étaient encore attachés à la légalité. La coalition des libéraux et des sociaux-démocrates est parvenue à récupérer " l'insatisfaction " qui se manifestait à travers les mouvements étudiants et extra-parlementaires tant que le réformisme de la social-démocratie pouvait encore leurrer, par des promesses, ses sympathisants en repoussant, pour une grande partie de l'intelligentsia, l'actualité d'une alternative communiste qui aurait dû être à la pointe de la lutte anti-capitaliste. La politique à l'Est " ouvre au capital de nouveaux marchés et représente l'apport allemand à l'équilibre et à l'alliance entre l'impérialisme américain et l'Union soviétique, dont les Etats-Unis ont besoin pour avoir les mains libres dans leur agression contre le Tiers-Monde. Ce gouvernement semble aussi réussir à séparer la nouvelle gauche des anciens combattants anti-fascistes et à la couper, une fois de plus, de son histoire, celle du mouvement ouvrier. Le Parti communiste allemand, qui doit à la nouvelle complicité entre l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique l'autorisation de se reconstituer, a organisé des manifestations en faveur de cette politique à l'Est. Niemöller <sup>19</sup>, symbole de la lutte contre le fascisme, sert de caution pour les luttes électorales des sociaux-démocrates.

Sous le couvert de " l'intérêt général ", le dirigisme étatique tient en bride les syndicats par le biais des contrats de progrès et de la concertation. Les grèves de septembre 1969 ont montré qu'on avait passé la mesure en faveur du profit, et combien on tenait bien en main leur déroulement tant qu'elles restaient purement économiques " .

Malgré la présence de près de deux millions de travailleurs étrangers, la République fédérale peut supporter un taux de chômage voisin de 10 % dans des conditions de récession menaçante. Pour ne pas avoir à craindre les conséquences de la radicalisation politique de cette armée de chômeurs, la seule force du système résidera dans l'accroissement de la terreur et des mécanismes d'embrigadement. Sous le couvert de l'aide militaire et économique, le gouvernement allemand participe aux guerres d'agression des Etats-Unis et profite de l'exploitation du Tiers-Monde, sans en supporter la responsabilité et sans se trouver confronté à une opposition intérieure. Bien qu'aussi agressif que l'impérialisme américain, il est cependant davantage inattaquable. Les possibilités de l'impérialisme dans leur variante réformiste ou fasciste, pas plus que sa capacité à intégrer ou à réprimer ses propres contradictions, ne sont encore épuisées. La conception de la guérilla urbaine de la Fraction Armée Rouge n'est pas basée sur une appréciation trop optimiste de la situation en Allemagne fédérale et à Berlin-Ouest.

### 3. LA RÉVOLTE ÉTUDIANTE

"De la connaissance du caractère unitaire du système de domination capitaliste résulte l'impossibilité de séparer la révolution dans les points " culminants " de celle des " régions arriérées ". Sans une relance de la révolution en Occident, on ne peut empêcher avec certitude l'impérialisme, entraîné par sa logique de violence, de chercher un débouché dans une guerre catastrophique, ou les superpuissances d'imposer au monde un joug écrasant."

(II Manifesto, thèse 52.)

Rabaïsser le mouvement étudiant au niveau d'une révolte petite-bourgeoise, c'est le réduire à la surestimation de lui-même; c'est nier qu'il provient de la contradiction concrète entre l'idéologie et la société bourgeoise ; c'est rejeter, sans en voir les limites, le niveau théorique que leur contestation anti-capitaliste avait déjà atteint.

Bien exagéré était le pathos avec lequel les étudiants prenaient conscience de leur misère psychique dans les usines du savoir et avec lequel ils s'identifiaient avec les peuples exploités d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie. Comparer le tirage massif de la Bild Zeitung<sup>20</sup> Il aux bombardements massifs sur le Vietnam n'était qu'une grossière simplification ; de même, la comparaison entre la critique idéologique du système ici et la lutte armée là-bas. Croire, avec Marcuse, (lue les étudiants étaient le sujet révolutionnaire opposé à la forme réelle de la société bourgeoise et à ses rapports de production était la preuve de l'ignorance estudiantine.

En République fédérale et à Berlin-Ouest, il revient au mouvement étudiant d'opposer la violence à la violence par des combats (le rue, des incendies, et, en dépit de son propre pathos et de ses illusions exagérées, de reformuler, par la pratique, à l'usage, au moins, des intellectuels, le marxisme-léninisme comme la théorie politique sans laquelle les faits politiques, économiques et idéologiques, ainsi que leur formes d'apparition, ne peuvent être expliqués, leurs connexions intérieures et internationales

<sup>19</sup> Sénateur social-démocrate de Berlin-Ouest. 14. Il s'agit des grèves dans la métallurgie.

<sup>20</sup> 15. Bild Zeitung : le plus beau fleuron de la presse Springer.

C'est parce qu'il n'a pas été initié seulement idéologiquement, mais concrètement, à la contradiction entre l'idéologie de l'autonomie de la science et la réalité de la mainmise du capital monopoliste sur l'Université, que le mouvement étudiant a pu établir le lien, au moins en théorie, entre la crise de l'Université et celle du capitalisme.

Il est devenu clair pour les étudiants et leurs sympathisants que la démocratie n'est basée ni sur la devise " Liberté, Egalité, Fraternité ", ni sur la Déclaration des droits de l'Homme, ni sur la Charte de l'O. N. U., mais sur les mêmes principes que l'exploitation colonialiste et impérialiste de l'Amérique Latine, de l'Afrique et (le l'Asie : discipline, assujettissement et brutalité pour les opprimés et ceux qui ont choisi de protester, de résister et de mener la lutte anti-impérialiste leurs côtés.

Par sa critique idéologique, le mouvement étudiant a saisi l'ensemble de la répression exercée par l'Etat comme

expression de l'exploitation impérialiste. " Expropriez Springer ! Brisez l'O. N. U. ! Lutte contre le terrorisme de la société de consommation ! Lutte contre le terrorisme de l'éducation ! Lutte contre le terrorisme des loyers ! ", tels étaient les justes mots d'ordre durant la campagne contre Springer pendant les manifestations contre l'agression américaine au Vietnam. pendant la campagne contre la justice de classe contre l'armée, contre les lois d'urgence et dans le mouvement lycéen. Ils visaient à actualiser dans la conscience de tous les opprimés les contradictions du capitalisme à son stade suprême : contradictions entre les nouveaux besoins et leur satisfaction possible par le développement des forces productives d'un côté ; et de l'autre, assujettissement irrationnel croissant dans la société de classes.

Ce n'était pas le développement de la lutte des classes ici qui leur donnait confiance en eux-mêmes, mais la conscience de faire partie d'un mouvement international, de s'affronter aux mêmes ennemis de classe que les Vietcong, aux mêmes tigres en papier, aux mêmes flics.

Le deuxième mérite du mouvement étudiant est d'avoir brisé le cloisonnement de l'ancienne gauche et son : provincialisme " : sa stratégie de front populaire (Ostermarsch, Deutsche Friedensunion, Deutsche Volkszeitung<sup>21</sup>), son espoir insensé en un grand bouleversement par voie d'élections, sa fixation " parlementariste, sur Strauss ici, sur Heinemann là, son entêtement pro ou anti-communiste quant à la R. D. A., son isolement, sa résignation, ses déchirements ; prête à tous les sacrifices, incapable de concevoir la moindre pratique. La fraction socialiste du mouvement étudiant, malgré ses incertitudes théoriques, a pris conscience de sa force à travers une idée juste : " Le mouvement révolutionnaire occidental peut aujourd'hui compter sur la crise de l'équilibre global du monde et sur la maturation de forces nouvelles dans tous les pays. : (II Manifesto, thèse 55.) Le contenu de la propagande et de l'agitation des étudiants a été principalement déterminé par eux eu égard à la situation allemande : face à la stratégie globale de l'impérialisme, les perspectives de lutte nationale en Allemagne devaient être internationales, l'initiative révolutionnaire pouvait se renforcer en liant les contenus nationaux et internationaux, les formes traditionnelles et internationalistes de lutte. Ils ont fait de leur faiblesse leur force eu comprenant que la résignation répétée, le cloisonnement, le réformisme, la stratégie de front populaire, l'intégration n'étaient qu'un cul de sac pour le socialisme dans des conditions pré ou postfascistes comme celles de la République fédérale ou de Berlin-Ouest.

Les gauchistes savaient alors qu'il était juste de lier la propagande socialiste dans les usines à des mesures pour empêcher la diffusion de la Bild Zeitung; juste de lier la propagande pour que les GI's ne se laissent pas envoyer au Vietnam à des attaques effectives contre les avions destinés au Vietnam ; juste de lier la campagne contre l'armée allemande à des attaques réelles contre les bases aériennes de l'O. T. A. N. ; juste de dénoncer la justice de classe tout en faisant sauter les murs des prisons, d'attaquer verbalement Springer et de désarmer ses gardes-chiourmes, juste de monter ses propres émetteurs, de démoraliser la police, de fournir des cachettes aux déserteurs, de pouvoir falsifier des papiers d'identité pour l'agitation auprès des travailleurs immigrés et d'empêcher la production de napalm par des sabotages dans les entreprises.

IL aurait été erroné de faire dépendre la propagande de l'offre et de la demande : pas de journal si les ouvriers ne peuvent pas encore le financer, pas de voiture si le " mouvement - ne peut pas encore les acheter, pas d'émetteur sans autorisation, pas de sabotage si ça n'achève pas le capitalisme tout de suite.

Le mouvement étudiant s'est dissous lorsque sa forme d'organisation spécifiquement étudiante et petite-bourgeoise, les camps de vacances anti-autoritaires, s'est révélée inapte à développer une pratique répondant à ses objectifs et que sa spontanéité n'a pu ni s'étendre à l'usine, ni mettre sur pied la guérilla

---

<sup>21</sup> Ostermarsch : marche de Pâques ; D. F. : Union allemande pour la Paix.

urbaine, ni se transformer en organisation de masse. Il s'est dissous lorsque l'étincelle qu'il portait n'est pas devenue, à la différence de ce qui s'est passé en France et en Italie, l'incendie de la lutte des classes. Il pouvait nommer les objectifs et le contenu de la lutte anti-impérialiste, mais n'étant pas lui-même le sujet révolutionnaire, il ne pouvait les faire passer à un niveau organisationnel.

A la différence des organisations " prolétariennes " de la nouvelle gauche, la Fraction Armée Rouge ne nie pas que sa préhistoire appartient à l'histoire (lu mouvement étudiant qui a reformulé le marxisme-léninisme comme arme de la lutte des classes et fait apparaître le contexte international de la lutte révolutionnaire dans les métropoles.

#### 4. PRIMAUTÉ DE LA PRATIQUE

" Pour connaître directement tel phénomène ou tel ensemble de phénomènes, il faut participer personnellement à la lutte pratique qui vise à transformer la réalité, à transformer ce phénomène ou cet ensemble de phénomènes, car c'est le seul moyen d'entrer en contact avec eux en tant qu'apparences; de même, c'est là le seul moyen de découvrir l'essence de ce phénomène ou de cet ensemble de phénomènes, et de les comprendre.. (...)

" Mais le marxisme accorde une grande importance à la théorie justement et uniquement parce qu'elle peut être un guide pour l'action. Si, étant arrivé. à une théorie juste, on se contente d'en faire un sujet de conversation, pour la laisser, ensuite, de côté, sans la mettre en pratique, cette théorie, si belle qu'elle puisse être, reste sans intérêt."

(Mao Tsé-toung, De la pratique.)

Pour les gauchistes et les socialistes qui étaient pendant un moment à la tête du mouvement étudiant, revenir à l'étude du socialisme scientifique, actualiser la critique de l'économie politique en tant qu'autocritique du mouvement étudiant a été une régression vers des travaux livresques. Au vu de la quantité de papier qu'ils noircissaient, de leurs modèles organisationnels, du mal qu'ils se donnaient pour tout expliquer, on pouvait croire qu'ici les révolutionnaires revendiquaient la direction des luttes de classes comme si l'année 1967, 1968 était le 1905 du socialisme en Allemagne. Si Lénine soulignait en 1902 dans Que faire? le besoin de théorie des ouvriers russes et si, contre les anarchistes et les socialistes révolutionnaires, il posait la nécessité d'une analyse de classe, d'une organisation et d'une propagande pour démasquer la bourgeoisie, c'est parce que se déroulaient partout de violentes luttes de classes. " C'est justement à travers les infamies de la vie russe que les masses ouvrières vont se réveiller avec force et nous ne savons pas même réunir, concentrer, si l'on peut s'exprimer ainsi, toutes les gouttes et les rigoles (les passions populaires qui sourdent de la vie russe cri foule innombrable, plus grandes que nous ne l'imaginons ou ne le croyons et qui doivent être unies en un fleuve tempétueux. " (Lénine, Que faire ?)

Nous doutons qu'il soit actuellement possible, en République fédérale et à Berlin-Ouest, de développer une stratégie unificatrice de la classe ouvrière, de bâtir une organisation qui puisse exprimer et impulser le processus d'unification nécessaire. Nous doutons que l'alliance entre les intellectuels socialistes et le prolétariat puisse être soudée par des déclarations de programmes ou être obtenue par la prétention de créer des organisations prolétariennes.

Nous affirmons qu'il ne peut y avoir de processus d'unification sans initiative révolutionnaire, sans l'intervention pratique d'une avant-garde formée des ouvriers et des intellectuels socialistes, sans lutte anti-impérialiste concrète. Nous affirmons que l'alliance entre eux ne peut se réaliser que dans une lutte commune dans laquelle la fraction la plus consciente des ouvriers et des intellectuels ne dirige pas la mise en scène ", mais montre l'exemple.

Dans la production " théorique " des organisations, nous reconnaissons une pratique qui consiste essentiellement en joutes d'intellectuels qui, devant un jury imaginaire qui ne peut pas être la classe ouvrière avec laquelle ils n'ont aucun langage commun, l'emportent pour la meilleure interprétation de Marx. Ils sont davantage gênés de faire de fausses citations de Marx que de mentir lorsqu'il est question de leur pratique. Ils donnent avec plus de précision la référence de leurs citations que le nombre de membres de leurs organisations. Ils craignent plus le reproche d'impatience révolutionnaire que leur pourrissement dans des professions bourgeoises. Ils préfèrent mettre en chantier une longue thèse sur Lukacs que se laisser influencer tout de suite par Blanqui. Leur internationalisme se manifeste dans l'échelle des notes qu'ils donnent aux différentes organisations palestiniennes, du haut de leurs chaires de censeurs d'un marxisme de mécènes : leur activité se limite à quêter auprès de leurs amis riches au nom du Black Panther Party ; ils portent à leur crédit, en vue du jugement dernier, ce qu'on leur donne par mauvaise conscience alors que leur premier souci, plutôt que la victoire de la guerre populaire, est de jouir de leur bonne conscience. Ce ' ne sont point là des méthodes d'intervention révolutionnaire.

Dans son Analyse des classes de la société chinoise (1926), Mao oppose la lutte de la révolution et de la contre-révolution : " Chacune d'elles a levé un immense drapeau : l'un est le drapeau rouge de la révolution et c'est la III<sup>e</sup> Internationale qui l'a levé, afin de rallier autour de lui toutes les classes opprimées du monde ; l'autre est le drapeau blanc de la contre-révolution, et c'est la Société des Nations qui l'a levé afin de rallier autour de lui toutes les forces contre révolutionnaires du monde. " Mao distinguait les classes de la société chinoise selon qu'elles se plaçaient sous le drapeau rouge ou sous le drapeau blanc pendant le cours de la révolution en Chine. Il ne se contentait pas d'analyser la situation économique de ces différentes classes de la société chinoise : leur attitude vis-à-vis de la révolution faisait partie de son analyse.

Les marxistes-léninistes ne joueront pas le rôle dirigeant dans les luttes de classes si l'avant-garde ne tient pas haut le drapeau rouge de l'internationalisme prolétarien et si aucune pratique ne la prépare à résoudre la question de l'édification de la dictature du prolétariat, de son pouvoir politique, et de la destruction du pouvoir de la bourgeoisie. L'analyse de classe dont nous avons besoin ne se fait pas sans pratique et initiative révolutionnaires.

La lutte contre l'intensification de l'exploitation, pour la réduction de la journée de travail, contre le gaspillage de la richesse sociale, pour l'égalité des salaires entre hommes, femmes et travailleurs immigrés, contre les cadences infernales, bref toutes les " - revendications de transition révolutionnaires - " que les organisations prolétariennes ont posées ici et là, ne sont rien d'autre que de l'économisme syndicaliste, tant que la question de la destruction de la pression politique, militaire et idéologique ne trouve pas de réponse et qu'elles ne sont pas reprises par les ouvriers. Sans cela, il est vain d'entreprendre la lutte et de vouloir la mener à la victoire lorsque " vaincre suppose que l'on accepte le principe selon lequel la vie n'est pas, le bien suprême pour les révolutionnaires " (Debray). Avec ces revendications, on ne peut intervenir que sur le plan syndical : " La politique trade-unioniste de la classe ouvrière n'est que la politique bourgeoise de la classe ouvrière. " (Lénine.) Ce ne sont pas là des méthodes d'intervention révolutionnaire.

Les prétendues organisations prolétariennes qui passent sous silence la question des armes comme riposte aux lois d'urgence, à l'armée, à la police, à la presse Springer, se distinguent du Parti communiste allemand en ce qu'elles sont encore moins ancrées dans les masses, plus extrémistes en paroles et font plus de théorie. Elles luttent pratiquement sur le plan des droits civiques comme ceux qui, pour être populaires à tout prix, laissent croire, main dans la main avec la bourgeoisie, qu'on peut encore changer quelque chose par la démocratie parlementaire : elles appellent le prolétariat à des luttes perdues d'avance devant le potentiel de violence dont peut se servir avec barbarie cet Etat. Debray écrit à propos de certains partis ou fractions marxistes léninistes qu'ils évoluent dans l'orbite de la bourgeoisie et qu'ils contribuent à la renforcer plutôt qu'à la changer.

Aux milliers d'apprentis et de jeunes, politisés par le mouvement étudiant et refusant de participer - à l'exploitation en usine, ces organisations n'offrent aucune autre perspective politique que de supporter encore la pression de l'exploitation capitaliste. Envers la délinquance juvénile, ils adoptent pratiquement l'attitude de directeurs de prisons ; envers les camarades en tôle, celle de leurs juges ; envers la culture underground, celle d'assistantes sociales.

Sans lien avec la pratique, la lecture du Capital n'est rien d'autre qu'une étude bourgeoise, les déclarations de programme, du baratin, et l'internationalisme prolétarien, un mot ronflant. Se mettre théoriquement du côté du prolétariat signifie s'y mettre aussi en pratique.

La Fraction Armée Rouge pose la primauté de la pratique. Il est juste d'organiser la résistance armée, si cela est possible ; et c'est par la pratique que se décide si cela est possible.

## 5 LA GUÉRILLA URBAINE

" Ainsi, considérés dans leur essence, • du point de vue de l'avenir et sous l'angle stratégique, l'impérialisme et tous les réactionnaires doivent être tenus pour ce qu'ils sont : des tigres en papier. C'est là-dessus que se fonde notre pensée stratégique. D'autre part, ils sont aussi des tigres vivants, des tigres de fer, de vrais tigres; ils mangent les hommes. C'est là-dessus que se fonde notre pensée tactique." (Mao Tsé-toung.)

S'il est vrai que l'impérialisme américain est un tigre en papier, cela signifie qu'il peut être finalement vaincu. Si la victoire sur lui est devenue possible, si on le combat dans chaque coin de la terre de façon à le forcer à diviser ses forces et s'il est possible de l'abattre à cause de cette division, si la thèse des communistes chinois est juste, il n'existe alors aucune raison pour tenir quelque pays ou quelque région

que ce soit hors de la lutte anti-impérialiste sous prétexte que les forces de la révolution y sont faibles alors que celles de la réaction y sont fortes. Et de la même façon qu'il est erroné de décourager les forces de la révolution en les sous-estimant, il est pareillement erroné de ne leur proposer que des discussions où elles vont s'échauffer et se laisser abattre. La contradiction entre les camarades sincères des organisations - laissons les baratineurs de côté et la Fraction Armée Rouge réside en ce que nous les accusons de décourager les forces de la révolution, alors qu'eux nous soupçonnent de les sacrifier. Le sens général des reproches formulés par la Fraction Armée Rouge et une partie des camarades qui travaillent dans les quartiers et les usines, est juste même si ces reproches sont parfois exagérés. Dogmatisme et aventurisme sont depuis longtemps les déviations caractéristiques de la faiblesse de la révolution dans un pays. Depuis longtemps, les anarchistes ont été les critiques les plus féroces de l'opportunisme et on accuse ainsi d'anarchisme quiconque critique l'opportunisme. C'est bien connu. La conception (le la guérilla urbaine vient d'Amérique Latine. Ce n'est là-bas rien d'autre que ce que cela pourrait être ici : un mode d'intervention révolutionnaire de forces révolutionnaires généralement faibles.

La guérilla urbaine part du principe qu'il n'existe pas de voie toute tracée par laquelle d'hypothétiques révolutionnaires entraîneraient dans un ordre prussien le peuple à la lutte révolutionnaire. La guérilla urbaine part du fait qu'il sera trop tard pour penser à la lutte armée quand la situation sera mûre. Elle s'appuie sur la constatation que, même quand le développement du capitalisme aura créé de meilleures conditions que maintenant, il n'y aura pas, dans un pays comme l'Allemagne fédérale où le potentiel de violence est si fort et les traditions révolutionnaires si faibles, d'orientation révolutionnaire sans initiatives révolutionnaires. La guérilla urbaine est issue de la longue négation de la démocratie parlementaire par ses représentants eux-mêmes ; c'est l'inévitable réponse aux lois d'urgence et à la loi sur les grenades<sup>22</sup> c'est la disposition à combattre le système avec les moyens qu'il utilise pour anéantir ses adversaires. La guérilla urbaine est basée sur la reconnaissance des faits et non sur leur mythification.

Ce que peut faire la guérilla urbaine, le mouvement étudiant le savait déjà en partie. Elle peut concrétiser l'agitation et la propagande auxquelles est encore limité le travail de la gauche. C'est valable pour la campagne Springer, pour la campagne des étudiants de Heidelberg contre Cabora Bassa<sup>23</sup>, pour les occupations de maisons à Francfort, pour l'aide militaire que fournit la République fédérale aux régimes compradores d'Afrique, pour la justice des classes et le système des prisons, pour la police patronale et la justice dans l'usine. La guérilla urbaine peut concrétiser l'internationalisme prolétarien en fournissant des armes et de l'argent. Elle peut émettre l'une des armes du système, l'interdiction du mouvement communiste, en organisant la clandestinité qui le met à l'abri de la police. La guérilla urbaine est une arme de la lutte de classes.

La guérilla urbaine doit être une lutte armée ; la police n'hésite pas à faire image de ses armes, la justice à libérer Kurra<sup>24</sup> et à laisser moisir nos camarades à l'ombre, si nous ne l'empêchons pas. Choisir la guérilla urbaine, c'est ne pas se laisser démoraliser par la violence du système.

La guérilla urbaine a pour but de toucher l'appareil d'État en des points précis, de le mettre hors d'usage, de détruire le mythe de l'omniprésence et de l'invulnérabilité du système. La guérilla urbaine suppose l'organisation d'un appareil clandestin : logements, armes, munitions, voitures, papiers. Il faut bien avoir en tête ce que Marighella décrit dans son Mini-manuel de guérilla urbaine ; ce que nous savons en plus, bien que ce soit peu, nous sommes prêts à le dire à qui veut le mettre en pratique.

Il est important d'avoir l'expérience du travail politique légal avant de passer à la lutte armée, et il est bon, pour cela, de se lier pour un temps aux organisations de la gauche révolutionnaire.

La Fraction Armée Rouge et la guérilla urbaine représentent le groupe et la pratique les plus activement combattus parce qu'ils tracent une ligne de démarcation bien nette avec l'ennemi qui a compris le danger.

Notre conception originelle de l'organisation impliquait la liaison de la guérilla urbaine et du travail à la base. Nous voulions que chacun d'entre nous travaille dans les quartiers et les usines, dans les groupes socialistes déjà existants, influence la discussion, fasse des expériences et apprenne. Cela s'est révélé impossible. Le contrôle de la police politique sur ces groupes, sur leurs réunions, rendez-vous, discussions, est déjà si étendu qu'il est impossible d'y participer sans être fiché. Il n'est pas possible à celui qui est isolé de lier le travail légal au travail illégal.

---

<sup>22</sup> La loi autorisant l'utilisation de grenades offensives et défensives par les forces de l'ordre fut promulguée à l'époque des incidents à la frontière avec Berlin-Est. Depuis, elle n'a pas été abolie et sert maintenant de menace contre les manifestants d'extrême-gauche de Berlin-Ouest

<sup>23</sup> . Il s'agit du barrage (le Cabora Bassa au Mozambique.

<sup>24</sup> Flic assassin.

La guérilla urbaine suppose que ses membres soient clairement motivés, pour qu'ils ne se laissent pas démoraliser par les attaques style Bild Zeitung qui plaque sur les révolutionnaires les syndromes d'antisémites, de criminels, de sous-hommes, d'assassins et d'incendiaires, bref toute cette merde qui laisse toujours des traces dans la tête de quelques camarades.

Car il est certain que le système ne cède pas de terrain sans lutte et qu'il n'est aucun moyen, calomnie comprise, qu'il hésite à nous opposer.

Chaque fraction de l'opinion publique cherche à profiter d'une façon ou d'une autre du capitalisme et, hors de cercles restreints, il n'y a pas encore d'opinion publique socialiste ayant rompu avec le mode de vie et de pensée bourgeois. Il n'y a aucune publication qui ne soit contrôlée directement par le capital et ses grands groupes de presse et indirectement par les pressions exercées sur les conseils de rédaction déjà formés de journalistes perméables à elles. L'opinion dominante est l'opinion de la classe dominante qui se partage le marché de l'information, qui développe des idéologies appropriées aux différentes couches sociales et qui met tout ce qu'elle publie au service de son auto-affirmation. La catégorie journalistique, c'est la vente, c'est-à-dire l'information comme marchandise, comme produit de consommation et tout ce qui ne rentre pas dans ce cadre les emmerde. La liaison avec le public, par la publicité et le contrôle de son impact, ne laisse pas de place au développement de contradictions antagonistes. Qui veut garder sa place sur le marché doit être au service du plus puissant manipulateur de l'opinion : la dépendance envers le trust Springer grandit avec le trust lui-même qui a commencé d'acheter la presse locale. D'un tel public, la guérilla urbaine ne peut attendre qu'impitoyable aversion et son seul arbitre doit être la critique et l'autocritique marxiste." Qui n'a pas peur d'être écartelé ose renverser l'empereur de son cheval " a dit Mao.

Le travail de longue haleine et le travail au jour le jour sont les postulats de la guérilla urbaine. Il faut agir sans possibilité de retour à la vie bourgeoise, sans pouvoir ou vouloir mettre la révolution au clou, avec la conviction qu'a exprimée Blanqui : s Le devoir d'un révolutionnaire est de toujours lutter, de lutter malgré tout, de lutter jusqu'à la mort. " Ceci est et a toujours été le principe de la lutte révolutionnaire : en Russie, en Chine, à Cuba, en Algérie, en Palestine, au Vietnam.

Certains disent que les possibilités politiques d'agitation, de propagande et d'organisation sont encore loin d'être épuisées et que, seulement lorsqu'elles le seront, pourra se poser la question des armes. Nous disons : il ne sera pas vraiment possible de profiter des possibilités politiques tant que la lutte armée n'apparaîtra pas clairement comme le but de la politisation, tant que derrière la conception tactique selon laquelle tous les réactionnaires sont des bandits, des meurtriers, des exploités, n'apparaîtra pas la conception stratégique selon laquelle ils ne sont que des tigres en papier.

De la propagande armée, nous ne ferons pas que parler, nous la mettrons en pratique. On n'a pas libéré Baader pour des raisons de propagande, mais simplement pour qu'il soit libre. On nous met sur le dos de nombreuses attaques de banques qui n'auraient eu d'autre but que de piquer du fric. En nous peignant sous les couleurs les plus sombres, comme le dit Mao, l'ennemi nous crédite de grands succès qui ne sont pas toujours les nôtres. La publicité faite autour de nous, nous la devons surtout à l'exemple des camarades latino-américains qui ont tracé une nette ligne de démarcation entre eux et l'ennemi. En nous soupçonnant d'avoir attaqué quelques banques, la bourgeoisie nous attaque aussi "énergiquement " que si ce que nous commençons de construire existait déjà : la guérilla urbaine de la Fraction Armée Rouge.

## 6. LÉGALITÉ ET ILLÉGALITÉ

Le développement de la révolution en Occident, la contestation du pouvoir capitaliste à l'intérieur de ses places-fortes sont à l'ordre du jour et ont une signification décisive. Il n'existe dans le monde ni l'endroit, ni les forces capables de garantir une évolution pacifique et une stabilisation démocratique ; rauque ; la crise tend à s'aggraver. S'enfermer dans des horizons bornés ou repousser la lutte à plus tard, c'est .se laisser emporter par la dégénérescence totale ambiante." (II Manifesto, thèse 55.)

Le mot d'ordre des anarchistes "A bas ce qui vous abat" vise à la mobilisation directe de la base, de la jeunesse dans les prisons, dans les foyers, dans les écoles, pendant les études. Il s'adresse à ceux qui sont le plus dans la merde. Il peut être spontanément compris. Il appelle à la résistance directe. C'est exactement ce qu'exprimait le mot d'ordre pour le pouvoir noir de Stokely Carmichael : "N'aie confiance qu'en ta propre expérience ! " Ce mot d'ordre part de l'idée que tout ce qui déprime, torture, brime, étouffe; trouve son origine dans les rapports de production capitalistes et que chaque oppresseur est un ennemi de classe parce qu'il représente l'intérêt du capital.



En ce sens, le mot d'ordre des anarchistes est un outil juste et prolétarien de la lutte de classes. Mais il est faux dans la mesure où il véhicule la croyance que tout peut se régler par des cassages de gueule et où il considère l'organisation, l'analyse de classe et la discipline comme superflues, bourgeoises et de deuxième ordre. Les anarchistes sont sans protection face à l'aggravation de la répression qu'entraînent leurs actions et ils se font facilement arrêter pour ne pas avoir pris en considération, au niveau de l'organisation, la dialectique de la légalité et de l'illégalité. La position de certaines organisations, affirmant que "les communistes ne sont pas assez simplistes pour passer d'eux-mêmes dans la clandestinité", fait écho à la justice de classe et à rien d'autre. Cela serait juste si cela signifiait qu'il faut absolument utiliser toutes les possibilités d'agitation et de propagande, d'organisation et de lutte économique et politique et qu'il ne faut pas les négliger ni les risquer inconsidérément. Mais ce n'est pas ce que ces organisations veulent dire. Pour elles, cela signifie que les limites, fixées par l'Etat et sa justice au travail d'agitation, sont suffisamment élastiques pour qu'on n'en ait pas encore épuisé toutes les possibilités et qu'il faut donc respecter ces limites, céder devant les abus illégaux de l'Etat puisque, de toute façon, ils seront légalisés après coup. Légalité à tout prix ! Incarcérations illégales, jugements terroristes, abus policiers, chantages et pressions de procureurs - marche ou crève ! " Les communistes ne sont pas assez, etc. " répondent toujours ces organisations !

Cette position est opportuniste. Elle n'exprime aucune solidarité. Elle ne tient pas compte des camarades en prison. Elle exclut la politisation et l'organisation dans le mouvement socialiste de ceux qui, par leur origine et leur situation sociales, ne peuvent survivre qu'en devenant des criminels : les marginaux, le sous-prolétariat, d'innombrables jeunes prolétaires, les travailleurs immigrés. Elle taxe de criminels en puissance tous ceux qui ne veulent pas se lier aux organisations. Elle montre le lien réel de ces organisations avec la justice de classe. Elle est bête.

La légalité est une question de pouvoir. Le rapport entre la légalité et l'illégalité est déterminé par la contradiction entre l'exercice d'un pouvoir réformiste et d'un pouvoir fasciste. Ce qui incarne actuellement cette contradiction, c'est, d'un côté, la coalition des socialistes et des libéraux, la *Süddeutsche Zeitung*, *Stern*, le troisième programme des radios de Cologne et Berlin, la *Frankfurter Rundschau* et enfin les méthodes de la police de Munich et la justice administrative ; et de l'autre côté, le tandem Barzel / Strauss, le trust Springer, la radio berlinoise, la deuxième chaîne de la télévision, le *Bayernkurier*, la police berlinoise et la Cour fédérale de justice.

La ligne réformiste vise à fuir les conflits par des promesses de réformes (système pénal), en éliminant des anciens points de friction (agenouillement du chancelier en Pologne), en évitant les provocations (les méthodes souples de la police de Munich et les tribunaux administratifs à Berlin), en reconnaissant verbalement certains défauts (le système d'enseignement public à Berlin et dans la Hesse). Sa tactique consiste à se mouvoir, le code pénal sous le bras, à cheval sur la légalité, ce qui lui donne une apparence de légitimité. Elle vise à l'intégration des contradictions, à la récupération de la critique de gauche, et sert à conserver les "Jungsozialisten"<sup>25</sup> en son sein. On ne doute pas que la ligne réformiste ne renforce à long terme la domination capitaliste qui suppose néanmoins la prospérité économique. La ligne souple de la police de Munich coûte infiniment plus cher que la ligne dure de la pince de Berlin, comme l'a subtilement expliqué le chef de la première nommée : "1 000 personnes seront contenues par deux policiers armés de mitrailleuses, ou par 100 dotés de matraques, ou par 3 ou 400 les mains nues". La ligne réformiste suppose aussi que l'opposition anti-capitaliste soit peu ou pas du tout organisée comme on l'a vu à Munich.

Sous le couvert du réformisme politique, s'accroît partout la monopolisation du pouvoir économique et étatique que Schiller a réalisé par sa politique économique et que Strauss a fait passer avec sa réforme financière : intensification de l'exploitation par l'intensification et la division du travail dans le domaine de la production, par des méthodes de rationalisation à long terme dans le domaine de l'administration et des services publics.

Comme l'a montré le mouvement étudiant et le mouvement de mai à Paris, l'accumulation de la violence dans les mains de quelques-uns se fait avec d'autant moins de résistance qu'elle se fait sans bruit, et sans provocation inutile, afin de ne pas risquer de créer d'incontrôlables mouvements de solidarité. C'est pourquoi les cellules rouges à la faculté ne sont pas encore interdites, le P. C. a été autorisé sous le nom de D. K. P., il y a encore des émissions de télévision libérales, et quelques organisations peuvent se croire moins bêtes qu'elles ne sont.

La marge légale qu'offre le réformisme est la réponse du capital aux attaques du mouvement étudiant et de l'opposition extra-parlementaire. La réponse réformiste est la plus efficace tant qu'on peut l'utiliser.

---

<sup>25</sup> Jeunesses socialistes - (codante dure du Parti social-démocrate, particulièrement implantée à Munich et Hambourg.

Miser sur cette légalité, la prolonger mythiquement, la gonfler statistiquement, vouloir seulement la défendre, tout cela signifie répéter les erreurs stratégiques des foyers de guérilla d'Amérique Latine, n'avoir rien appris, laisser le temps à la réaction de se former et de se réorganiser non plus pour interdire la gauche, mais pour l'abattre.

Willy Weyer<sup>26</sup> ne joue même pas sur la tolérance, mais manoeuvre et rétorque d la presse libérale qui le critique de transformer par ses alcooltests chaque automobiliste en criminel : "Nous continuerons ", montrant par là l'insignifiance d'une opinion publique libérale. Eduard Zimmermann transforme tout un peuple en policiers, le trust Springer a la police berlinoise d ses ordres, l'éditorialiste de la Bild Zeitung, Reer, dicte aux juges les mandats d'arrêts. Le c new look " que l'administration Brandt-Scheel-Heinemann a donné d la politique de Bonn n'est que la façade qui cache les interventions et le dispositif policiers, la peine de mort, les manipulations de masse.

Les camarades qui traitent si superficiellement de la question de la légalité et de l'illégalité, ont apparemment mal compris le sens de l'amnistie par laquelle on a rendu inoffensif le mouvement étudiant. En abandonnant les poursuites contre des centaines d'étudiants, en les laissant quitte pour la peur, un prévenait leur future radicalisation et on leur rappelait énergiquement ce que valait leur statut privilégié quant à leur ascension sociale, grâce à l'usine du savoir. Ainsi, le fossé de classe a été élargi entre eux et le prolétariat, entre leur vie quotidienne privilégiée et la vie quotidienne de l'ouvrier aux pièces qui, lui, n'a pas été amnistié par le même ennemi de classe. Une fois de plus, théorie et pratique ont été séparées. Le calcul (amnistié = apaisement) était juste.

L'initiative électorale social-démocrate de quelques honorables auteurs - et non seulement de cette pourriture de Grass<sup>27</sup> - avait en vue une mobilisation démocratique contre la renaissance du fascisme et méritait d'être prise en considération. Mais elle a confondu quelques rédactions de radio et de télévision, quelques maisons d'édition qui ne sont pas encore tombées sous le coup de la concentration monopoliste, avec l'ensemble de la réalité politique. Les domaines où s'aggrave la répression, l'écrivain ne les rencontre pas en premier, sinon sur le plan esthétique. Ce sont la prison, la justice de classe, les cadences infernales, les accidents du travail, la consommation à crédit, l'école, les Bild et Bild-Zeitung, les banlieues dortoirs, les ghettos de travailleurs immigrés.

La légalité est l'idéologie du parlementarisme, de la participation sociale, de la société pluraliste. Ce n'est qu'un fétiche si ceux qui s'en réclament ignorent qu'on peut légalement brancher des tables d'écoute, ouvrir le courrier, interroger les voisins, payer des indics, surveiller et que, de ce fait, l'organisation du travail politique doit être en même temps légale et illégale, si l'on veut éviter la mainmise permanente de la police.

Nous ne misons pas sur une mobilisation antifasciste spontanée par réaction à la terreur et au fascisme lui-même. Nous ne considérons pas que légalité signifie seulement pourrissement. Nous savons que notre travail peut fournir des prétextes tels l'alcool à Willy Weyer, la criminalité grandissante à Strauss, la politique d'ouverture à l'Est à Barzel, ou le feu rouge rouge brûlé par un Yougoslave tué par un chauffeur de taxi. Et prétexte pour plus, car nous sommes des communistes, et il dépend de l'organisation et de la combativité des communistes que terrorisme et répression suscitent seulement peur et résignation, ou résistance, haine de classe et solidarité, que tout se déroule ou non dans la logique de l'impérialisme. Car il dépend de la clairvoyance des communistes de se laisser faire ou d'utiliser la légalité pour organiser l'illégalité, au lieu de ne voir que l'une ou l'autre.

Le sort du Black Panther Party et de la Gauche prolétarienne devait découler d'une fausse appréciation de la contradiction entre la Constitution et la réalité de cette constitution, et de l'aggravation de cette contradiction lorsqu'apparaît la résistance. Ils n'ont pas réalisé que la résistance active transforme les conditions de la légalité; qu'il faut profiter de la légalité à la fois pour la lutte politique et l'organisation de l'illégalité, qu'il est faux de prendre la généralisation de l'illégalité pour la fatalité du système, car cette généralisation, c'est sa destruction, et alors, la question est réglée.

La Fraction Armée Rouge organise l'illégalité comme position offensive d'intervention révolutionnaire.

La guérilla urbaine, c'est la lutte anti-impérialiste offensive. La Fraction Armée Rouge établit la relation entre lutte légale et illégale, nationale et internationale, lutte politique et lutte armée, conception stratégique et tactique du mouvement communiste . international.

---

<sup>26</sup> Ministre de l'Intérieur de Rhénanie-Westphalie.

<sup>27</sup> L'écrivain Gunther Grass qui a participé à la campagne électorale du côté social-démocrate.

La guérilla urbaine intervient ici et maintenant, de manière révolutionnaire, malgré la faiblesse des forces révolutionnaires en Allemagne fédérale et de Berlin-Ouest.

Vous êtes partie prenante de l'aggravation ou de la solution du problème. Il n'y a rien au milieu. Depuis des décennies et des générations, on a contemplé et examiné la merde de tous les côtés. " Moi, je suis persuadé que la plupart des choses qui se passent dans ce pays ne demandent pas d'être analysées plus longtemps, a dit Cleaver.

## **SOUTIEN A LA LUTTE ARMÉE ! VICTOIRE DANS LA GUERRE POPULAIRE !**

(Juin 1971.)

## **Guerilla, résistance et front anti-impérialiste : Fraction armée rouge**

Mai 1982

nous allons parler de ce que nous avons appris ces dernières années, et de ce que nous voulons faire à partir de là. cela restera forcément limité à des considérations générales.

nous disons qu'il est maintenant possible et nécessaire de développer une nouvelle phase de la stratégie révolutionnaire dans le centre impérialiste.

comme préalable à ceci, nous allons délimiter ici un bout de terrain sur lequel cela peut marcher. nous partons pour cela des discussions, tentatives et pas réels qui se sont ajoutés les uns aux autres pendant les deux, trois dernières années.

l'idée, la conception, a fait son chemin ; on peut partir de ce principe. les débuts concrets montrent la possibilité et la portée réelle de ceci : **guerilla et résistance. un seul front.**

maintenant il s'agit de ceci : amener tout ce qui vit à l'état de virtualité sur la scène politique des différentes régions, souvent de façon diffuse et selon une conception imprécise, à un autre niveau de la lutte, c'est-à-dire l'amener à l'efficacité et à la stratégie. maintenant, sinon tout ce qui s'est développé de nouveau, de productif et d'ouvert, fer de lance de tout cela, la possibilité de tels développements inconnus jusqu'à présent, risque de se diluer et de se désagréger.

### **nous avons déterminé 77 comme la transition de la première étape de la guérilla à la suivante.**

le choc entre guérilla et état en 77 a été le catalyseur du renversement de la situation politique ici. les conditions de lutte se sont transformées dans la dialectique de l'attaque et de la réaction. car avec des conditions différentes, les formes de la lutte peuvent et doivent changer. après 77 rien n'a plus été comme avant. ni l'état, ni la gauche, ni le rôle de la rfa dans la politique internationale, ni la position de la lutte armée dans le centre, dans le cadre de la lutte internationale des classes. nous avons commis des erreurs en 77, et l'offensive s'est transformée en notre échec le plus cuisant. nous y reviendrons ci-après dans le détail.

la situation aujourd'hui - le fait que par l'effet de la confrontation nous en ressortons plus forts qu'avant montre que les erreurs et l'échec n'ont pas eu une portée décisive.

au fond, l'offensive de 77 a résumé notre lutte depuis 1970 et l'a introduit dans une phase de décision. toute la période des luttes pour la naissance et le développement de la raf s'est concentrée sur l'unique question du pouvoir : ces prisonniers seront-ils libérés, eux qui symbolisaient la raf et auxquels l'état liait sa raison d'état. de la même façon, la lutte pour imposer le concept de guérilla urbaine posait la première question fondamentale : une politique armée pouvait-elle réellement s'implanter en rfa et ouvrir ainsi des perspectives révolutionnaires, question qui était le noyau de toutes les actions et batailles, de toutes les recherches policières et campagnes des médias pendant toutes ces années. voilà pourquoi cent fois le gouvernement a fait annoncer notre „ échec ". voilà pourquoi mille fois la majeure partie de la gauche a proclamé haut et fort, l'absence de perspective " de la lutte armée. l'isolement, les qhs, le procès-spectacle de stammheim, visaient à éteindre ce qui s'était fait jour. et finalement ! y a eu 77.

aujourd'hui il ne fait pas de doute qu'ils s'étaient prononcés pour la mort de schleyer, pour l'éventualité de faire sauter une centaine de personnes à mogadiscio, et qu'ils avaient décidé de liquider les prisonniers de stammheim, parce qu'ils croyaient et espéraient vraiment en finir une fois pour toutes, ou tout au moins pour les prochaines années.

la dialectique du développement qui fait que tout est différent à présent, montre exactement ce qu'est la guérilla et ce qu'est l'état, et comment la lutte se déroule.

ils y seraient presque arrivés - mais l'ironie c'est qu'en agissant de la sorte, ils ont justement créé une situation dans laquelle nous pouvions poursuivre la lutte dans des conditions modifiées, donc meilleures.

dans cet effort extrême et sans frein pour en finir avec nous, par l'écrasement de l'offensive de 77 qui les tenait à la gorge comme aucune action auparavant, ils ont été contraints de devenir un état fort, d'aller jusqu'à écraser toute velléité de critique, et de s'opposer à la société jusque dans ses plus fines ramifications, comme appareil auquel l'on ne peut échapper. ce faisant ils ont apporté en automne 77 à toute opposition fondamentale une nouvelle situation et des conditions de vie existentielles - sous forme d'expérience actuelle et de perspective de luttes futures - qui ont obligé chacun à redéfinir fondamentalement ses rapports avec le pouvoir, ou alors de renoncer à son identité.

à ce propos, la situation objective qui se réduit simplement à la question de la survie de la guérilla, est devenue subjectivement pour tous ceux qui n'ont plus de perspective ici, le moment de l'expérience existentielle : à savoir que la disparition de la guérilla entraînerait celle de leurs espoirs et conceptions d'une autre vie. que l'espoir n'existe que tant que dure la lutte. qu'ils veulent la guérilla et en ont besoin, que notre échec est le leur. cette nouvelle expérience de la nécessité de la guérilla facilite le saut vers une nouvelle conscience lorsque la lutte de la guérilla est conçue par chacun comme sa propre lutte, la réaliser ne peut signifier que se placer - peu importe à quel niveau - politiquement et pratiquement dans le contexte de la stratégie de la guérilla.

le saut qualitatif est le moment intérieur, vivant, incarné dans des personnes concrètes, de la modification des conditions de la lutte ici: pour le développement du front révolutionnaire dans la métropole.

il s'est agi pendant 7 ans d'apporter dans ce désert politique où tout n'est que façade, marchandise, conditionnement, mensonge et tromperie, l'esprit et la morale, la pratique et l'orientation politique de la rupture sans retour et de la destruction du système. la guérilla. il s'est agi, à partir du lien avec les luttes en asie du sud-est, afrique et amérique latine et de notre identité avec elles, de faire irruption ici violemment et de s'implanter. ce que le che a appelé la phase de la survie et de l'implantation, a été ici la phase pendant laquelle il s'agissait d'imposer le concept de guérilla urbaine, qui fait son chemin et qui est repris, même si à un moment donné les groupes armés illégaux existants étaient laminés. concept qui s'est imposé par la force, cependant. à tout point de vue et en étant isolés. pas seulement contre un appareil répressif sans exemple dans notre histoire, mais aussi contre les conceptions de gens que nous aurions préféré rencontrer autrement. dans ce paysage aplani et nivelé depuis des générations, l'idée de la libération avait du mal à atteindre, à travers les couches de plusieurs mètres d'épaisseur de corruption, d'aliénation, de déformation, les cours et les cerveaux.

à présent, la question de savoir si l'on doit lutter et si on luttera avec les armes en rfa et en europe de l'ouest, est résolue. c'est évident. cela ne signifie pas que la guérilla ait un avenir assuré, cela n'est jamais le cas, mais l'existence de la politique de la guérilla constitue maintenant la base sur laquelle la lutte se développe.

**dans la guerre internationale des classes, le développement de la stratégie révolutionnaire authentique dans le centre impérialiste est d'actualité.**

du fait du contexte international, la lutte pour la libération, partie du projet isolé de guérilla, est devenue réalité concrète et a fait irruption dans les discussions quotidiennes. il s'agit donc maintenant de sauter à pieds joints sur le terrain de la situation ici, pour partant d'ici et dans un mouvement inverse, amener la résistance des métropoles au front de la guerre internationale des classes.

c'est donc une stratégie qui a ses racines ici. dans la soif existentielle d'une autre vie, dans l'expérience de la totalité du centre impérialiste, dans la nécessité de la résistance ici.

**stratégie qui, à partir de là, conquiert le front révolutionnaire dans le centre, comme secteur de plus à côté des luttes en asie, afrique, amérique latine.**

cela signifie, là où il y a un point de rencontre avec la guérilla et la lutte pour la libération, se faire radicalement point de départ du développement de la lutte anti-impérialiste.

cela signifie, lutter à l'intérieur d'une conception stratégique ouverte, où chacun, de parle sérieux de sa propre situation, de par son histoire et du processus subjectif, et du fait du but commun de la destruction du système impérialiste et du bouleversement révolutionnaire de la société. entre dans la lutte concrète, se

met dans le contexte de la politique de la guérilla et devient partie du front révolutionnaire ici. cela signifie que dès le premier instant leur objectif comme le nôtre est de faire que le front se développe dans le centre et de déterminer sa direction. voilà ce que nous entendons par : lutter ensemble. un seul front.

si l'on veut, notre ligne d'action jusqu'en 77 se distingue de celle que nous adoptons actuellement par le fait que jusqu'en 77, ce qui importait c'était tout ce qui aboutissait directement à la lutte armée ou qui préparait ce pas, alors que maintenant, ce qui importe c'est de faire se joindre la guérilla, les luttes militantes et politiques, comme parties intégrantes d'un ensemble, dans le point de perspective d'une stratégie à développer dans les métropoles.

nous disons : même si l'organisation armée illégale est le noyau de cette stratégie, elle ne reçoit toute sa force nécessaire qu'au moment où la politique armée, les attaques militantes, les luttes qui résultent de l'ensemble du champ de l'oppression et de l'aliénation et la lutte politique se rejoignent, pour déterminer ensemble leur processus et l'amener à une seule attaque consciente, dirigée contre les points névralgiques du centre impérialiste.

pour nous, le côté subjectif du développement, à partir de la dialectique de 77 - la possibilité du front dans le centre - est essentiel. il l'est toujours ici. il est décisif pour la lutte dans les centres impérialistes, qui ne produisent naturellement - à partir des seules contradictions objectives et des conditions existant sous cette forme de domination qui consiste à gérer la crise et à transformer tout développement social en moyen de domination - aucune condition révolutionnaire, mais seulement destruction et pourriture.

mais évidemment, personne ne se hisse tout seul à un échelon supérieur. la situation qualitativement différente maintenant est née du développement objectif de la lutte internationale des classes et ne se comprend que par elle.

la longue histoire des guerres de libération dans les continents colonisés s'est comme cristallisée dans la lutte du front de libération au vietnam, et sa victoire a déterminé toute la phase historique de la libération nationale anticoloniale des peuples soumis à l'impérialisme.

les effets de cette percée historique la force nouvelle des jeunes états nationaux sur le plan de la politique internationale la crise économique, politique et sociale globale des pays du centre impérialiste et la montée, parallèle aux luttes de libération, de l'union soviétique comme grande puissance égale aux usa ont amené le rapport de forces global entre les lignes nord-sud, est-ouest et état-société à l'intérieur des centres impérialistes à un équilibre exacerbé, instable entre impérialisme et libération. en d'autres termes : l'instabilité du système impérialiste a produit depuis, partout dans le monde, une situation dans laquelle l'impérialisme, à partir du moment où il subirait une défaite en n'importe quel point du système mondial, et perdrait l'une quelconque de ses positions de force en quelque domaine que ce soit - qu'il s'agisse d'une position militaire stratégique ; comme en Afrique australe ou au Proche Orient), ou de la disposition d'une composante économique ( telle que le pétrole, les matières premières stratégiques, son avance technologique) ou de la domination politique sur une région géographique ( comme l'Amérique centrale ou le Golfe) - peut basculer dans la crise finale du système.

l'affrontement, après le vietnam, s'est déplacé d'une position de confrontation : centre de la guerre de libération, front et arrière-pays, vers une ligne qui, à travers le monde entier, traverse chaque secteur, chaque continent, chaque pays. parce que tout secteur, du fait de son imbrication et de son importance dans le système global, peut devenir le détonateur de l'effondrement du rapport de forces - et peut ainsi devenir tendanciellement un front de la guerre de libération.

la réaction impérialiste était obligée - pour le dire de manière imagée - de se réduire en un concentré de sa puissance : l'état, les appareils unifiés de la chaîne des états dépendant des usa, la reconstruction de sa capacité d'action militaire, économique et politique et de ses instruments de domination. en essayant de reprendre le contrôle de l'évolution globale, ils veulent attaquer partout : dans les luttes actuelles en Asie, Afrique, Amérique latine, dans les jeunes états nationaux, dans l'opposition est-ouest, en Europe occidentale, avec comme objectif de retrouver par cette offensive générale sa position hégémonique.

pour la lutte anti-impérialiste cela signifie qu'il est nécessaire actuellement, face à cette unité de la réaction impérialiste, de mener les luttes parallèlement sur toutes les lignes. ce sont des secteurs différents d'un front unique. et en tant que luttes qui sont menées côte à côte, tout secteur - donc également le secteur européen ne deviendra un front capable d'ébranler l'impérialisme qu'à partir de sa propre force, de son développement spécifique, et de ses conditions actuelles et historiques spécifiques.

ainsi le saut qualitatif de la dialectique de la confrontation de 77 à des conditions de lutte subjectives qualitativement nouvelles ici, et notre rapprochement de la base du processus de la contradiction à

l'intérieur de ce centre, sont complètement intégrés dans les nécessités et les possibilités de la guerre internationale des classes. ils venaient pour ainsi dire juste à temps

il est vrai qu'en 77 l'état aussi a agi dans ce contexte. vers la fin de la première phase de formation de la chaîne des états dépendant des usa, notre défaite lui a permis de se poser en surpuissance apparemment sans limites, non pas en tant qu'état national, mais dans la dimension du projet contre révolutionnaire global. en tant que première puissance européenne qui, conformément à sa fonction pour le système des états dépendant des usa, veut imposer contre toute forme de résistance la force politique à l'intérieur et sur le plan européen, pour pouvoir mener l'attaque sur le plan international mais en agissant de la sorte, ils ont fait progresser l'affrontement dans deux sens, et c'est effectivement à ces niveaux qu'auront lieu les luttes décisives dans le sens de la largeur pour lutter contre la guérilla dans une politique unifiée des états d'europe de l'ouest - contre laquelle la perspective du front ouest européen de la guérilla est devenue une réalité - et dans le sens de la profondeur, dans la société, ce qui a provoqué la polarisation la plus accentuée et le rejet le plus large de l'intégration à l'état, sa logique et ses lois de l'histoire de la rfa - et ce qui offre la possibilité d'un front révolutionnaire ici.

il est sans intérêt à présent d'analyser en détail les changements internes ici. car le comportement et le mode de vie de ceux qui luttent depuis lors, montrent qu'ils ont déjà intériorisé la situation nouvelle et la prennent tout simplement comme point de départ. nous constatons simplement : l'opposition fondamentale, comme jamais auparavant, a rompu fondamentalement avec ce système. froide, sans illusions, désormais inaccessible pour l'état. il ne s'agit plus de „ changer le système °, de „ modèles alternatifs ° à l'intérieur de l'état. tout cela est devenu complètement grotesque. C'en est fini, définitivement fini - et ce n'est qu'après la fin du système qu'une perspective de vie est concevable,

l'impérialisme ne dispose plus d'aucune perspective productive, positive ; il n'est plus que destruction c'est là l'essentiel de l'expérience où s'enracine la nouvelle militance dans tous les domaines de la vie cette expérience est vécue de façon matérielle dans la base économique de la vie, dans l'armement et la préparation de la guerre nucléaire, dans celle des conditions de vie naturelles et sociales, et à l'intérieur de l'individu lui-même, où l'aliénation et l'oppression s'expriment par une déformation massive et la destruction de toute la richesse individuelle de la pensée, de la sensibilité, de la structure de la personnalité. la plupart en perdent tout espoir, l'impérialisme dans les centres a perfectionné et systématisé sa domination au point qu'ils ne trouvent plus la force de résister. taux de suicides en forte augmentation, fuite dans la maladie, l'alcool, les tranquillisants, les drogues, voilà la réaction à la réalité d'une longue histoire d'échecs, d'épreuves et de souffrances, de dépolitisation, alors que la violence extérieure n'est plus perçue comme la cause de tout cela.

mais de cette dimension de la misère vient aussi la profondeur existentielle des luttes et la haine. ce n'est plus l'explosion de colère brève, spontanée. celle-ci s'est consumée au cours de ces années. voilà le terrain sur lequel se développe maintenant le front révolutionnaire dans le centre. car si le développement du système est vécu en dernière analyse comme aboutissant à la destruction et à l'extermination, la résistance, elle, porte en elle-même -consciemment ou non - l'élément qui fait qu'elle joue maintenant le tout pour le tout, et contre tout à l'intérieur de luttes concrètes isolées, mais en les dépassant. l'unité de la lutte révolutionnaire devient possible et nécessaire. voilà pour tous ceux qui veulent mener cette lutte, une ligne d'action sur laquelle la rupture avec l'état, la révolte et les combats militants peuvent converger partout en une politique - une stratégie de l'attaque contre le centre impérialiste. ligne d'action qui, du fait de sa pratique, aboutira forcément à cette convergence.

### **front anti-impérialiste**

pendant ces deux dernières années, il y a eu une foule de tracts et d'actions ayant comme mot d'ordre „ un front avec la raf " et nous savons que le besoin et la volonté de le réaliser traverse tous les domaines politisés. mais entre ce qui existe potentiellement du front dans ce besoin, cette volonté, ces débuts, et sa réalisation dans un processus de développement, une organisation, un mouvement. il y a une énorme distance

le front ne naît pas automatiquement par la juxtaposition de luttes et par sa proclamation il dépérit dans la proclamation, et la mobilisation pour son existence retombera, si ce concept n'est pas davantage que maintenant abordé comme une question pratique, celle de savoir comment cela peut se faire et si effectivement cela marche. et pas seulement par nous.

le front ne sera réalité que si chacun, peu importe où, fait sienne la recherche pratique des éléments et des formes de l'unité de la lutte armée à partir du terrain de l'illégalité, et de la résistance politique militante à partir du terrain légal, c'est-à-dire des moyens, des tactiques et de la structure, donc de son champ d'action

et de développement qui lui est illégal, et s'attache à le faire progresser consciemment dans le processus stratégique.

**le front est développement du lien pratique et politique dans l'attaque contre le pouvoir impérialiste - ou bien il n'est rien.**

au cours de ces deux dernières années pendant lesquelles nous avons réalisé un, premier noyau de cette nouvelle structure de guérilla, nous avons expérimenté à quel point ce lien se réalise spontanément, à quel point il est fort -subjectivement et objectivement, matériellement comme possibilité de l'attaque et à quel point il est d'autre part difficile de mettre en route un processus stratégique continu dépassant les initiatives et actions politiques isolées et les contextes pratiques limités. voilà le noeud qu'il faut trancher à présent

il ne s'agit pas de morale, de zèle, de performance. il s'agit, à partir de la décision de mener cette lutte, de concevoir en toute connaissance de cause comment briser effectivement le système ici, et de se déterminer soi-même en fonction de cela.

nous en avons fait l'expérience nous-mêmes et nous le constatons maintenant pour ceux que nous connaissons directement le moment décisif pour la percée dont dépend maintenant quel chemin pourra être fait, est la lutte de ceux qui ont commencé de lutter dans ce concept ou qui veulent le faire, afin de se concevoir comme des sujets du front anti-impérialiste. qui ont commencé à l'anticiper en eux-mêmes et par eux-mêmes et à déterminer toute initiative politique, toute action à partir de lui et pour lui de se penser dans tout ce qu'on entreprend, dans la perspective du front de l'attaque.

depuis les premières discussions en 79 sur l'unité de la lutte anti-impérialiste, ce sont toujours les mêmes blocages dans et entre les groupes anti-impérialistes qui empêchent ce qui pourrait exister depuis longtemps : le front dans l'action. nous n'avons que faire des batailles fictives autour du mythe „ action militante " ou autour de l'invocation du „ lien avec les masses ". de même tous les efforts faits pour que l'on se réclame de nous ou au contraire pour dépister dans les discussions le moindre lien avec nous, sont superflus. on constate que le résultat en est que rien n'est fait pour que les prochains pas nécessaires se fassent.

f r o n t signifie plus que des actions. le front, donc des luttes, qui de par leurs objectifs communs deviendront un seul combat et qui peuvent à partir delà se réunir pratiquement et politiquement, vivra dans le centre européen sous des formes multiples. actuellement, le front anti-impérialiste en rfa - ce sont des attaques militaires, des projets militants coordonnés de façon unifiée, qui visent à contrecarrer la stratégie impérialiste, des initiatives politiques pour faire comprendre la politique, qui interviennent dans la résistance actuelle, c'est une lutte

structurelle et organisationnelle pour être capable d'agir, c'est à Chaque instant de son développement urge une pour la possibilité et le but pratique de la discussion et de la communication autour de ce processus de la stratégie.

f r o n t signifie autre chose que d'entourer la guérilla d'une structure venant du terrain de la légalité. nous avons dit qu'il n'y a pas de „ bras légal de la raf ° et qu'il ne peut y en avoir. bien sûr, nous avons des contacts avec des gens un peu partout, et c'est aussi cela la politique concrète de la guérilla mais ce n'est qu'en tant que développement autonome et spécifique sur ce terrain et en vue de l'objectif commun, que la résistance anti-impérialiste pourra devenir une partie du front anti-impérialiste. et ce n'est que par là que la séparation sera dépassée. ce n'est que comme cela que la lutte sur ce terrain peut s'embraser politiquement, atteindre continuité et force - et de façon générale, autodétermination et responsabilité pleine et entière en chaque lieu du combat de la politique révolutionnaire dans le centre ouest-européen, en sont des éléments essentiels.

les discussions qui piétinent, dans lesquelles des points de vue isolés s'opposent aux professions de foi, l'étroitesse d'esprit des groupes isolés, l'incapacité à prendre des initiatives, tout cela disparaît à partir du moment où l'on a compris et intériorisé le concept de la situation que le front anti-impérialiste est aussi urgent et nécessaire que faiblement développé, et pourtant potentiellement fort du fait de sa position dans le centre de l'europe de l'ouest, et du fait de sa possibilité énorme au sein de la guerre de libération internationale.

**le front combattant significatif contre la stratégie impérialiste doit être le but prochain i m médiat .**

savoir une quantité de choses sur l'impérialisme et ses plans comme en témoignent les innombrables papiers à ce sujet, et la détermination et le feu des actions militantes sont vains, si de ces deux éléments ne résultent pas la décision d'établir le lien qui permettra de parcourir ensemble toute une évolution dans la lutte.

**et, à partir de ce qui existe maintenant à partir de ce qui est contenu dans la résistance actuelle, et à partir des conditions de lutte dans la métropole, d'extraire les éléments pratiques, structurels, politiques, et les lignes de l'attaque contre le noyau du pouvoir impérialiste ici : l'état rfa et l'otan, pour continuer à les développer de façon offensive.**

la situation, c'est que la lutte anti-impérialiste est en retrait par rapport à l'offensive de la machinerie impérialiste, certes contradictoire, mais unifiée. les débuts de la nouvelle mobilisation anti-impérialiste ne se sont pas constitués contre la reconstruction impérialiste après le vietnam et le début de la crise, contre la préparation et la mise en marche de son offensive - dans cette phase la résistance était paralysée par la faillite et-finalement l'effondrement de la gauche issue de 68 - mais ne se sont formés que maintenant, alors que les attaques réactionnaires se déroulent à tous les niveaux depuis longtemps. leur offensive se développe, spontanément la résistance est grande, mais la politique anti-impérialiste n'en constitue pas l'orientation décisive. pour le devenir, elle doit être présente comme facteur significatif et producteur d'initiatives dans les discussions autour et contre les projets impérialistes, qui déterminent maintenant le cours de l'histoire réelle. la stratégie américaine de guerre en europe l'offensive réactionnaire de l'état à l'intérieur la stratégie réactionnaire de roll-back de la chaîne des états impérialistes contre les mouvements de libération et les jeunes états nationaux et contre les états socialistes.

la situation, c'est que la façon dont l'histoire va maintenant se dérouler n'est absolument pas déterminée. l'impérialisme américain, dans sa crise historique - où pour la première fois depuis 40 ans il y va de son existence -peut avoir recours aux moyens les plus extrêmes, et il le fera si le système glisse dans la crise incontrôlable, et si personne ne l'en empêche.

vu son potentiel de destruction nucléaire, cela prend certes une perspective catastrophique. - mais que nous qui sommes dans le monde entier les opprimés et exploités n'avons aucune raison de craindre. car si elle signifie dans tous les cas la fin de l'impérialisme, celui-ci signifie dans tous les cas notre propre fin. notre attitude face à la perspective de destruction nucléaire est donc premièrement que nous ne la craignons pas et deuxièmement que nous ne pourrions l'empêcher et ne l'empêcherons que par la guerre révolutionnaire. l'acuité de la situation réside moins dans la vraisemblance d'une guerre nucléaire que dans le fait que l'impérialisme américain se trouve engagé dans une offensive généralisée qui comprend toutes les dimensions et dont le but est la restauration de son hégémonie, ce qui ne sera possible qu'à une échelle plus large de l'ensemble de sa domination. mais il est possible d'intervenir dans cette offensive, et il dépend, de façon décisive, de la lutte anti-impérialiste en europe occidentale, que leur tentative se termine en leur faveur, ou qu'elle aboutisse à un saut qualitatif sur le plan mondial de la lutte pour la libération, et contre eux. une échelle plus large de sa domination, cela signifie - sans forcément impliquer la grande guerre production de destruction dans la vie quotidienne, dans les conditions de vie, dans la manipulation et la répression - la mort et la destruction de la substance humaine pour des millions de gens et pour longtemps.

pour nous, du fait de notre relative faiblesse face à un pouvoir qui dispose de presque tout ici, la situation, c'est aussi - qu'ils sont certes en mesure - et cela pour un certain temps encore - d'empêcher la constitution d'un front menaçant ici leur pouvoir, mais que, pour résoudre la crise généralisée aux niveaux social, socio-politique et politico-militaire, ils sont obligés de s'approprier du pouvoir de façon agressive et de dépasser ainsi les limites politiques dans la métropole, les, limites tolérables " - démocratie, bien-être, paix intérieure - et qu'ils ne pourront le faire éternellement s'ils sont confrontés constamment à la lutte anti-impérialiste et constamment démasqués dans la confrontation ouverte, et si se trouve ainsi rompu le mince fil idéologique entre l'état et la société. ces limites politiques sont devenues historiquement constitutives pour le centre impérialiste d'europe de l'ouest. elles ont été érigées en piliers du système contre le mouvement ouvrier et les guerres de libération, et elles ne pourront plus être abattues sans que s'effondre l'ensemble de la société. c'est ici que la faiblesse relative de la lutte anti-impérialiste dans le centre de l'europe de l'ouest peut être transformée en force dans la lutte internationale. car à l'échelle de l'ensemble du système impérialiste, leur projet global de restructuration ne fonctionne que si la mise au pas à l'intérieur des centres impérialistes se déroule de façon relativement facile et rapide, sans frictions sérieuses et profondes. ce projet ne pourra résister à la rupture causée par la lutte anti-impérialiste ici, vu les contradictions internationales - ou alors ils imposeront des solutions à l'intérieur comme à l'extérieur par leur surpuissance, au risque d'une guerre internationale des classes unifiée à une échelle plus élevée, plus intense et plus large, c'est-à-dire au risque d'actualiser la lutte visant à démanteler le système impérialiste.



c'est à partir d'ici que nous combattons. et c'est seulement cela, la conscience de notre possibilité, de notre propre force, de la chance que nous avons tout spécialement ici - et donc aussi celle de notre responsabilité - qui peut être l'élément mobilisateur qui fera se lever et se développer ici le front anti-impérialiste.

### **L'évolution en europe de l'ouest est devenue la pierre angulaire de l'affrontement mondial.**

du fait du mouvement de la guerre internationale des classes, l'offensive à l'intérieur et à partir de l'europe de l'ouest, s'appuyant sur l'état central qu'est la rfa, est essentielle pour la stratégie impérialiste, pour s'assurer, dans un nouveau round, sa domination en tant que système fonctionnant au niveau mondial, et la reproduction du capital. de notre côté et face à cette offensive, le développement du front dans le centre s'impose comme simple nécessité vitale, comme condition nécessaire pour briser la tendance actuelle du processus global de libération à stagner dans l'opposition est-ouest et, pour les pays où a eu lieu une libération nationale, du fait des obligations de leur développement étatique.

les centres eux-mêmes et l'europe de l'ouest, point d'intersection des lignes est-ouest, nord-sud et plus particulièrement état-société, sont le point de départ et le noyau de leur projet de restructuration. c'est d'ici qu'ils doivent essayer de tirer le pouvoir militaire dont ils ont besoin pour faire pression sur les états socialistes et pour contrer les luttes de libération nationale, c'est d'ici qu'ils doivent tenter de maîtriser le potentiel économique, la crise intérieure sociale et économique incontrôlable, de dominer et d'intégrer dans leur système les jeunes états en voie de développement, et - comme condition de tout cela - d'imposer par la force une homogénéité politique intérieure, sinon en tant que consensus, du moins comme une sorte de paix intérieure. c'est dans ce sens qu'ils sont ramenés vers les centres. ils essaieront obligatoirement d'imposer, de façon offensive, et agressive, le concept global réactionnaire dans le centre, à tous les niveaux et de toutes leurs forces.

missiles à moyenne portée, bombe à neutrons, surarmement conventionnel, concentration et centralisation du capital, rationalisation, chômage massif planifié, instrumentalisation de l'homme comme simple appendice de la machine développement à outrance de la politique énergétique indispensable pour eux à cause de son importance comme moyen de guerre sur le marché mondial. destruction des structures sociales selon l'intérêt des flics et du fric exploitation dans la course pour les moyens d'existence, formation professionnelle conçue comme une usine flics, justice, taule etc. voilà les points avancés de cette offensive conçue de façon militaire, l'étau de fer enserrant tous les domaines partiels de la société dans les métropoles, qui depuis longtemps ne nous laisse plus de choix de savoir si nous voulons ou non le front dans le centre - la guerre a déjà commencé. la question n'est plus que de savoir s'il y aura ou non contre l'offensive réactionnaire le front révolutionnaire.

c'est contre cet horizon que naît le front anti-impérialiste dans les centres. son effet ne se mesure pas seulement ici à la question de savoir s'il est capable ou non d'empêcher tel ou tel projet impérialiste actuel, ce qu'il atteint, il l'atteindra toujours en tant que secteur de combat du front international au profit de celui-ci, et ce n'est qu'à partir de cette totalité de la confrontation impérialisme-libération qu'un rapport de forces peut être créé qui rendra possible ici la révolution sociale.

### **résistance contre la machine impérialiste qui s'apprête à frapper ici - telle est d'ailleurs notre définition de l'action de la guérilla et du développement du front anti-impérialiste - signifie attaque et développement du front révolutionnaire dans le centre, dans le cadre de la lutte mondiale.**

une attaque que toute la situation réclame maintenant - et qui doit partir d'ici. sur le plan international, les deux blocs se dressent face à face, pétrifiés dans leur potentiel de destruction et figés dans leurs armements. des mouvements de libération sont devenus des états, et ceux qui n'en sont pas encore, agissent, dans leur lutte pour le devenir, quasiment comme tels. le terrain principal, même pour les mouvements de libération et les jeunes états, est celui de la politique internationale, des relations internationales - ils se situent entre l'opposition est-ouest qui se reproduit dans ces pays, le marché mondial à l'intérieur duquel et à l'encontre duquel ils sont contraints de se développer, et la nouvelle force politique des états libérés dans les instances internationales qui leur confère une certaine marge de manoeuvre. c'est le développement logique. expression de la force que la lutte pour la libération nationale a atteint, et expression de leur faiblesse qui les oblige encore à se référer au système des états tel que l'impérialisme l'a déterminé.

le développement du pays dans cette situation conduit la direction politique des jeunes états à une double contradiction ; d'une part, la misère de plus en plus profonde, la pauvreté de la population, le sous-développement et, à partir de là, le recours à des solutions radicales - d'autre part le caractère inévitable de

la lutte pour en obtenir les moyens dont disposent presque exclusivement les états impérialistes, l'obligation donc de s'arranger avec eux, ce qui les conduit tendanciellement à accepter des obligations de plus en plus divergeantes d'où le risque de déchirements catastrophiques dans les guerres civiles, la famine, le désespoir, la répression et l'intervention. mais ces contradictions, ils ne les ont pas choisies. celles-ci sont avant tout le résultat de l'histoire coloniale qui profite encore à l'impérialisme qui exploite les destructions qu'il laisse derrière lui, après qu'il ait déjà été chassé du pays.

la guérilla dans les métropoles et les luttes militantes aujourd'hui résultent d'une dynamique déclenchée par les mouvements de libération - et si aujourd'hui, au bout de 30 ans, un mouvement a pu se développer ici grâce à leur lutte, la situation là-bas est actuellement et de façon essentielle tributaire du faible développement des luttes ici.

il ne peut y avoir de perspective de destruction du système impérialiste tant que la perspective de destruction n'a pas été ouverte dans ses centres de pouvoir, de commandement et de production. c'est-à-dire tant que la politique n'a pas pris une forme matérielle qui, en tant que force significative dans la lutte internationale, dans son mouvement réel, ses buts et sa continuité, montre la volonté et la possibilité d'en finir avec le système. ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'un saut révolutionnaire est concevable. l'impérialisme ne s'effondre pas de lui-même. il ne s'effondre pas non plus par un encerclement et étranglement venant de l'extérieur. sans le développement du front ici, il se produira au niveau mondial ce qui a été mortel dans l'histoire des luttes des classes en europe, et sur le plan politique dans le conflit est-ouest : une guerre de tranchées amère et figée. un appareil impérialiste, agressif sur le plan politique et militaire, surdéveloppé sur le plan technologique et des techniques de production et d'organisation. - qui dans son but de redevenir la seule puissance mondiale, que ce soit sur le plan militaire contre la volonté de l'union soviétique et des états socialistes de rester une puissance égale, ou sur le plan politique contre la conscience des peuples d'afrique, d'amérique latine et d'asie de leur propre force, échouera certes. - mais qui est assez puissant, grâce à ses moyens de guerre politiques économiques et militaires, pour bloquer les pays qui viennent de réaliser leur libération nationale, en leur dictant les conditions de leur développement, et assez puissant peut-être aussi, en imposant une course aux armements et en agissant sur le marché mondial, pour ébranler l'économie des pays socialistes, - et qui dans la métropole, où l'état ne cessera jamais de tenter de porter le pouvoir impérialiste à l'hégémonie, par l'exploitation, l'état policier et la gestion de la crise, écrasera une société pourrissante.

### **lutte pour la libération**

si la résistance et l'attaque révolutionnaire constituent, du fait de notre propre situation ici, une nécessité, c'est aussi pour nous et pour nous seulement la possibilité d'ouvrir la perspective vers la fin du système. une perspective qui dans sa fonction de destruction de la puissance impérialiste dépasse cette fonction

dans la maturité de la métropole où le développement social productif a commencé à se transformer en destruction, la lutte révolutionnaire ici, dans ses buts et dans la structure du front combattant, fait apparaître un avenir social au-delà des limites historiques du système d'états existant. dans la phase historique de l'impérialisme mis en déroute sur ses lignes extérieures et se désagrégeant à l'intérieur dans la crise généralisée, la maturité de la métropole pour un bouleversement est aussi la maturité de la lutte orientée radicalement vers le renversement des conditions sociales dans le sens des objectifs communistes. où l'on ne conçoit pas la vie comme une étape de transition de plus, ni la victoire comme la prise du pouvoir d'état, mais comme étant un processus homogène de résistance qui est contre-pouvoir et transformation pour la libération.

la politique révolutionnaire ici est la stratégie qui conçoit l'ensemble de la résistance dans le cadre de la réalité quotidienne ici, comme processus de lutte de libération, et la comprend comme partie, secteur, et fonction des luttes mondiales dont seule l'action combinée permet d'atteindre le but.

cette politique n'a rien à voir avec une conception du monde. elle n'échafaude pas un de ces modèles idéologiques qui se succèdent et dont on prétend qu'ils se réaliseront plus tard. elle ne peut être qu'un processus réel. signal de l'utopie, c'est une stratégie à long terme et directe - on peut dire aussi un mode de vie - dans laquelle le but stratégique de destruction du pouvoir impérialiste est lié à une réelle transformation maintenant

le processus qui, au fur et à mesure du développement du front, détruit l'occupation du terrain politique et de l'individu par l'état - qui crée, par la production d'un contre-pouvoir, les conditions nécessaires à l'offensive politico-militaire, et qui en tant que production, développement matériel, comprend en lui le rétablissement de la pleine dimension de l'homme dans les relations des combattants. transformation

immédiate, territoire libéré et révolution sont pleinement intégrés dans le processus de la résistance - et ce n'est qu'ainsi qu'ils trouvent leur vérité. la stratégie révolutionnaire ici, c'est tout simplement la stratégie contre leur stratégie.

qui attaque leur plan stratégique dans leurs projets concrets et qui, par l'attaque matérielle, brise politiquement l'offensive impérialiste vers l'intérieur et vers l'extérieur, créant ainsi la conscience qui devient nouvelle résistance et processus du front sur le plan national et international, qui bloque leurs plans avant même qu'ils puissent les exécuter.

qui, entant que front combattant significatif, transforme en force matérielle la rupture du consensus dans le centre impérialiste et qui, en propageant sur la plan international cette rupture intérieure, leur ôte la légitimation ou encore leur caractère attractif dont ils ont besoin pour reproduire leur système d'argent, de manipulation et de destruction, dans une nouvelle phase, à savoir dans le monde entier.

et qui ; en tant que virage radical de la situation dans les métropoles, montre la possibilité de la fin du pouvoir impérialiste et de son existence parmi les hommes, et donc la maturité pour une société libérée.

### **Interview de la RAF à Zusammen Kämpfen.**

Question : Cet entretien sera une nouvelle expérience pour tous; notre but est d'apporter des réponses aux questions que nous posons ainsi que beaucoup d'autres personnes. Les points principaux: le développement politique pendant et après la grève des prisonniers et surtout les démarches vers le front européen. Commençons directement et d'une manière concrète : les attaques contre Audran et Zimmerman où apparaissent les idées développées dans votre déclaration commune avec AD - pouvez-vous parler brièvement de la détermination?

Réponse : Pour AD et pour nous-mêmes, il s'agissait de s'attaquer au moteur du projet impérialiste d'Europe par ces actions, c'est-à-dire l'axe Paris-Bonn. L'essentiel à ce sujet figure dans le texte commun des déclarations. Les actions sont des pierres à bâtir du déploiement de la stratégie révolutionnaire ouest-européenne; c'est actuellement notre objectif d'élaborer le fond politique et militaire du front ouest-européen, pour l'unité stratégique des révolutionnaires d'Europe de l'ouest Dans le texte commun nous avons développé les déterminations fondamentales : faire avancer ce processus, transposer les déterminations dans l'action de la faon visée et organiser; et c'est précisément ce que nous avons commencé avec Audran et Zimmerman. Voilà donc notre orientation pour l'avenir, après la première rupture que nous venons de marquer.

Question : Quelles sont les fonctions de Audran et Zimmerman car on en parle peu dans les déclarations?

Réponse: Ils occupent tous les deux un emploi important au sein de la formation militaire-économique de l'Europe de l'ouest; Audran comme chef de service des affaires internationales auprès du ministère de la défense et Zimmerman comme président de l'organisation fédérale de l'industrie aérospatiale et de l'équipement (SOLI). Le SOLI est l'organisation politique du complexe militaire-industriel en RFA. Toutes les firmes d'armement en sont membres (ainsi par exemple, parmi les plus importantes : MBB, Krauss-Mattei, Dornier, MTU... également des trusts d'électronique comme Siemens, AEG, Philips, et des trusts d'acier et de la chimie). L'association est financée par les grandes banques allemandes et par l'Alliance. Le SOLI collabore directement avec l'OTAN par le biais du 'groupe industriel des conseillers', NIAG. et du groupe des industries d'armement européennes', EDIG, qui tain partie de l'IEPG (groupe programme indépendant européen). Les chefs des plus importants trusts d'armement des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe de l'ouest participent directement à la planification des militaires. Ils jumèlent pratiquement les plans des stratèges militaires à ceux du capital multinational, déterminent des projets pour la recherche et le développement des systèmes nouveaux d'armement conventionnels, électroniques et atomiques, et discutent la transposition industrielle. En RFA mémé, le SOLI collabore avec les ministères de la défense, de la recherche et de l'économie, auprès desquels ils présentent leurs revendications financières, et avec l'office de la technique de l'armement et d'approvisionnement (BWB) de la Bundeswehr.

Zimmerman siégeait aussi au sein du groupe de travail économique d'armement, où se rencontrent régulièrement les chefs des trusts allemands et les représentants du ministère de la défense, ainsi que des généraux de la Bundeswehr. Parallèlement, il était le vice-président du AECMA (association européenne des industries aérospatiale et d'aviation) à laquelle les trusts d'armement coopèrent Zimmerman était du type d'entrepreneur .qui pense et agit transatlantiquement" .Die Welt" écrit à ce propos le 2/21• le chef du MTU est réputé adhérent convaincu d'une coopération franco-allemande et européenne encore plus étroite dans le domaine de l'aérospatial.. Le jour de l'attaque contre Zimmerman, un interview était publié dans le magazine .air et cosmos" à Paris, dans lequel le manager de pointe parle d'une obligation de coopération européenne pour la technique et la technologie.

"Le Figaro.. le 6/2 : .l'axe Paris-Bonn, pivot d'une Europe occidentale forte, base sur la défense stratégique et l'accroissement renforcé des industries d'armement (...). Zimmermann était l'interlocuteur privilégié des ministères de la défense et de la coopération militaire franco-allemande, y compris dans les technologies correspondantes.

Question : -interlocuteur privilégié•, il était surtout de par le fait de ses fonctions au sein du SOLI et parce qu'il siégeait ainsi dans beaucoup d'organisations européennes importantes. C'est ainsi qu'on n'a pu obtenir que très peu d'informations par les médias. Une partie de l'intoxication après l'action consistait à le présenter comme un "simple manager d'armement" comme il en existe des milliers, simplement pour présenter l'action comme "une solution de fortune non prédéterminée". Pouvez-vous préciser ce qu'est le SOLI, IEPG etc?

Réponse : Nous avons ici des citations d'un "mémoire sur l'avenir de l'aéronautique en RFA", publié par le SOLI en 1984. Les revendications du capital y sont exactement formulées, comme elles sont soutenues alors par Kohl et Mitterrand. Le SOLI dit clairement, qu'il s'agit maintenant pour les européens d'achever le rattachement technique et technologique aux Etats-Unis, et c'est surtout possible dans le domaine aérospatial. En ce domaine il revendique une "politique européenne de sécurité", la coopération accrue avec la France, et à partir de là avec d'autres pays européens, et il revendique du gouvernement fédéral des "accroissements significatifs du budget". Et puis, qu'ils veulent le rôle de domination ensemble avec les Etats-Unis, mais qu'en même temps la coopération européenne est la condition pour l'avantage technologique sur le marché mondial.

Et encore deux phrases d'eux: "La coopération allemande ... devrait être accrue pour achever à côté de la coopération transatlantique un engrenage plus tort à l'intérieur de l'Europe", et -en outre une telle coopération pousse l'intégration politique.

Nous ne dénombrons pas tous les projets des satellites, hélicoptères etc-, chacun le sait bien, les journaux en sont pleins. Comme pour la France. Audran était celui, au ministère de la défense, qui tenait toutes les ficelles pour la coopération et l'exportation de l'armement, c'était Zimmerman pour la RFA, qui a eu la même fonction comme représentant du MIK (complexe militaire industriel). La coopération de l'armement est un rail sur lequel le projet européen est poussé.

Encore quelque chose sur l'IEPG : En général sa fonction est l'intégration ouest-européenne de l'armement avec le but de l'intégration militaire et la coordination politico-militaire. Sa signification extraordinaire vient du fait, que la France y participe dès le début bien qu'elle ne soit pas officiellement intégrée dans la structure militaire de l'OTAN.

Depuis sa fondation en 1975, l'IEPG travaille pour standardiser les systèmes d'armement des états de l'OTAN, ce qui est la condition pour d'autres projets communs d'armement et une intégration politico-militaire plus étroite. C'est là où les projets pour la coopération européenne de l'armement sont déterminés. Alors encore une fois: Audran et Zimmerman représentent le processus de la concentration du commando capitaliste dans sa fin stratégique et militaire et en même temps économique. Comme nous avons dit dans la déclaration : ils doivent se concentrer dans une poussée vers une stratégie commune pour la solution de la crise économique et la sauvegarde leur domination militaire, c'est-à-dire axer toute leur planification sur la guerre.

Question : Comment étaient en effet les réactions des médias françaises aux actions d'AD et vous?

Réponse: Bon, les journaux et les nouvelles en étaient pleins. Ce qu'ils y ont dit d'une façon totalement grossière était toute cette merde, que nous dirigeons AD, qu'il n'y a tout simplement pas une politique révolutionnaire authentique en France, mais que tout est dirigé "de l'extérieur". Comme les CCC en Belgique. C'était la ligne dès le début "Libération" surtout. Ils ont dit que jadis AD faisait un groupe militant antifasciste, c'était encore bien en ordre, mais maintenant ils sont comme nous, ils parlent comme nous, sont dévorés. Alors : ça suffit

C'est clair pourquoi ils font comme ça : ils veulent l'éloigner de l'échelle d'une discussion politique. Et là ils n'ont plus rien, pas d'argument, seulement cette maigre propagande.

Une autre chose encore qu'ils ont dit : tous ces groupes armés sont tellement battus et faibles, qu'ils doivent réunir leur logistique et leurs commandos. Mais en tout cas, ça personne ne les croit. Ils étaient soufflés partout, quand le texte commun était publié. En France, ils ont -au commencement encore sans commentaire- cité beaucoup du texte. Dès mi-janvier, il y avait aussi quotidiennement des reportages sur

la grève de la faim et les actions en RFA et d'autres pays européens- et, comme nous avons entendu parler -chaque soir les nouvelles affiches du BKA à la TV. Après l'action contre Audran ils ont publié des choses énormes: nous aurions fait ça et AD aurait seulement tiré, à peu près comme ça Ils l'ont justifié par le fait, que le commando était appelé Elisabeth Von Dyck et que la déclaration était envoyée à DPA en deux langues. Après tout

Question : Vous avez dit au commencement, que l'axe Paris-Bonn est le moteur du projet impérialiste d'Europe. Qu'est-ce que vous voulez dire concrètement avec ça?

Réponse : Quand nous disons : projet européen et son noyau militaire -ça veut dire: créer le projet Europe de l'ouest comme centre stratégique de la reconstruction impérialiste- deux points y sont importants. Il y a la tentative de réunir l'Europe comme union économique-politique depuis 30 ans.

Aujourd'hui c'est la situation où il s'agit pour eux essentiellement de deux points. L'un c'est la formation militaire vers l'extérieur, c'était les implantations des missiles à moyenne portée, ce sont tous les projets militaires, comme ils sont dénombrés dans le texte commun et les déclarations d'AD et de nous.

Pour tous ces projets c'est la coopération politico-militaire entre la RFA et la France par laquelle ça fonctionne. L'autre c'est la conduite unifiée de la guerre contre la lutte révolutionnaire en Europe de l'ouest sous la régie des USA, comme ça c'est passé visiblement sur un nouvel échelon. Par rapport à ça, nous voulons encore dire quelque chose plus tard. Politique militaire comme locomotive pour l'économie et la politique pour l'intégration européenne.

On peut le voir aussi autrement Tous leurs efforts d'arriver à une solution pour la crise économique - chômage etc- au sein de la communauté européenne et de formuler "une politique européenne autonome" ont fait naufrage. Et aussi leurs tentatives de mobiliser les gens ici pour leur projet européen.

Ce qui reste et où ça marche, c'est la coopération militaire dans l'OTAN, la concentration du capital sur la production d'armement et des technologies nouvelles. Et l'accroissement de l'efficacité de leurs appareils de police et des services secrets, leur coordination de la guerre contre la lutte révolutionnaire pour ainsi dire la "ligne interne de défense". Ils sont à un point décisif maintenant, et cela rend fortement possible la lutte anti-impérialiste, et c'est exactement l'expérience de laquelle nous pouvons partir après les derniers mois- la question, s'ils peuvent faire passer leur projet militaire ici, s'ils ont la force politique et la base matérielle pour soutenir la stratégie militaire impérialiste. Ils savent bien, qu'ils ont perdu le consensus pour leur politique agressive, et que leur couverture ténue disparaît de plus en plus avec chaque action révolutionnaire.

De plus, ils craignent de ne pas obtenir la haute main sur la crise croissante aux métropoles elles-mêmes. Aujourd'hui déjà 20 millions de chômeurs, et en janvier, deux semaines, plus de 200 hommes sont morts de froid en Europe de l'ouest Ils détruisent maintenant leur "Net social" avec lequel ils ont pu attraper jusqu'ici la tendance vers la pauvreté de plus en plus surtout ici en RFA, ils le détruisent pour leur projet militaire, parce qu'ils ne peuvent plus se financer autrement En outre, la militarisation des sociétés, contrôle et manipulation à l'échelle européenne. Structuration de la publicité par exemple pour les nouveaux médias, qui doivent transporter l'idéologie dominante jusqu'au plus petit village grec, où les hommes n'ont pas de travail, peu à manger, mais la TV avec 12 programmes.

Autrement dit : l'imagination idéale de la bourgeoisie c'est le chômeur, le "retiré", qui est attaché à la TV distribution et éclusé de la bière. Cela exprime simplement tout le mépris de cette classe. Ce ne sont que quelques extraits des divers centres, où les contradictions vont s'aggraver. Notre rupture venait maintenant juste à temps.

Question : Voulez-vous dire ça aussi par rapport à la grève de la faim- pour beaucoup de gens, c'était comme ça : l'action-l'arrêt!?

Réponse : Non, zut Nous n'avons pas fait l'action pour "arrêter" la grève de la faim. Il s'agissait de la démarche pratique pour le front ouest européen. A cela nous avons travaillé et les actions, quand nous avons achevé tout En 81 nous avons dit: la guérilla, la lutte des prisonniers de la guérilla, la lutte des militants anti-impérialistes sont les lignes, qui forment -ou formeront- comme unité le front révolutionnaire en Europe de l'ouest Nous avons impliqué dans nos actions l'effet politique, la mobilisation qui était mise en marche avec la lutte des prisonniers, et avons développé toute cette dynamique dans la rupture de la guérilla ouest-européenne. Mais cela n'a rien à faire avec la conduite de la guerre psychologique, qui a traversé toute la grève : direction de l'extérieur, et au contraire direction des actions au niveau des cellules. A cela le BAW et le BKA ont toujours parlé "d'un papier stratégique",

qu'ils ont trouvé dans l'appartement à Francfort De notre part, il n'y a pas de papier stratégique de 84. Ce qu'ils ont trouvé, c'est un papier de discussion des militants, dans lequel ils ont développé leur propre idée, comme leur pratique et la lutte des prisonniers peuvent agir ensemble.

L'intention de cette campagne de la guerre psychologique est claire : ils veulent pousser à bout la stratégie d'anéantissement contre les prisonniers maintenant, et fixer juridiquement la construction d'une "RAF entière". comme instrument pour accomplir l'isolement des prisonniers, mais les prisonniers ont dit tout ça, nous ne le répétons pas maintenant Encore une fois en principe: chacun qui lutte dans le contexte du front anti-impérialiste ne peut le faire que par sa situation et sa détermination. Par cela vient la force. L'unité se forme dans l'attaque qui a le contenu politique identique et le but identique. C'est-à-dire : ce sont des diverses parties d'un front Les prisonniers ont dit: la grève est menée pour l'unité du front anti-impérialiste. Les revendications des prisonniers sont l'expression de leur lutte authentique, et ça, c'est le point fort

Question : Dans leur déclaration sur l'arrêt les prisonniers ont dit: "La rupture vers la dimension ouest-européenne de la pratique révolutionnaire provoque nécessairement une réaction unitaire, stratégique entre les états impérialistes de la chaîne entière..

Réponse : Oui c'est important. Nous savons par des articles de journaux belges qu'au plus tard à la mi-janvier c'était la situation: la grève, l'échec de l'action à Oberammergau, les actions en Belgique. la campagne militante ici pendant Noël/Nouvel an, le texte d'AD et nous. Le security committee de l'OTAN s'y est immiscé directement Ils collaborent avec les services secrets et les ..spécialistes de l'anti-terrorisme" des états de l'OTAN, ils planifient et coordonnent les mesures contre la lutte révolutionnaire ici. Dès ce moment ils ont siégé en permanence, et pour la première fois les services secrets français étaient officiellement impliqués parce que "l'augmentation des coups terroristes contre les institutions de la défense ouest-européenne et le texte commun des groupes terroristes AD et RAF leur cause de grands soucis- (Le Soir, Belgique).

Parallèlement à ça les dires du gouvernement US, du State department, qu'ils craignent d'autres coups et requièrent les états de l'ouest de se réunir dans la lutte contre le terrorisme international. Pour cela il faut se rendre compte de ce qui se passe depuis à peu près un an à ce niveau. La direction .asti-terreur. de Reagan dans laquelle des coups préventifs et de revanche contre des guérillas dans le monde entier ont été élevés à la doctrine gouvernementale et pour la première fois la coordination du counterinsurgency a été subordonnée à un haut commandement militaire. De plus la formation nouvelle des pelotons spéciaux, qui sont instruits et prêts à l'entrée en action sur tous les continents.

Le ministre des affaires étrangères US Schultz ne parte plus depuis un an que de l'Europe de l'ouest, Proche-Orient, Amérique latine, comme les trois fronts-centres de la lutte révolutionnaire - et maintenant dans la situation où la guérilla ouest européenne attaque.

La réaction des gouvernements ouest-européens rend maintenant clair que la ligne de la conduite de guerre unifiée correspond à la logique globale de la chaîne des états impérialistes.

A toutes les réunions internationales - ministres des affaires étrangères de l'OTAN, CEE, des réunions secrètes des états-majors militaires suprêmes de l'OTAN comme à Copenhague, jusqu'à la table ronde du management à Davos -partout on a discuté de la façon dont les gouvernements européens peuvent maintenant agir contre ce saut, ce qui veut dire d'abord déterminer la ligne politique commune. Après l'action contre Audran, simultanée aux attaques du FP - 25 au Portugal, une réaction commune US - Europe devenait alors évidente, après une nouvelle intervention directe de Schultz auprès des gouvernements européens, parce que pour eux, c'était une guerre.

La confrontation était d'un coup sur une nouvelle échelle : guérilla ouest-européenne - logique impérialiste globale. Là il ne se posait plus pour eux la question de donner ou non satisfaction aux revendications des prisonniers. Leur calcul était de repousser notre rupture par l'assassinat des prisonniers. Pour le gouvernement fédéral, la question n'était plus de s'accommoder du prix politique, ce qui est le cas quand ils égorgent les prisonniers mais la chaîne impérialiste et surtout les gouvernements ouest-européens se concentrent maintenant résolument contre leur guérilla

Et là militairement - parce que politiquement ils ont déjà perdu contre la lutte armée - toutes leurs illusions sur la fin de la guérilla sont mortes. La bombe au grand magasin bourré de Dortmund est aussi à comprendre sous ce rapport

Depuis que nous existons, et maintenant contre toute la résistance révolutionnaire, le service secret règle de telles actions, les utilise ou les fait lui-même. Aujourd'hui, ils sont moins sûrs que jamais qu'il n'y a pas de plus en plus de gens qui trouvent nos actions et celles des militants justes. Alors il ne leur reste plus qu'à enfoncer violemment leur guerre psychologique dans la tête des gens qui doivent avoir peur de nous avec en plus la prime d'un million par tête pour ceux qui collaborent avec les flics.

Si US-Schultz dit franchement "des hommes innocents peuvent aussi mourir dans la lutte contre le terrorisme" ça implique justement de telles contre-actions. Dortmund était dirigé contre la mobilisation pendant la grève de la faim, contre l'évidence politique et la clarté des actions. C'est bien sans équivoque tes flics eux-mêmes qui ont alors revendiqué au téléphone comme "action Christian Klar". De même la TAZ (Tageszeitung) a pris part au premier front. Et encore une autre chose importante dans ce contexte : quand il y a eu l'enlèvement de l'avion à Téhéran en décembre, le gouvernement US a concentré sa marine de guerre et a mis en position le RDF. Le gouvernement iranien était directement menacé d'intervention militaire s'il ne mettait pas fin à l'enlèvement. Dans ce contexte le State department annonçait que les EU. vont désormais exécuter des actions de revanche contre des bases terroristes au proche et au moyen-orient en cas d'actions contre eux en Europe de l'ouest. Nous l'affirmons parce que ça fait comprendre l'acuité de la situation actuelle. Ils ont imposé actuellement une nouvelle échelle du commandement de la guerre et c'est une condition de laquelle nous devons tenir compte, ce qui veut dire l'anticiper dans la pratique.

La décision des prisonniers était juste, exacte.

Question : vous dites aussi que pour les états impérialistes, c'était une décision par rapport aux implantations ?

Réponse : C'est la phrase de la déclaration d'arrêt sur laquelle te mec de la TAZ s'est tellement échauffé parce qu'il veut tirer un profit politique de la lutte des prisonniers. Après tout ce que nous avons dit ça devrait être clair. Il existe pour les états impérialistes dans leur crise substantielle - du fait qu'ils n'ont plus qu'une stratégie et ne peuvent poursuivre qu'un objectif : arrêter le processus révolutionnaire mondial - des projets stratégiques militaires vers l'intérieur et vers l'extérieur qu'ils doivent faire passer également au prix de l'accroissement des contradictions entre état et société et d'une autre démarche dans la transformation de l'état fasciste.

Question : vous n'avez rien dit sur l'action de Oberammergau.

Réponse: pour nous c'est clair que l'axe d'attaque contre l'OTAN et la stratégie militaire U.S. va traverser tout notre processus révolutionnaire. Elle sera toujours un axe sur lequel la stratégie révolutionnaire se concentre. Les premières démarches vers l'unification de la lutte anti-impérialiste en Europe occidentale c'étaient les campagnes et les attaques contre la stratégie de guerre OTAN / US. La notion de ce qu'est la politique OTAN est en fait passée dans la conscience de beaucoup de personnes. Nous voulions continuer sur cette ligne par l'action contre le SHAPE school, la mettre à nouveau niveau, comme nous l'affirmons, au niveau réel de la guerre. Dans cette école directement subordonnée au quartier général à Bruxelles, sont entraînés, entre autre en conduite de la guerre électronique et nucléaire, les cadres du commandement intégré de l'OTAN. Ce sont des officiers supérieurs, la plupart américains, et des autres états de l'OTAN. Les atteindre directement était le but de l'action.

Question : Pourquoi pensez-vous, l'action n'a pas bien réussi ?

Réponse : Nous avons planifié la chose ainsi : quelqu'un y va en voiture et gare juste à côté de l'école sur le parking. La SHAPE-school se trouve séparée d'autres bâtiments sur le terrain d'une école administrative de la Bundeswehr.

Nous l'évaluons ainsi, que les soldats de la Bundeswehr ne peuvent pas savoir quel soldat US en fait partie ou non et qu'il n'y a pas de problème à ressortir une fois dedans. La question était de passer la porte et pour cette raison aussi la couverture choisie : si quelque chose tournait mal, nous aurions pu protéger celui de nous qui conduit la voiture. Y aller en voiture, garer, retourner, tout ça n'était pas une difficulté. Mais à ce moment, justement, quand celui de nous a passé la porte, arrivait un officier de la Bundeswehr, qui était le chef remplaçant de la SHAPE-school, comme on l'a su après. Il connaît naturellement les soldats et il doit avoir remarqué tout de suite quelque chose. Après cela ils ont eu une heure et demie, pour identifier la voiture et mettre la bombe hors d'état de nuire. Mais en tout cas nous n'avons pas en vue de dire beaucoup sur l'action, parce que brièvement après le texte d'AD et de nous est apparu et l'action aurait été comprise sans équivoque, après Haig, Ramstein, Kroesen et toute la mobilisation contre l'OTAN en Europe de l'ouest

Question : Il y avait une mobilisation forte nationale et internationale à la grève de la faim. Que pensez-vous de cela ?

Réponse: Nous n'avons pas encore un aperçu exact de tout ce qui s'est passé. Mets sûrement on peut dire qu'il y a maintenant une base stable, de laquelle nous pouvons dégager. Ce qui était fort, c'était que beaucoup de groupes et d'individus des mouvements de résistance différents - aussi en d'autres pays européens ont lutté ensemble avec les prisonniers.

Et : c'était la première offensive des prisonniers, de la résistance et de la guérilla ouest européenne. Ces expériences doivent maintenant être révolues, comme marche consciente vers le front ouest-européen.

Question : Et qu'est-ce que ça veut dire concrètement, commença va continuer ?

Réponse : Aux réflexions partout "comment ça continue, et surtout pratiques, auxquelles nous ne pouvons répondre et les résoudre que concrètement. Mais ce n'est pas une discussion pour le journal. Donc sous les yeux des flics. Là on peut acquérir les bases politiques, mais les plus importantes, donc les questions pratiques, non ! Due cela évolua à partir de ce qu'est maintenant ta base nouvelle - comme les prisonniers ont affirmé : développer l'unité de la résistance comme expérience pratique et politique, que nous avons conquise ensemble, et le saut qualitatif des luttes révolutionnaires dans les états de l'OTAN vers la dimension ouest-européenne - les liaisons et les structures dont chacun en particulier et toute la résistance a besoin : des structures qui mettent en liberté la subjectivité; dans lesquelles les démarches pratiques d'une base réelle vont être ensemble par ceux qui maintenant ont l'idée commune, ou la veulent - orientés à l'attaque où les services secrets n'ont pas un pied dedans et n'ont aucune chance.

Nous entendons du côté intérieur de la résistance : autonomement : l'organisation illégale du front

Question: Ça veut dire alors que c'est une possibilité pour des gens de s'organiser autonomement illégalement pour lutter avec vous dans le front, comme on peut se retirer de la déclaration des camarades qui ont fait l'action à Bonn contre la "mission technique, ils s'indiquent là comme des "militants illégaux"?

Réponse : non, ça veut dire plus. Ce que vous dites, c'est seulement une partie. Toute l'idée du front de l'autodétermination, de la force de l'organisation indépendante politique et pratique de l'attaque pour les propres buts.

Nous disons: l'espace de l'action et de l'évolution du front est illégal. Il n'y a pas un schéma ou le "grand plan", parce que le front est seulement possible comme processus ouvert pratique.

Ceux qui luttent dans le contexte du front, ou le veulent, s'organisent leurs besoins : orientés à la pratique fonctionnelle qu'ils veulent et à rien d'autre; et ça contient tous les niveaux. Il s'agit de la décision de chacun en particulier.

Pour ces camarades qui ont fait l'action 9 Bonn, c'était la démarche juste de leur processus subjectif et de leur idée pratique.

Nous ne pouvons pas en parler généralement - des débats abstraits sur "l'illégalité. n'ont aucun sens. Si c'est une possibilité pour quelques-uns: "des militants illégaux., cela va se clarifier dans les discussions concrètes, avec ceux, qui le veulent pour eux-mêmes, dans leur pratique.

## **SUR L'ACTION BRAUNMÜHL**

(Dernier communiqué politique "stratégique" de la RAF)

La coalition des Etats impérialistes n'arrivera pas à bloquer le processus révolutionnaire, ni à restaurer son hégémonie par la violence

Aujourd'hui le commando Ingrid Schubert a exécuté le diplomate-espion Braunmühl, directeur des affaires politiques au Ministère des Affaires étrangères, individu-pivot du processus d'élaboration de la politique occidentale-européenne, au coeur du système impérialiste global.



Notre attaque visait l'appareil d'État oppressif de la RFA, gemme de l'Europe Occidentale unifiée, et élément de la stratégie belliqueuse de l'impérialisme. Braunmühl était un des individus-clés des organes de contrôle de ce système, et de la coordination -désormais officielle- avec les représentants de l'État français. De même, il était en contact régulier avec ses homologues les directeurs des affaires politiques américains, anglais et français au sein du très confidentiel "Comité consultatif quadripartite" dont l'objectif est de coordonner et d'unifier les politiques des pays les plus puissants de la coalition impérialiste sous la direction des Etats-Unis face aux résistances qui menacent leurs intérêts communs et la puissance de leur système à tous les niveaux. Il représentait la RFA au comité politique de l'EPZ "Coopération politique européenne"<sup>28</sup>, désormais l'instrument d'élaboration et de contrôle politique majeur des Etats de l'Europe occidentale.

Au sein de l'UEO "Union de l'Europe Occidentale", en compagnie de représentants de la France, de l'Italie, de la Grande-Bretagne, de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg, il travaillait à renforcer les liens entre les piliers de l'OTAN dans le domaine de la sécurité, à développer la puissance politico-militaire de l'Europe Occidentale et, par conséquent, de l'OTAN en tant que telle.

A travers les initiatives politiques, économiques et militaires des pays d'Europe Occidentale prises en coordination avec les Etats-Unis, la bourgeoisie cherche à prévenir les explosions sociales, la poursuite et l'aggravation des luttes sur tous les continents, et tend à s'instituer en un système global pour parer à l'affaiblissement considérable de l'hégémonie américaine, ce que démontrent les événements actuels.

Le projet politique occidental-européen de système global actuellement mis en oeuvre, et l'usage massif des ressources économiques des États et des multinationales en Europe Occidentale ont pour objectif de bloquer le processus révolutionnaire et de prévenir de futures attaques contre leur pouvoir, en attendant le moment où ils auront la possibilité de passer à l'offensive généralisée sur le terrain militaire.

Le plan du Pentagone et des stratégies de l'OTAN qui visaient à rompre le pacte sur l'implantation des missiles nucléaires à moyenne portée et simultanément à frapper les mouvements de libération et les jeunes Etats-nations ont échoués, du fait des résistances qui ont surgi à l'échelle internationale, et qui s'opposent à leur politique belliqueuse.

Le capital international dirigé par les Etats-Unis n'a pu mettre en oeuvre les moyens de sa restauration comme puissance hégémonique, du fait de l'aggravation des antagonismes et des luttes révolutionnaires. Tous ses plans, visant à la stabilisation politico-économique de blocs régionaux et de pays divers ont échoués:

Résultat, aujourd'hui, les émeutes et révoltes d'Amérique latine, de Corée du Sud, des Philippines, du Moyen-orient et d'Afrique du Nord, les manifestations contre les politiques militaires et économiques agressives des Etats-Unis, contre le FM et les régimes fantoches des Etats-Unis, responsables de la misère massive, de la terreur et de la destruction des structures sociales et culturelles de peuples entiers.

Les guerres contre-révolutionnaires au Nicaragua et en Angola, l'agression militaire au Liban n'ont pu venir à bout des luttes révolutionnaires : au contraire, elles ont conduit à l'aggravation des contradictions et des oppositions qui minent l'hégémonie américaine.

De même les tentatives actuelles de stabilisation passant par le changement d'équipes dirigeantes fantoches locales et l'offre d'assistance économique visant à faire baisser la pression des mouvements de masse et des guérillas, en Haïti, aux Philippines, dans les "nouvelles démocraties" d'Amérique Latine, ne peuvent-elles rien changer de fondamental aux profondes crises politiques et économiques qui minent le système, au manque de perspectives de celui-ci et à l'effondrement de l'hégémonie américaine. Ces tentatives peuvent simplement éviter que l'écroulement général ne se produise tout de suite.

Toutes les tentatives pour stabiliser les métropoles en pénétrant, par le biais de l'Etat, dans toutes les couches, dans tous les secteurs du social ; tous les modèles d'intégration, l'aggravation constante des répressions : tout cela a échoué. Ils ne peuvent dépasser les contradictions qui les minent ; ils ne peuvent venir à bout des luttes révolutionnaires.

L'impérialisme n'a d'autre solution que de concentrer ses forces pour écraser les luttes révolutionnaires internationales.

---

<sup>28</sup> EPZ : structure intergouvernementale réunissant des personnalités gouvernementales et des hauts-fonctionnaires des pays membres de la CEE. On y discute, de façon informelle, des grands dossiers politiques, stratégiques..., dans un esprit de coordination.

Cette situation nouvelle, sensible désormais lors de chaque confrontation, résulte des luttes de libération durant la phase de reconstruction du système impérialiste, depuis la fin de la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, cette situation est plus prometteuse encore, car les possibilités de porter à l'impérialisme des coups très durs se sont multipliées, du fait des crises au sein du système et de l'aggravation sévère de ses contradictions internes.

La bourgeoisie impérialiste n'arrive plus à étouffer dans l'oeuf des contradictions sociales et politiques en constante aggravation, et les masses misérables de tous les continents, ayant maintenant compris que le choix était de vivre comme des êtres humains ou de croupir éternellement sous le joug de la barbarie impérialiste, constituent désormais l'enjeu de toutes les confrontations, la force de résistance majeure au système impérialiste.

Voilà l'étendue des résistances, le sens politique de toutes ces luttes, fruits de l'expérience et de la stratégie des guérillas révolutionnaires. Elles sont devenues, au niveau international, une puissance politico-militaire de lutte anti-impérialiste.

Dans ces bouleversements -crise de l'hégémonie américaine, destabilisation du pouvoir impérialiste sur tous les continents, crise économique grave et effondrement de la stratégie de guerre sur plusieurs fronts- saisissons bien l'importance accrue de l'Europe Occidentale au sein du projet contre-révolutionnaire global.

Cette importance nouvelle signale le développement et l'insertion des forces politico-militaires européennes occidentales au sein d'un système de pouvoir impérialiste global en crise, et la concentration de leurs deux potentiels agressifs en un seul.

Voilà la raison politique majeure pour laquelle l'État (la RFA, N.D.T.) se donne les moyens politiques, économiques et militaires dont la bourgeoisie a besoin pour conduire sa politique d'agression internationale.

Le succès ou l'échec de ce processus est lié de façon décisive aux luttes révolutionnaires en Europe Occidentale. De ces luttes dépendent que la bourgeoisie puisse maintenir son pouvoir au niveau actuel et donc son rayonnement international- ce qui signifie génocides par voie de bombes, de dollars ou de famines, et moyens divers de destructions humaines faisant l'économie d'une "grande guerre"- ou percée au coeur du centre impérialiste d'un front révolutionnaire, et unification des luttes révolutionnaires à l'échelle internationale, permettant l'émergence d'une stratégie politico-militaire de libération prolétarienne.

Comme nous l'avons déjà dit, la crise stratégique de l'impérialisme -la crise de l'initiative capitaliste- ne doit pas conduire, économiquement ou politiquement, à un effondrement dont les dimensions catastrophiques seraient immenses. Cette crise doit être utilisée de façon organisée par ceux qui mènent l'assaut, comme un moment de tension subjective, comme la période de alternative prolétarienne, durant laquelle un pouvoir prolétarien oppositionnel à l'opportunité de manifester sa détermination stratégique et internationaliste.

Cette phase nouvelle s'est révélée au grand jour lors de l'attaque américaine contre la Libye, orchestrée médiatiquement et exécutée grâce au support logistique de l'OTAN et dont les amères ont été couverts par la Communauté économique européenne.

La politique des Etats de l'Europe occidentale dans le système global vise à l'encerclement politique puis à l'anéantissement sélectif des révolutionnaires de tous les continents, et à l'unification des forces social-démocrates et bourgeoises-réactionnaires dans un projet fasciste de pacification à trois dimensions :

politique : l'Europe Occidentale se constitue en une unité au sein de la coalition terroriste montée par les Etats-Unis contre les luttes de libération,

opérationnelle : mise en oeuvre d'une coopération et d'une offensive commune entre services secrets, forces de polices et armées,

économique : mise en place d'opérations de sauvetage à destination de régimes en banqueroute, pour éviter les crises sociales qui mettent en péril la stabilité de tous les pays du tiersmonde sous contrôle américain.

L'attaque des Etats-Unis (contre la Libye N.D.T.) est l'un des axes de la stratégie du système global contre les combattants anti-impérialistes à l'échelle internationale -exactement comme les manoeuvres occidentales pour un "nouveau processus de paix" au Moyen-Orient. Leur but commun est d'isoler et d'éliminer les foyers de lutte révolutionnaire, avec l'appui des régimes et les fractions arabes réactionnaires.

La contradiction réside en ce que le gouvernement américain ne cesse d'user de sa puissance militai, mettant de ce fait les gouvernements européens en difficulté par des actions au moins partiellement contraires à leur propres intérêts ; tandis que simultanément il dépend comme jamais auparavant de leur soutien politique et de leur aide.

La contradiction réside aussi en ce que les Etats d'Europe Occidentale voient parfaitement que la politique ouvertement militariste (des Etats-Unis N.D.T.) ne fait que mieux ressortir la faiblesse politique de la coalition (impérialiste N.D.T.) : ils peuvent détruire beaucoup, mais ils ne peuvent rien changer. C'est pourquoi leur parcours politique se fait sur la corde raide : d'un côté leur incapacité à restaurer la stabilité du système politique mondial, de maîtriser la guerre économique et une grave crise ; de l'autre la politique militariste qui ne fait qu'accentuer les réactions négatives à l'encontre du système impérialiste, et conduit les Etats d'Europe Occidentale à une escalade aux effets incalculables.

Le but de l'agression contre la Libye était de franchir un rubicon politique et de situer, désormais, la confrontation avec les luttes internationales de libération à un niveau clairement militaire.

La voie était donc libre pour les Etats de l'Europe Occidentale : sous la direction de Genscher<sup>29</sup> et de Braunmühl, unis, Grande-Bretagne comprise au niveau politique, ils pouvaient incarner le volet politique de cette offensive, mettre en oeuvre les aspects politiques de cette stratégie d'élimination.

Voilà la réalité du "dialogue Euro-Arabe" : non pas une alternative politique aux plans américains, mais une composante planifiée du projet de liquidation des luttes anti-impérialistes. Une tentative pour prévenir une explosion politique et sociale au Moyen-Orient DANS LE CADRE de la stratégie belliqueuse globale de la bourgeoisie. L'agression militaire et le dialogue Euro-Arabe sont les différents éléments d'une même stratégie, l'expression unique du système global qui, contradictoire dans sa pratique n'en est pas moins monolithique dans son PROJET DE GUERRE DES MÉTROPOLIS contre les luttes révolutionnaires internationales.

Voilà la mission du "groupe de travail sur le Moyen-Orient" au sein de l'EPZ, créé à l'instigation de la RFA pour conduire avec plus d'efficacité l'action de la CEE contre le mouvement révolutionnaire arabe. Voilà la raison des voyages de Genscher et de ses diplomates-espions au Maroc, en Tunisie, en Egypte et dans le golfe... leur grand numéro sur le "partenaire européen" et "l'alternative non-militaire", par le biais duquel, entre autre, ils espèrent constituer un front politique -d'abord et avant tout contre les révolutionnaires Palestiniens et les Etats qui les soutiennent- à l'aide de pressions économiques. Voilà ensuite Zimmermann<sup>30</sup>, suivi de près par le BKA, le GSG9 et les agents secrets, qui contraignent les forces policières et militaires de la région à se réorganiser sur le modèle-RFA, avant d'exiger leur coopération. Voilà enfin Warnke<sup>31</sup> et Bangemann<sup>32</sup> qui, grâce aux moyens et au savoir-faire des multinationales basées en RFA et à l'argent des grandes banques allemandes viennent conduire la stabilisation politico-économique.

L'autre alité de cette politique est que la bourgeoisie d'Europe occidentale, malgré sa direction politique unifiée et son pouvoir concentré, affronte dans le désordre et la confusion les résistances en Europe, et tente d'imposer ses intérêts impérialistes globaux sans qu'un réel consensus n'existe dans chacun des pays (d'Europe Occidentale N.D.T.).

L'EPZ est le levier par lequel la bourgeoisie impérialiste d'Europe occidentale met en oeuvre ses combinaisons stratégiques, aux plans politique, économique et militaire. C'est à ce niveau, et non pas à celui des parlements nationaux, que sont développées les politiques de restructuration d'un capitalisme offensif en Europe Occidentale ; politiques qui se concrétisent par des projets comme Esprit, Eurêka, et par la création d'un marché européen poussé par la concentration et la centralisation industrielle et technologique du Capital ; politiques dont les effets seront un fonctionnement plus sûr (pour le Capital d'Europe occidentale N.D.T.) et un renforcement de sa position sur le marché mondial.

<sup>29</sup> Genscher, Haras Dietrich, Ministre fédéral des affaires étrangères en 1988.

<sup>30</sup> Zimmermann, Friedrich, Ministre fédéral de l'Intérieur en 1988.

<sup>31</sup> Warnke, Jürgen, Ministre fédéral des transports en 1988.

<sup>32</sup> Bangemann, Martin, Ministre fédéral de l'économie, Président du Parti libéral en 1988.

L'EPZ est le lien politique ou se bâtit le pilier / Europe de l'OTAN. C'est en son sein que, ces dernières années, ont été élaborés les plans d'un développement politique et matériel de la puissance militaire Occidentale-Européenne ; et mis au point une politique de sécurité OccidentaleEuropéenne, qui tend à élever le potentiel agressif des Etats de l'Europe, à accentuer le niveau de leur implication dans la stratégie globale de guerre de la bourgeoisie impérialiste. Désormais l'EPZ est la tour de contrôle et de coordination de la stratégie impérialiste-globale en Europe Occidentale, qui vise à la criminalisation et l'élimination des combattants révolutionnaires internationalistes du tiers-monde et des métropoles.

Dans ce processus contradictoire ou, du fait des contradictions nationales et économiques qui opposent les Etats individuels, la bourgeoisie ne réussit pas à mener son intégration au rythme nécessaire, le processus d'unification de la RFA, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie au sein du noyau dur du système-global occidental-européen n'en devient pas moins manifeste; en étroite coordination et coopération avec les Etats-Unis.

Sous la houlette de la RFA et de la France, le rythme de la militarisation et de la restructuration de l'Europe Occidentale est déterminé par l'EPZ, et la formation du système global se poursuit. Du fait de leur poids militaire et économique, ces deux Etats enjoignent aux Etats les plus faibles de s'engager -ou de se tenir à l'écart des décisions et des développements technicoéconomiques qu'il ne peuvent assumer : tel est le prix à payer par tout gouvernement occidental désireux de rester en place.

La CEE est la superstructure politique qui confère son poids international à la politique des Etats d'Europe Occidentale, et qui leur permet de coordonner leurs agressions. La CEE est l'instrument de contrôle des appareils d'Etat ; l'instrument d'unification des politiques occidentales : un élément du système global où s'échafaude l'offensive impérialiste contre le prolétariat international.

Le mouvement révolutionnaire d'Europe Occidentale doit déjouer les plans stratégiques de domination mondiale de la bourgeoisie impérialiste, plans dont les métropoles sont les bases matérielles et politiques. Déjouer ces plans signifie les bloquer et les briser politiquement, ici même, en attaquant l'axe central et la force d'impulsion du pouvoir impérialiste, avant qu'il ne puisse les mettre à exécution.

Organiser le front des révolutionnaires en Europe occidentale signifie conduire, au niveau stratégique, le combat politico-militaire dans la métropole ; remettre en question le système global impérialiste ; amorcer le processus de recomposition internationaliste de la classe ouvrière en Europe.

Aujourd'hui, il nous faut unifier la guérilla communiste et le mouvement révolutionnaire dans cette offense -planifiée et conduite collectivement- et dont l'objectif double est de paralyser la stratégie impérialiste ; de déterminer et de concrétiser les bases politiques et les éléments constitutifs d'une stratégie révolutionnaire.

Organiser le front révolutionnaire, c'est planifier un assaut. Nous ne parlons ici ni de subtilités idéologiques ni de modèle révolutionnaire. Nous parlons des résultats concrets d'une politique révolutionnaire et de ses effets sur le pouvoir impérialiste ; nous parlons de la force matérielle et politique nécessaire pour élargir en une biche les fissures dans le bloc des métropoles ; nous parlons du saut qualitatif que doit faire la lutte prolétarienne.

Constituons le Front révolutionnaire de l'Europe occidentale, comme un élément de la guerre internationale de Libération !

Prenons l'offensive et conduisons -la plus loin encore !

Commando Ingrid Schubert

Fraction Aimée Rouge

10/10/86

(Traduction Xavier Raufer)